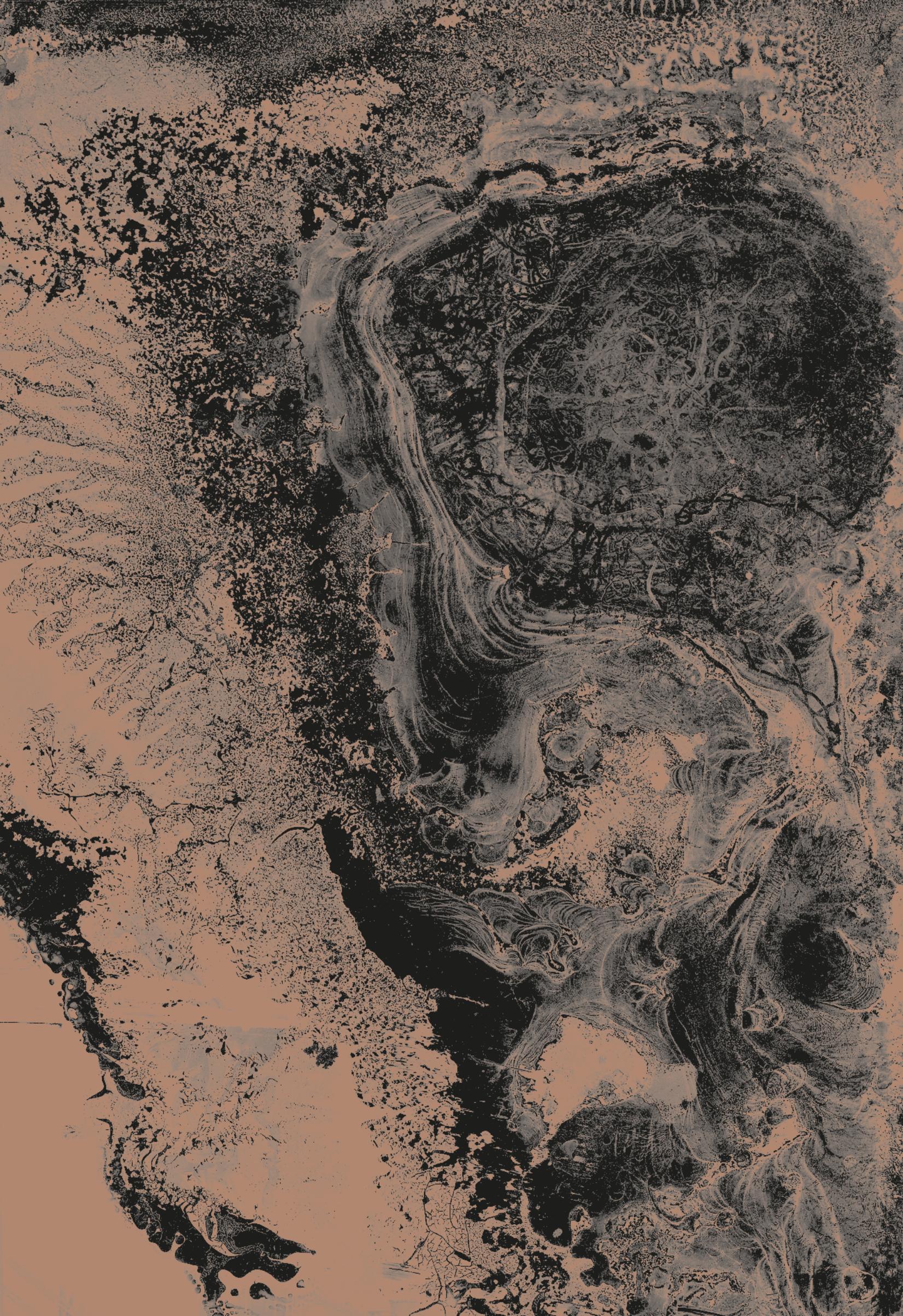




W X C B
P



SYMBIOSIUM

Volet *Anarkhè-exposition* Carte Blanche archipélique

Hors-Les-Murs Constellation

Carte Blanche du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris
offerte par la Fondation FIMINCO

17 mars

—
6 mai
2023

Concept de la Carte Blanche
Stéphanie Pécourt

Commissaires du volet
Anarkhè-exposition
Christopher Yggdre
et Stéphanie Pécourt

Production du volet
Anarkhè-exposition
Ariane Skoda,
Sara Anedda,
Saskia Hermon

Marraine
de la Carte Blanche
Evelyne Deret

Complicités en
programmation

Étienne Blanchot
Fondateur & programmateur
de Idéal Trouble

Claire Luna
Curatrice de la Soirée
performative Vostok

Jean-François Rettig
& Nathalie Hénon
Les Rencontres Paris/Berlin

Partenaires

Les Rencontres Paris/
Berlin | Festival Idéal
Trouble | Culte Agency |
Le Générateur.

Archipel

la Galerie Sator | Quai 36 |
Frac Île-de-France,
les Réserves | Parsons
Paris, The New School
à la galerie D.

Avec le soutien exceptionnel
en production d'œuvres
In-Situ de collectionneurs
et collectionneuses

Virginie et Benoît Béguin,
Frédéric de Goldschmidt,
Fassiaty Video Fund,
Catherine Dobler /
Fondation L'Accolade,
Institut de France.

Partenariats presse

Les Inrockuptibles,
Mouvement, Transfuge,
Trax magazine

Symbiosium_Cosmogonies
Spéculatives
fut un événement
partenaire d'ISEA2023,
28ème Symposium
International
de la Création
Numérique.

La Carte blanche
bénéficia des soutiens

du Rayonnement
de la Fédération Wallonie-
Bruxelles, du ministère
de la Culture français,
de la Délégation Générale
Wallonie-Bruxelles
à Paris.



Morphologie de la Carte Blanche	5
Rendez-vous de la Carte Blanche	6
Liste des artistes invité.e.s	7
Manifeste de Christopher Yggdre	11
Manifeste de Stéphanie Pécourt	13
Œuvres	19
Performances – Gestes – Surgissements	35
Entretien croisé par Paloma Hermine Hidalgo	39
Entretien d'Evelyne Deret	41
Ressources bibliographiques	46
Podcasts	47
Biographies	50
Soutiens de collectionneur.euse.s	60
Partenaires	61
Remerciements	62

MORPHOLOGIE DE LA CARTE BLANCHE

*Nous faisons
partie d'un
réseau dense
qui remonte
à la prise
de possession
de la Terre
par les
bactéries.*

Lynn Margulis

Du 18 mars au 6 mai 2023, la Fondation Fiminco a offert au Centre une Carte Blanche. Celle-ci se virtualisait comme un projet archipelique dont le cœur était une exposition ramifiée, avec un programme de conférences, de rencontres, de performances, de projections cinématographiques porté en synergie avec de nombreux complices du Centre tels que Les Rencontres Internationales Paris/Berlin, le festival Idéal Trouble, le Générateur, Culte Agency ...

Véritable laboratoire de créations, d'idées et de sémantiques, *Symbiosium_Cosmogonies spéculatives* se tint pendant 7 semaines - 7 semaines pour « freaktionnaliser et décoïncider la réalité ».

L'ambition au travers de ce projet relevait d'une volonté délibérée d'expérimenter de nouveaux régimes d'exposition.

Des régimes qui procédaient d'une aspiration à non pas figer des intentions dans un espace donné et à en faire l'écrin cristallisé de ce qui serait considéré comme digne d'être montré, mais d'en faire un territoire éphémère agréant des traces de nouveaux récits sur notre temps - un lieu vibrant, un lieu du vivant qui engage chaque spectateur.trice et qui vit au-delà des moments d'observation dont il fait l'objet.

Le lieu d'exposition fut délibérément conçu comme un territoire où penser, apprivoiser sans crainte l'incommensurable et le non traductible et où appréhender la *thérolinguistique*¹, l'étude des langues et des littératures non-humaines.

Défaire relève autant que faire d'un droit démocratique.

Gordon Matta-Clark

Le cœur de cette Carte Blanche fut ce que j'ai nommé une *Anarkhè-exposition* – néologisme inspiré du concept d'anarchitecte de l'artiste Gordon Matta-Clark - pour qualifier donc une morphologie inédite d'exposition – car un monde nouveau se pense avec des mots nouveaux - constitué d'œuvres développées en In-Situ pour une grande majorité dont des œuvres éphémères mais également des œuvres immatérielles, comme des œuvres sonores créées dans le contexte même de l'exposition - ainsi encore dans la topologie des œuvres présentées : des archives, artefacts de gestes performatifs développés lors du vernissage soit autant de formats non appropriables selon des logiques d'acquisition orthodoxes. L'espace de cette *Anarkhè-exposition* fut conçu comme une ode aux performativités et agentivités humaines et non humaines – un espace où fut célébré autant le « *genius loci* » d'artistes que d'agents comme le mycélium, les algues, les bactéries et artefacts.

STÉPHANIE PÉCOURT

RENDEZ-VOUS DE LA CARTE BLANCHE

Les vivants sont tous actifs, ils font ; mais ce qu'ils font implique, présuppose ou crée des rapports les uns avec les autres. Ensemble ils font des mondes.

Isabelle Stengers

17 MARS VERNISSAGE

avec les performances, surgissements, lives, concerts, DJ sets de : *Aadriejan Montens, Gwendoline Robin, Clara !, Davide Tidoni, Eric Androa Mindre Kolo, Hélène Barrier, Maïte Alvarez, Pak Yan Lau, Robin Faymonville, RP[4], Shivay La Multiple, Skall, Stephan Goldrajch*

Diffusion de podcasts signés par : *Diane Barbé, Henri Morelle, Thomas Turine, Vica Pacheco*

7 AVRIL CYCLE

BELGIAN THEORY – HACKER LA RÉALITÉ

Avec : *Alice Mortiaux, Ariel Kyrrou, Nicolas Prignot*

Animé par : *Clémence Seurat*

Précédé de l'activation par *Angyvir Padilla* de son installation *HOME CONTAINS US AND IS WITHIN US #43* (Création In-Situ)

+

Journée dédiée au jeune-public conçue par *Lucie Legenre & Sandrine Boulet*

7 AVRIL CYCLE VOSTOK – « SOMMES TOUTES »

Commissariat : *Claire Luna*

Avec : *Ballets Confidentiels, Côme Di Meglio, Lucile Bertrand, moilesautresart, Somme Sensible, Violaine Lochu*

22 AVRIL EARTH DAY

Avec : *Pedro Riofrio - AnneMarie Maes, Elsa Michaud #Ideal Trouble, Eva L'Hoest # Rencontres Internationales Paris / Berlin, Kim Richard Adler Mejdabl # Rencontres Internationales Paris / Berlin*

+

Journée dédiée au jeune-public conçue par *Lucie Legenre & Sandrine Boulet*

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES

À la faveur du vernissage de la Carte Blanche, les résident.e.s suivant.e.s du quartier culturel ont également ouvert leurs portes :

PARSONS PARIS | THE NEW SCHOOL À LA GALERIE D

event.newschool.edu/galeried newschool.edu

GALERIE SATOR

Seuls Signaux, exposition solo de Gabriel Leger
galleriesator.com

FRAC ÎLE-DE-FRANCE, LES RÉSERVES

Exposition *Cbarles, Cbarles, Cbarles – Sors de ta réserve #4*,

Avec les œuvres de : *Karina Bisch, Julien Bismuth, Bruno Botella, Jean-Jules Chasse-Pot, Claude Cebes, Florence Chevallier, Koenraad Dedobbeleer, Mimosa Echard, Sylvie Fanchon, Maïke Freess, Jenny Gage, Amy Granat, Pierre Klossowski, Véronique Joumard, Christophe Lemaître, Marino di Teana, Antoine Marquis, Corinne Mercadier, Côme Mosta-Heirt, Damir Očko, THE PLAY, Jean-Cbarles de Quillacq, David Ryan, Hinrich Sachs, Simon Starling, Bruno Serralongue, Stuart Sberman, Daniel Steegmann Mangrané.*

sorsdetareserve.com
www.fraciledefrance.com

QUAI 36 ET HATCHIKIAN GALLERY

Exposition *PROJECTIONS*

PROJECTIONS a présenté un group show, réunissant les travaux de trois artistes muralistes, qui créent depuis des années sur mur, et travaillent à présent sur toile : *Nelio* (français), *Zabala* (espagnol), et *Cbazme* (polonais).

www.quai36.com
www.hatchikiangallery.com

ARTISTES INVITÉ.E.S

L'écheveau aérien des lianes, tout comme le lacis souterrain des racines et du mycélium, contribuent en effet à faire de la forêt une toile mouvante, un Tout-monde en constante réinvention.

Dénétem Touam Bona

ANARKHÈ-EXPOSITION

Alexis Deconinck
Angelo Vermeulen et Fred Sena (SEADS)
Angyvir Padilla °*
AnneMarie Maes °*
Antoine Bertin °
Caroline Le Méhauté °
Claude Panier †
Charlotte Charbonnel
Charlotte Gautier van Tour °*
Côme Di Meglio °*
DISNOVATION.ORG °
Elise Peroi °
Eugénie Touzé
Eve Gabriel Chabanon
Fabien Léaustic
Gwendoline Robin*
Laura Sánchez Filomeno °
Les Matribiotes (Charlotte Gautier van Tour et Luz Moreno Pinart) °*
Luca Vanello °
Jérémy Gobé °
Jimmy Boury °
Juliette Minchin °
Justine Bougerol °
Marie-Luce Nadal
Marie-Sarah Adenis
Mehdi-Georges Lahlou °
Naomie Klaus °
Shivay La Multiple *
Skall*
Yoel Pytowski °
Victoria Palacios & Basilez °

° Créations

* artistes ayant développé une performance dans le cadre de la Carte Blanche en vernissage ou programmations greffées

PERFORMANCES LORS DU VERNISSAGE

Aadriejan Montens
Clara !
Davide Tidoni
Eric Androa Mindre Kolo
Gwendoline Robin
Hélène Barrier
Maïte Alvarez
Pak Yan Lau
Robin Faymonville
RP[4]
Stephan Goldrajch

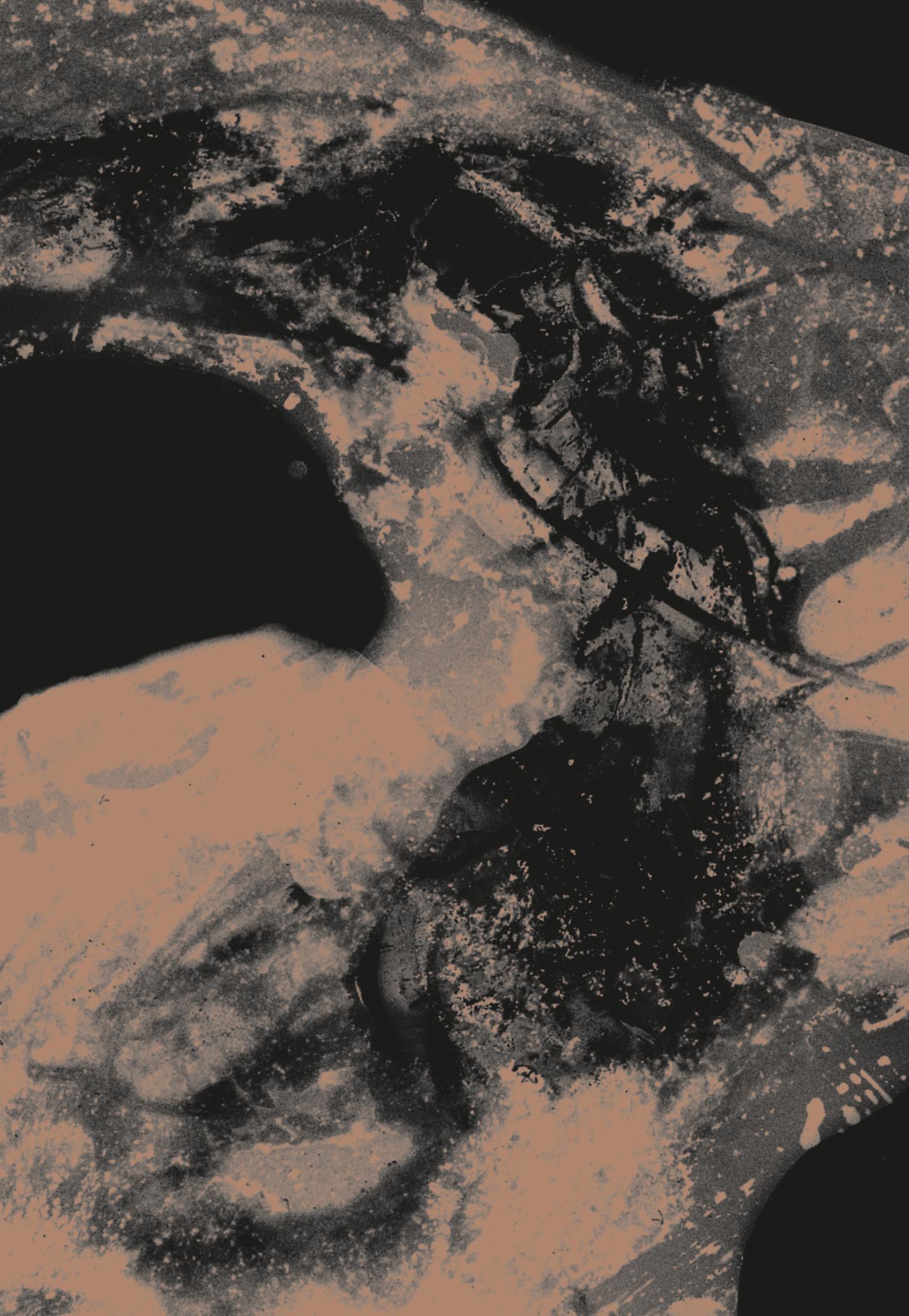
PODCASTS DIFFUSÉS LORS DU VERNISSAGE

Diane Barbé
Henri Morelle
Thomas Turine
Vica Pacheco

PROGRAMMATIONS GREFFÉES

AnneMarie Maes
Ballets Confidentiels
Côme Di Meglio
Elsa Michaud
Eva L'Hoest
Kim Richard Adler
Mejdahl
Lucile Bertrand
moilesautresart
Pedro Riofrio
Somme Sensible
Violaine Lochu





« Vivre avec le trouble, c'est entrer dans un monde étrange – le nôtre –, où les pensées émanent de symbiotes à corps multiples, visqueux et tentaculaires. »

Donna Haraway

Nous avons une dette vis-à-vis du lichen que le *cri de ralliement* «We are all lichens !»¹ exprime parfaitement. Le lichen - au-delà de ses qualités intrinsèques dont celles d'être un puissant indicateur et capteur des pollutions atmosphériques – nous a initié à la symbiose². C'est en étudiant le lichen que les biologistes et botanistes Albert-Bernhardt Frank et Anton de Bary, respectivement en 1877 et 1879, révèlent sa nature duale, fruit d'une association mutuelle et bénéfique entre un champignon et une algue. L'entrée en scène du lichen est une invitation faite à la biologie - dont la définition même avait été formulée quelques décennies auparavant à peine – à révoquer la représentation du vivant et de son évolution comme un vaste champ d'une bataille ininterrompue dont les protagonistes sont assignés aux seuls rôles de prédateur ou de proie, de parasite ou de parasité.

Une histoire parallèle du vivant, qui sera longtemps minoritaire, commence à s'écrire. Les lichens, les mycorhizes, les coraux, les orchidées, les cyanobactéries en seront quelques-uns des éclaireurs. À rebours des certitudes et mythes fondateurs de la modernité en Occident, ils nous invitent à nous décentrer, à nous défaire d'une vision linéaire, mécanique et anthropocentrée du vivant, à le comprendre comme un entrelacement complexe de relations et d'alliances interspécifiques, une continuité métamorphique et symbiotique qui conjugue macro et microcosme. À l'aube du xx^e siècle, les quelques biologistes pionniers qui se font les porte-paroles de ces éclaireurs seront majoritairement traités en hérétiques par leurs pairs.

Quelques décennies plus tard, en 1966, la microbiologiste Lynn Margulis ouvre un nouveau chapitre majeur du roman contemporain de la symbiose en étayant le concept de symbiogenèse qui éclaire différemment l'évolution de la vie sur terre pour dépasser la notion darwinienne de sélection naturelle. La vie est la résultante de symbioses successives initiées par les micro-organismes primordiaux dans un temps long au-delà de toute mesure humaine. Le microcosme façonne de manière incessante le vivant³.

Parmi les nombreux enseignements de la symbiose, il en est un majeur qui est la réfutation de l'orgueilleuse notion cartésienne d'individu. «Je est un nous»⁴, nous sommes - au même titre que tout autre macroorganisme vivant - des holobiontes⁵ c'est-à-dire un hôte et ses innombrables peuples qui lui sont associés et ce de manière symbiotique, bactéries, archées, protistes, microchampignons, virus...

Par effet de contamination, la symbiose déborde les seules sciences de la vie pour faire irruption dans la philosophie, la politique et l'art. Elle irrigue pratiques de pensées et imaginaires. Elle nous incite à réviser urgemment l'importance et la richesse de pensées et cosmogonies qui se sont toujours accordées à penser et célébrer le vivant comme une totalité irréductible à toute définition humaine et dont nous sommes dépendants et redevables. La symbiose fait voler en éclats «le grand partage»⁶, les dualismes nature et culture, pensée rationnelle et pensée magique, dedans et dehors. À l'évidence, en ce moment de crises écologiques accélérées, réchauffement climatique, sixième extinction - crises plus communément désignées par les termes Anthropocène ou Capitalocène - l'un des autres enseignements majeurs de la symbiose est de nous révéler le lien causal entre les déséquilibres écologiques et les logiques de prédation du vivant et d'extraction des ressources.

L'exposition *Symbiosium - Cosmogonies Spéculatives* a pris sa part de la création d'un dialogue sensible avec le vivant dans toute ses ramifications interspécifiques⁷. Les artistes ont créé en dialogue avec le vivant, lui laissant sa part d'autonomie, d'imprédictibilité, d'opacité, et ainsi ont participé d'un récit choral dans lequel tout est entrelacé, emmêlé, enchevêtré, intriqué. Iels nous apprennent les innombrables langages du vivant et à nous dessaisir des hiérarchies et représentations de la vie dans lesquelles *Homo sapiens* est l'Omega de la création, représentation parfaitement symbolisée dans l'arbre de l'évolution - appelé aussi arbre phylogénétique - où il trône au sommet. Avec la symbiose, nous sommes sommés d'abandonner la représentation des règnes du vivant par la figure de l'arbre phylogénétique, peut-être pour la figure du *corail*⁸, les différents règnes du vivant peuvent y être représentés non plus dans une verticalité hiérarchique mais dans une horizontalité relationnelle et circulaire.

*Symbiosium*⁹ est un néologisme qui contracte symbiose et symposium. Là où le symposium dans la Grèce antique était un lieu d'une création collective de la parole et de la pensée par une communauté exclusive d'êtres parlants, le *Symbiosium* aspire quant à lui à devenir un *Tout-monde*, une création collective de paroles et de pensées, un lieu de partage et rencontre entre tous les éléments peuplant et façonnant la terre, bactéries, archées, protistes, chromistes, champignons, plantes, animaux, virus, mais également les éléments primordiaux, les minéraux, les gaz, bref, un lieu possible pour une expression de la communauté terrestre⁹ dans toute ses étendues et diversités.

L'écriture spatiale de l'exposition *Symbiosium* a d'abord consisté à détourner l'architecture industrielle de la Chaufferie, pour investir les lieux dans tous ses volumes et ses interstices, pour créer une spirale évolutive et vivante d'œuvres qui composaient une «Symbiogenie» :

un récit de l'engendrement du vivant par le vivre ensemble et la relation¹⁰. Ce récit s'ouvrait par la transformation même de l'architecture du seuil d'entrée (Yoël Pytowski) en un chantier au statut incertain, inachevé, en devenir. Car il s'agit bien d'une invitation à entrer dans un espace ouvert à la transformation, à l'incertain, à la métamorphose. Les œuvres dans leur grande majorité convoquaient les figures et êtres emblématiques de cette «Symbiogenie» en parents, alliés et compagnons, tels les microorganismes primordiaux (Marie-Sarah Adenis), les bactéries (Annemarie Maes, Charlotte Gautier van Tour, les Matribiotes) qui devenaient paysages, cartographies sensibles, le lichen (Laura Sanchez Filoméno), le mycélium et les mycorhizes – symbioses terrestres en souterrain qui lient le végétal au fongique - (Eve Gabriel Chabanon, Côme Di Meglio, Caroline Le Méhauté,), le phytoplancton, les algues, les cyanobactéries océaniques (Antoine Bertin, Charlotte Gautier van Tour et Jimmy Boury, Annemarie Maes), les coraux (Jérémy Gobé), les lianes, les palmiers, les arbres, les plantes (Elise Peroi, Mehdi-Georges Lahlou, Luca Vanello), ou encore la figure du rhizome (Claude Panier) qui a tant participé d'une philosophie. D'autres œuvres dévoilaient *Gaia*¹¹ – mais dans un récit toujours en cours d'écriture qui entrelaçait cosmos, atmos et bios – pour dire le lien mystérieux entre stellaire et terrestre, dont la mémoire persiste dans le minéral, le végétal (Charlotte Charbonnel, Fabien Léaustic), pour exprimer les continuités entre visible et invisible, dedans et dehors, paysage intérieur et extérieur (Justine Bougerol, Eugénie Touzé), pour nous rappeler l'importance d'artefacts, d'architectures synchrétiques, d'identités multiples pour imaginer les lieux du divers et de la communauté terrestre (Juliette Minchin, Skall, Shivay la Multiple), et enfin, pour dévoiler le sublime, la poétique du feu et de l'eau, de la foudre et du nuage (Gwendoline Robin, Marie-Luce Nadal). Des œuvres questionnaient les futurs possibles des humanités dans leur relation au vivant dans une tension entre visions dystopiques ou utopiques (Angelo Vermeulen & Fred Sena (SEADS), DISNOVATION.ORG, Alexis Deconinck). L'exposition était un lieu de rituels possibles, en devenir permanent, les formes à certains égards dévoilaient un temple désinstitué porteur d'un animisme scientifique ou d'une science animiste. Les performances qui s'y invitaient tout au long de l'exposition y laissaient des traces et vestiges, ou s'élaboraient en continu (Angyvir Padilla), sans négliger les chants, les sons qui traversaient l'exposition comme autant de lignes de fugue pour une expérience sensible plénière (Naomie Klaus, Victoria Palacios & Basilez).

Tremblement et trouble nous saisissent face à l'inextricable du vivant. Penser la symbiose c'est entrer dans la pensée du tremblement, telle que la définit le poète et philosophe Édouard Glissant, une pensée *accordée aux séismes*

et aux vibrations de ce monde qui nous préserve de la fixité des pensées de système et des systèmes de pensée¹², ou encore vivre avec le trouble, selon l'expression de Donna Haraway, pour déceler les possibles dans les plis, épaisseurs et membranes du vivant et s'arracher à l'effroi ou l'indifférence face aux désastres annoncés de l'Anthropocène ou du Capitalocène. Le tremblement et le trouble traversaient le lieu notamment par le caractère imprédictible, incertain, autonome des œuvres vivantes créées pour l'espace et le temps de l'exposition.

En conclusion, je souhaiterais convoquer quatre philosophes pour compléter ces imaginaires et poétiques de la symbiose : Glenn Albrecht qui invite au Symbiocène¹³, une nouvelle ère géologique qui succéderait à l'Anthropocène, à travers laquelle renouer les alliances et coopérations entre les vivants, Michel Serres qui, dans *Le contrat naturel*¹⁴, dès 1990, en appelait à en finir avec l'état de guerre déclarée à la nature pour « devenir des symbiotes », et de faire de tous les éléments de nature des sujets de droit, Achille Mbembe, qui, dans son livre *La Communauté Terrestre*¹⁵, nous dit l'importance vitale des métaphysiques africaines pour penser la Terre - « *chaîne symbiotique* » en tant qu'assemblée des vivants - et en finir avec les pulsions écocidaires, et enfin, Anna Tsing¹⁵ qui nous invite à être attentif et protéger la résurgence, elle nomme ainsi ces manifestations renouvelées d'alliances et de symbioses entre espèces différentes de vivants qui se manifestent au cœur des désastres et des extinctions de l'Anthropocène ou Capitalocène, notre viabilité en tant qu'espèce dépendra de notre aptitude à nous rendre sensible à ces nouvelles alliances.

CHRISTOPHER YGGDRE
Commissaire de l'exposition

1 Lancé par le biologiste Scott F. Gilbert en 2012 et cité par Donna Haraway dans son essai *Vivre avec le Trouble* (Les Éditions des Mondes à Faire, 2020).
2 Vincent Zonca, *Lichens – pour une résistance minimale* (Le Pommier, 2021).
3 Lynn Margulis & Dorion Sagan, *Microcosmos - 4 milliards d'années de symbiose terrestre* (Wildproject, 2022).
4 Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous – Enquête sur nos interdépendances avec le vivant* (Actes Sud, 2021)
Marc-André Sélosse, *Jamaïs seuls* (Actes Sud, 2017)
Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture* (Gallimard, 2005)
5 Parmi les nombreuses expositions qui ont récemment traité de la symbiose, des relations interspécifiques, citons *Ciencia Friccion* (CCCB, Barcelone, 2021) et *Symbionts* (MIT, Cambridge, 2022/23)
6 Horst Bredekamp, *Les Coraux de Darwin* (Les Presses du Réel, 2008)
7 La première fois que j'ai formulé le néologisme

Symbiosium, c'était à l'issue des résidences de Charlotte Gautier van Tour et Luz Moreno Pinart en 2021 et 2022 à la Fondation L'Accolade pour nommer les performances multisensorielles de leur collectif Les Matribiotes.
8 Édouard Glissant, *Poétique de la Relation – Poétique III* (Gallimard, 1990)
9 Entendu ici dans le sens de l'hypothèse Gaia, formulé aux débuts des années 70 par James Lovelock et Lynn Margulis, et reconvoqué par Isabelle Stengers comme l'intrusion de Gaia dans *Au temps des catastrophes - résister à la barbarie qui vient* (La découverte, 2009)
10 Édouard Glissant, *La Cohée du Lamentin – Poétique V* (Gallimard, 2005)
11 Glenn Albrecht, *Les Émotions de la Terre* (Les Liens qui libèrent, 2020)
12 Michel Serres, *Le contrat naturel* (Éditions François Bourrin, 1990)
13 Achille Mbembe, *La communauté terrestre* (La découverte, 2023)





« Nous devons avoir de nouvelles images à l'esprit,
nous aventurer dans un paysage transformé,
raconter de nouvelles histoires. »

Starhawk¹

L'exposition collective constitue le cœur de la Carte Blanche que nous avons conçue en réponse à l'invitation de la Fondation Fiminco en faveur de laquelle de nombreuses synergies et alliances se sont greffées.

Une Carte Blanche archipélique virtualisée comme un territoire en soi, une *nef des marges dans l'ombre des certitudes*² innervée par de nombreux projets qui s'imposent comme de vigoureux appels à hacker les vraisemblances, les ordonnancements et les taxinomies posés pour inaltérables et téléologiquement donnés.

Ce territoire éphémère protéiforme qu'est cette Carte Blanche se fait l'intercesseur de paroles situées et se propose comme un espace où penser l'hétérogène, un lieu de sécession avec les choses de l'ordre qui se dissolvent avec l'ordre des choses. Une proposition de Cosmogonie propre, qui s'empare de la complexité pour ce qu'elle est : une opportunité et non une condamnation à la cécité. Ce projet est une proposition qui invite à l'errance, à l'arpentage. Il se veut marqué du sceau d'un temps long et paramétré par la valeur heuristique du désordre, du syncrétisme et de la dynamique de la théorie du chaos contre le statisme et l'unité conceptuelle.

En cette période imprédictible post-covidienne qui nous a donné à éprouver l'avant de l'après et la possibilité même que le vif du présent, son immanence, soit comme suspendue - où ce qui s'imposait comme notre unique réalité possible s'est fracturée et où l'autorité suprême de celles et ceux dont la parole était supposée être décentrée, désidéologisée, de celles et ceux supposé.e.s savoir et donc prescrire s'est fissurée - lorsque plus personne ne savait et où l'improbable advient, il redevint donc urgent de questionner ce que nous avons à savoir et ce à quoi nous aspirions pouvoir.

S'observe à présent une période non moins fascinante, que non sans ironie je qualifierais de *désobscuration* et de *désinstrumentalisation* et qui trace dans son sillage un appel à considérer la technoscience comme une herméneutique valable n'épuisant pourtant pas les autres. Le rapport sensible dit primitif - qu'il convenait de dompter et civiliser - à ce qui ne fait pas que nous environner semble réhabilité en ces heures de non-retour à l'a-normal.

Sonne le temps de gestes spéculatifs, l'heure de paroles barbares et de la redécouverte d'agentivités et de performativités non humaines.

En ces temps de *débâcle* se profilent de nouvelles approches phénoménologiques, de nouvelles épistémès, et germent des visions de réactivation du sens commun et de ritualités. Les choses semblent comme remises en potentialités et par leurs travaux, nombre

d'artistes donnent autant - à sonder ce qui s'opère - qu'à transcender l'ici et le maintenant et profiler des mythologies et savoirs agentifs.

Hacker énonçait Pekka Himanen³, c'est réaliser que ce qui est représenté n'a la qualité que d'être une représentation du réel, c'est potentialiser le virtuel dans l'actuel et requalifier perpétuellement la réalité.

A l'endroit de l'exposition collective, qui représente l'une des îles de notre ambition archipélique, les complices de ce piratage de l'actuel sont nombreux et nombreuses et ils et elles ont répondu à l'invitation adressée par le commissaire invité - et moi-même à créer des œuvres en In-Situ ou à itérer des œuvres préexistantes.

Dans cet espace d'exposition - considéré comme un espace-temps vibrant, vivant et à expérimenter - certaines œuvres ont vocation à exister le temps de ce moment donné et d'autres encore sont dévoilées à l'instant de leur incubation et se déploieront l'espace des semaines de vie de ce projet. Des forêts de verres, de végétaux suspendus, des monolithes, une lattice invitant à entrer en présence d'une forme d'intelligence océanique et végétale, des artefacts de banquet exhumant de probables palabres passées, un observatoire de champignons, des bombes volcaniques, des essences de nuage, un bestiaire de l'Anthropocène... et plus encore. L'exposition devient le théâtre de mises en scène, de modélisations du vivant et défie les visions anthropocentriques.

Dans ce territoire, surgiront également des gestes de faunes, fétiches et chimères et encore des pièces sonores comme des ellipses - esthétiques de l'ineffable pour reprendre James Joyce. Parmi le matériel, le furtif et l'impalpable pour appuyer l'irréductibilité, l'inextricabilité et contribuer à l'immersion dans cette Cosmogonie éphémère figurée.

En lieu et place des aspirations à la sanctuarisation, se loge en ce territoire : de la fragilité, de l'humilité, de la densité, une prégnance d'éléments et de matières.

Cette exposition non figée se projette comme une magnification de l'usure à l'heure de la saturation de l'esthétisation et de l'hypertrophie de l'image. Les démarches présentées blasonnent l'érosion, ennoblissent le résiduel et semblent indiquer une résistance à la sédimentation des agencements posés. Comme une sorte de contre-ordre au fétichisme patrimonial à l'ère de l'obsolescence programmée, elles ont vocation à être les vestiges de temps liquides, anathèmes à la stabilité.

Comment réintroduire du sensible, du désirable, du vagabondage dans un monde cartographié, rationalisé, positif et algorithmisé ? Comment sillonner des *terra incognita*, et parmi celles-ci, celles de l'immatériel, du cyberspace où la possibilité d'un affranchissement physique est donnée et où celle d'hybridation,

de l'augmentation manifeste une réfutation affirmée de la polarité naturel/artificiel. Être son propre éditeur, sa propre éditrice, son propre ordonnateur, sa propre ordonnatrice, se réclamer de sa propre souveraineté dans des territoires sans cartes.

« Et pourtant puisque la carte est une abstraction, elle ne peut pas couvrir la Terre à l'échelle 1:1. Des complexités fractales de la géographie réelle, elle ne perçoit que des grilles dimensionnelles. Les immensités cachées dans ses replis échappent à l'arpenteur. La carte n'est pas exacte ; la carte ne peut pas être exacte. »

Hakim Bey⁴

Toutes les œuvres présentées dans le contexte présent modélisent des mondes et articulations possibles. Elles contribuent à *décoïncider* ce qui se donne pour réel.

Aucune n'a vocation prescriptive et toutes relèvent de ce que Alfred North Whitehead a appelé un « appât pour des sentirs ».

Les œuvres fracturent les visions écofragmentées, extractivistes et induisent une ontologie relationniste de toute chose. La symbiose est ici convoquée pour penser l'enjeu de l'interdépendance, de l'altérité et de l'alien. Cette association biologique amène à penser la mesure non définitive de nos existences contingentes et à considérer l'être comme en permanente potentialité.

Aucune des œuvres ne magnifie une nature fantasmée conçue binairement et nostalgiquement en opposition à une culture considérée comme corruptrice. L'appel n'est pas à la rétrotopie mais à la virtualisation de mondes vivables, aspirables où cohabiter en assumant une vulnérabilité mutuelle, une pluralité des points de vue et une nécessité de diplomatie.

Embrasser une vision écosophique qui libère les imaginaires, rétablisse du dialogue et libère du fatalisme, tel pourrait être l'une des ambitions de ce Symbiosium.

À cette exposition manifeste, vient se greffer un programme de performances, de conférences, de projections de films d'artistes, d'ateliers, rencontres ou visites réunissant artistes, penseurs et penseuses, créateurs et créatrices rassemblés.es autour de démarches artistiques qui interrogent la question du vivant, de sa temporalité irréductible, la question de la structuration de la réalité et des récits qui la fondent. Est édifié un véritable laboratoire de création et d'idées pour éprouver une représentation du monde comme le lieu inédit d'une œuvre et responsabilité collective entre toutes les communautés des êtres vivants.

À expérimenter en cette Carte blanche : des œuvres pour « *freaktionnaliser et décoïncider la réalité* ».

STÉPHANIE PÉCOURT

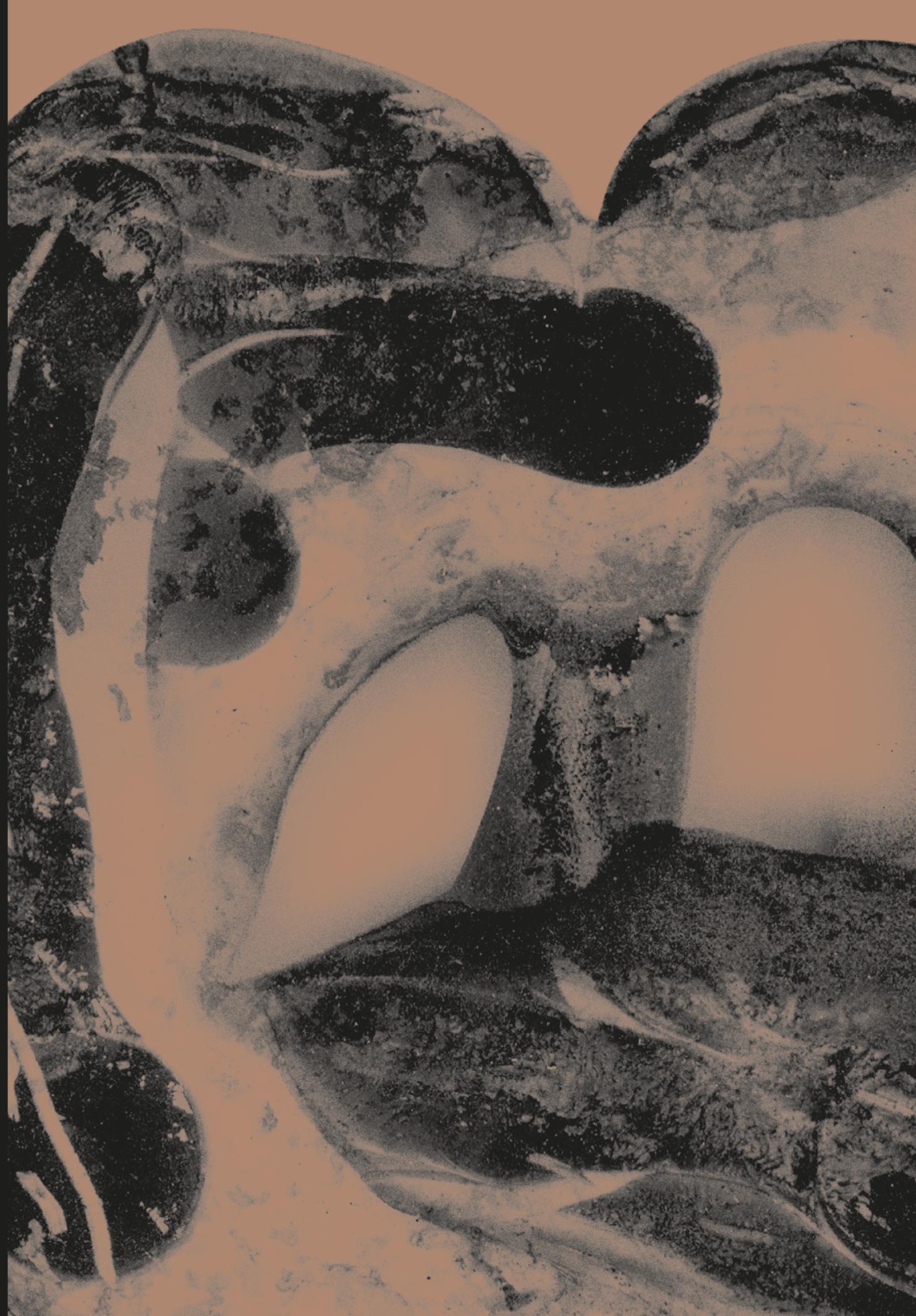
Commissaire de l'exposition

Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

« *En attendant, traitant de la Terre, c'est d'une chaîne symbiotique, en réalité l'étendue du vivant et ses innombrables manifestations, que l'on doit garder à l'esprit.* »

Achille Mbembe

- 1 *Starhawk – Réver l'obscur – Femmes, magie et politique* - Traduit de l'anglais (États-Unis) - Éditeur : Cambourakis - 2016
- 2 *Nef des marges dans l'ombre des certitudes* - tiré du titre d'une exposition conçue par moi-même en juin 2022 au Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.
- 3 *The Hacker Ethic and the Spirit of the Information Age* - Pekka Himanen - Arrow Books - 2001.
- 4 *TAZ - Zone Autonome Temporaire* - Hakim Bey - Éditions de l'Eclat, Paris - Première édition française, mai 1997.



ALEXIS DECONINCK

Grotto Table

2022

Béton, acier galvanisé, céramique, paraffine
Plats en céramique réalisés par Clara Vulliez

L'installation est une table qui évoque les restes d'un banquet sous-marin. Est-ce des ruines atlantes ou une agape partagée par des divinités marines ? Les matériaux de la table, béton, acier et céramique, évoquent une éternité autour de laquelle gravitent, naissent et meurent des organismes primitifs à la frontière du minéral et du vivant. Des bougies qui ressemblent à des concrétions de moules et des coraux ont colonisé l'environnement vidé de ses convives.

«Je pratique l'installation et la sculpture. Mes lieux d'expression privilégiés touchent à l'architecture, à l'espace et à nos modes d'habiter. J'ai commencé ma pratique comme architecte, avec la volonté d'installer des œuvres dans l'espace public en dialogue avec l'environnement bâti. Pendant plusieurs années, ma pratique a progressivement migré de celle d'un architecte vers celle d'un plasticien. Je ne mets pas de frontière entre les disciplines : architecture, design, artisanat, sculpture, peinture, performance, je les parcours comme autant de champs exploratoires connectés. Au centre de mes préoccupations, se trouvent l'engagement de mon corps dans la création d'objets signifiants et la maîtrise de leurs productions. La main et l'esprit sont indissociables dans ma pratique. Je m'intéresse à la vie de la matière. J'oppose la matière dure de la machine, mono-fonctionnelle, cartésienne, lourde et bruyante à la matière molle du vivant, fluide, résiliente, émotionnelle, capable de transformation. À l'origine, la matière est vivante. Elle est aliénée par les créations industrielles, techniques et mono-fonctionnelles. Elle subit une hyper spécialisation qui la voue à une fin de déchet. Je suis très intéressé par les objets de l'espace public, parce que c'est le territoire du bien commun, l'endroit où on fait société. Notamment les objets utilisés pour contrôler nos déplacements. Ils sont très identifiables et peu remarquables tant notre œil y est habitué. Pourtant ils font signe dans notre environnement, nous réagissons à leur présence sans même nous en rendre compte. Ils portent un sens bien défini par leur usage, ils sont très spécialisés et répondent à une fonction unique. J'aime en tordre le sens, les sortir de leur territoire pour les placer au centre de l'attention. Je veux faire échapper ces objets à leur finalité et à l'idéologie. Libérer la matière en créant de nouveaux mythes. Sortir de la fonction unique, pour aller de l'utilitaire vers le poétique en chargeant les objets industriels de polysémie et de sensible.»

ALEXIS DECONINCK

ANGELO VERMEULEN
ET FRED SENA —SEADS

Post-Planetary

2023

Vidéo HD - mono 7'10''

Créée pour *100 Ways to Say We*, une co-production du Theater Neumarkt et du Goethe-Institut / Performing Architecture en collaboration avec S.a.L.E. Docks.

Post-Planetary est une enquête sur un avenir décentralisé et posthumain de la civilisation. L'humanité s'est déployée dans l'espace et habite différentes configurations architecturales et écologiques. Leur existence est partagée et entremêlée avec une gamme d'entités non humaines qui ont également échappé à l'atmosphère terrestre.

La dramaturgie de la vidéo nous permet de nous immerger dans un monde loin de nous. Dans la deuxième partie, cependant, il devient clair que ce monde, lui aussi, n'est pas fermé et est soumis à des changements constants, et donc la question de la coexistence ne peut jamais être résolue de manière concluante.

Angelo Vermeulen est artiste, chercheur, biologiste et co-fondateur du collectif SEADS. Fasciné par les principes d'auto-organisation, d'émergence et d'évolution - à la fois dans l'art et la science - il travaille sur des concepts inspirés par l'exploration interstellaire à l'Université de technologie de Delft, avec un accent particulier sur l'architecture auto-reproductrice et le soutien biologique biorégénératif. Il est actuellement expert au Comité de l'AIF pour l'utilisation culturelle de l'espace (ITACCUS) et a collaboré avec l'Agence spatiale européenne Topical Team Arts & Science (ETTAS). En plus de ses œuvres individuelles, il a co-créé plus de 30 projets d'art communautaire avec SEADS, dans différentes parties du monde.

Fred Sena est ingénieur en informatique et en mécanique, spécialisé dans la modélisation et l'impression 3D à la croisée entre art, science et ingénierie. Au cours des dernières années, il a travaillé sur les bio-imprimantes 3D pour produire des organes humains. Il a contribué au développement de l'Organaut, une bio-imprimante 3D russe pour l'espace, qui a été lancée à la Station spatiale internationale en 2018. Le dispositif a été utilisé pour mener plusieurs expériences de pointe avec des cellules vivantes et des cristaux. Depuis 2021, il est membre du collectif SEADS.

23

28

ANGYVIR PADILLA *HOME CONTAINS US AND IS WITHIN US # 43*

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Installation performative</div> <div>Terre crue, eau, film transparent, vidéo-streaming</div> </div>
--

Angyvir Padilla propose *Home contains us and is within us #43*, une installation dans la vitrine de l’espace de la Chaufferie à la Fondation Fimenco, consistant en un nouvel agencement de l’espace, intégralement recouvert d’une pellicule translucide, qui devient le socle et le réceptacle d’objets en argile faisant référence à ceux que l’on trouve dans un foyer.

Les notions de temps, de mémoire et de foyer (maison) sont évoquées par ses gestes et la métamorphose qui traversent ces objets en terre crue tout au long de la durée de l’exposition. L’artiste, par moments, se produit dans l’espace où elle développe son œuvre en cours d’élaboration. Ses mouvements – marcher, arroser la terre glaise, modeler les objets en cours de fabrication, les poser, … – sont captés par une caméra et retransmis sur un écran faisant partie de l’installation, visible à tout moment depuis la rue.

Pour Angyvir, la terre crue et la céramique constituent des matières et des supports idéaux dans le cadre de sa réflexion autour de la thématique de la maison (home). La terre, principal composant de la céramique, peut être soumise à plusieurs transformations avant de devenir un objet céramique. Pourtant, il s’agit toujours de la même matière. Elle fait le lien entre son vécu en tant que migrante et cette matière, de même qu’avec le rapport entre le corps, la matière et le territoire.

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Installation performative</div> <div>Terre crue, eau, film transparent, vidéo-streaming</div> </div>
--

Sa pratique artistique aborde des notions telles que le sentiment d’appartenance, le déplacement, la migration et le foyer. Elle crée des installations immersives composées de vidéos, sons, sculptures et performances. Les matières naturelles telles que l’argile, la cire, le plâtre et la céramique ainsi que les gestes qu’elle réalise dans ces espaces sont au cœur de son travail artistique.

Depuis le départ de son pays natal, le Venezuela, vers la Belgique en 2011, elle s’intéresse à l’impact des diasporas sur l’identité et au caractère «Unheimlich» du déplacement. «Je m’intéresse à nos modes de ‘vie globalisée’ et au sentiment prévalant de ‘ne pas se sentir chez soi’. Un sentiment qui pourrait aussi bien s’appliquer à notre relation à la nature, devenant une sorte de ‘foyer’ distant et perdu. Au fil des années, sa pratique artistique s’est développée dans une tentative de trouver ses propres lieux familiaers dans l’art.

Dans son travail, Angyvir réfléchit à la tension entre l’identité, les matériaux, l’espace et à la manière dont cela se rapporte à des situations intimes ou à des états d’esprit. La façon dont elle traite les objets et les matériaux en relation avec l’espace lui permet d’établir des connexions émotionnelles avec le·la visiteur·euse. Pour cela, elle se fie souvent à ce que les matériaux et les images et les sons ont à dire sans pour autant les forcer.

18

ANNEMARIE MAES *MICROBIAL ANCESTORS*

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Tapisserie (2022, 225 cm x 170 cm) réalisée sur machine Dornier Jacquard avec fibres bio-organiques, structure en métal.</div> <div>Video <i>Theatrum Algaerium</i> (2021, 6’30’’) Deux aquariums avec micro-organismes (350×350×1100 mm et 750×450×450 mm)</div> </div>
--

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Tapisserie originale</div> </div>

Un rendu topographique tissé visualise l’écologie d’un organisme symbiotique. Il est la traduction de la collaboration entre la bactérie *Acetobacter xylinum* et les cellules de levure *Saccharomyces cerevisiae*. La peau microbienne originale, d’après laquelle la tapisserie a été conçue sur le support en fibre, a été cultivée par les bactéries et les cellules de levure dans une culture d’ortie fraîche, de thé vert, sucre et de vinaigre. La tapisserie est tissée en 7 couches sur une machine à tisser Dornier Jacquard contrôlée par ordinateur au laboratoire de pointe ‘TextielLab Tilburg’ (Pays-Bas).

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Vidéo ‘Theatrum Algaerium’</div> </div>

Tôt le matin du cinquième jour du mois de récolte d’août 2021, un rituel de bord de mer a lieu. Dans une performance durable avec la mer, le *Theatrum Algaerium* d’AnneMarie Maes surgit des vagues. Des cadres métalliques soutiennent des herbes flottantes et des bocaux contenant des algues et remplis d’eau de marée créent des «récits tissés à partir des fils du passé, du présent et de l’avenir», tandis qu’une équipe d’artistes prépare et propose des délices de la mer. Les vagues menacent d’engloutir le laboratoire, mais dans une action répétitive, les structures, les algues et les bocaux sont transportés au-delà de la ligne de crue.

La pratique d’Annemarie Maes combine l’art et la science, avec un intérêt particulier pour la biotechnologie, les écosystèmes et les processus alchimiques. Elle travaille avec une large gamme de mediums biologiques, numériques et traditionnels, y compris les organismes vivants. Sur le toit de son atelier à Bruxelles, elle a créé un laboratoire extérieur et une sorte de ‘jardin expérimental’, où elle étudie les organismes symbiotiques et les processus que la nature utilise pour donner vie à des organismes vivants. Ses projets à long terme *Bee Agency* et *Laboratory for Form and Matter*, dans lesquels elle conduit des expérimentations avec des bactéries et des textiles vivants, fournissent un cadre qui a inspiré un large éventail d’installations, sculptures, photographies, objets et performances, le tout à l’intersection de l’art et de l’écologie.

06

ANTOINE BERTIN *Voices of Tiny Gods*

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Coccolithophores scannés, résine imprimée, métabolites sonifiés, dispositif sonore directionnel, projection lumineuse.</div> </div>

Une lattice constituée d’écailles de phytoplancton invite le·la visiteur·euse à faire l’expérience d’une forme d’intelligence océanique et végétale. Les coccolithophores sont des nano-algues unicellulaires protégées par un assemblage géométrique d’écailles en calcite. Ces êtres produisent 60% de l’oxygène terrestre lors d’évènements océaniques spectaculaires appelées effloraisons, lors desquelles les reflets du soleil sur leurs écailles sont visibles depuis l’espace. Le phytoplancton permet aux humains de respirer, mais en plus, il parle. À travers l’échange de molécules sémiochimiques appelées métabolites, les coccolithophores conversent : une poésie flottante que les scientifiques commencent à peine à essayer de déchiffrer. Ce sont les concentrations de ces mots chimiques qui orchestrent la composition sonore de *Voices of Tiny Gods*, installation qui propose aux humains d’écouter l’évolution des conversations du phytoplancton, recueillies lors d’une effloraison dans l’océan Atlantique-Sud. Les coccolithophores, espèce qui peuple la Terre depuis bien plus longtemps que les humains, discutent peut-être de la manière dont la lumière se reflète sur leurs écailles à travers la surface de l’océan ? Ou de la manière dont nous essayons petit à petit de les entendre ? Que pourrions-nous leur raconter, si nous pouvions un jour nous confier à eux.

Lorsqu’elles meurent, les algues invisibles à l’œil nu tombent au fond de l’eau, l’accumulation de leurs squelettes finissant par former des paysages de craie, que les humains ont depuis longtemps utilisée dans la création de sculptures, ou d’édifices religieux.

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Œuvre produite par le Centre Wallonie-Bruxelles, avec le soutien de la Fondation Fimenco. Collaborateur.trice.s scientifiques: Michel Flores - Constanze Kuhlisch - Fondation Tara Océan - Station biologique de Roscoff.</div> </div>
--

Antoine Bertin est un artiste multidisciplinaire européen, son travail assemble science et immersion sensorielle, field recording et narration sonore, sculpture de données et composition musicale. Ses créations prennent la forme d’expériences d’écoute, de moments d’immersions sensorielles et de méditations sonores explorant notre relation au vivant.

07

CAROLINE LE MÉHAUTÉ *NÉGOCIATION 115 – ANTHROPIE ET PART SAUVAGE*

<div> <div>2023</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Terre de la forêt de Romainville, terre de ville (12 x 200 x 12 cm)</div> </div>
--

L’œuvre *Négociation 115 - Anthropie et part sauvage* de l’artiste Caroline Le Méhauté met en perspective deux terres, la première issue de la forêt de Sénart au sud-est de Paris, la seconde issue d’un jardin au cœur de la ville de Brunoy, à trois kilomètres de cette forêt. Lors de la mise en œuvre de cette pièce, les deux qualités de terres commencent déjà à se dessiner ; la première issue de la forêt est riche en nutriments et en mycorhizes. Elle est malléable et contient des larves, un système racinaire ainsi que des bulbes ; la seconde est friable, caillouteuse et grisâtre. Elle ne contient pas de réseau racinaire, et très peu de vivants malgré deux lombrics dont l’artiste a tenu à préserver l’habitat dans terre de ville. Cette pièce est le lieu d’une expérimentation qui durera le temps de l’exposition. Régulièrement arrosée, chaque terre évoluera en fonction de sa qualité et de l’écosystème qu’elle abrite. La forme en croix donnera peut-être à voir la naissance d’un écotone, par cette rencontre organisée au croisement de deux sols si proches géographiquement et pourtant si différents. L’une viendra-t-elle contaminer l’autre ? Vont-elles fusionner, entrer en symbiose et créer un troisième lieu ?

NÉGOCIATION 84 – LE SENS DE LA CROISSANCE

<div> <div>2016</div> <div>Création in-situ</div> </div> <div> <div>Terres agricoles, tourbe, liant acrylique et métal (87 x 200 x 50 cm)</div> <div>Collection Olivier Gevart</div> </div>

Négociation 84 - Le sens de la croissance esquisse une ligne temporelle et contextuelle des abords d’un lieu de résidence normand. S’ordonnent cinq terres façonnées à la main par couches successives et prélevées comme autant d’indices de qualité et de richesse du territoire environnant. Il s’agit, ici, d’un regard porté sur le degré d’épuisement des sols lequel se manifeste clairement par le dégradé colorimétrique des mottes. La plus claire issue d’un champ agricole où l’on cultive le maïs. La plus sombre portant la trace d’un écosystème unique, celui des tourbières, agissant comme de véritables conservatoires biologiques dépositaires d’une forte densité minéralogique de la matière fossile. On comprend dès lors que la tourbe puisse être l’un des matériaux privilégiés par l’artiste. Un paysage contrasté se dessine, porté par la main de l’artiste qui rejoue à même son processus, la constitution par stratification de la terre. Le sens de la croissance interroge autant le sens à donner à la croissance que sa direction…

Empreintes des lois de la nature, les formes poétiques de Caroline Le Méhauté interrogent intimement notre rapport au monde, à travers une réflexion sur la matière, l’espace et le temps. Comment se situer? Comment se positionner? Comment prendre place? Telles sont les questions développées dans sa création. Laquelle met en perspective l’impact que nos interrogations intimes et universelles peuvent avoir sur nous, notre rapport à l’autre, à la société, au monde.

«Au fondement de la pratique de Caroline Le Méhauté s’établit un questionnement lancinant sur la façon d’être au monde, de se situer, de se positionner, d’y interroger notre impact et, par-delà, d’y inscrire cet état permanent de «négociation» et d’adaptabilité.

À l’heure de la dématérialisation, le travail sculptural de la plasticienne s’impose par sa physicalité et sa matérialité. Frontal ou immersif, il engage le corps du spectateur dans une expérience sensible du temps et de l’espace. Présent, passé, futur cohabitent et charrient le mouvement et la transformation. Son rapport au vivant met en présence matières naturelles et industrielles dans des allers-retours sémantiques qui questionnent la dichotomie originelle entre nature et culture.

Chez Caroline Le Méhauté, la terre comme l’écrit Septembre Tiberghien «réactualise sans cesse le passé dans le présent, sans toutefois interrompre son évolution. D’où cette impression d’atemporalité qui se dégage généralement des pièces de l’artiste, semblant à la fois appartenir à un héritage ancestral et à un futur proche et lointain.»¹

Les œuvres s’établissent par stratifications qui rejouent un continuum temporel. La nature est comprise comme réalité dynamique et principe de tout mouvement (Aristote). Le choix des matériaux est dès lors toujours porteur de sens: la tourbe, centrale dans le travail de l’artiste, est un écosystème unique, véritable conservatoire biologique, microcosme devenu rare et précieux…

Entre ontologie, topologie et questionnement métaphysique, Caroline Le Méhauté façonne des densités d’existence qui se donnent à voir avec force et silence. Potentiellement chargées de l’immensité de ce qui nous précède, ses œuvres sollicitent, à l’ère désormais qualifiée d’Anthropocène, à tout le moins, notre état de conscience et de vigilance sur l’ombre portée par l’homme.»

PASCALE VISCARDY

CHARLOTTE CHARBONNEL

Morphologie des Cendres

²⁰²¹
Installation, vidéo projection sur pierre de lave (7’20)

L’installation *Morphologie des cendres* est réalisée à partir d’une succession d’images de cendres de lave d’Auvergne (de 20 à 30 microns) faites au microscope puis montées en film. Des centaines d’images sont assemblées et donnent la sensation d’un morphing. Projeté sur une pierre de lave, le film joue de l’apparition et de la disparition des images sur celle-ci en fonction de la luminosité ambiante. *Morphologie des cendres* évoque un paysage de pierre de rêve chinois en perpétuelle transformation, une radiographie où l’on rentre dans la matière de la cendre.

Réalisé avec le soutien du centre d’art Le Creux de l’enfer, en collaboration avec Krzysztof Zuchorski.

Aérolithes

²⁰²¹
Sculptures mobiles suspendues, dimensions variables bombes volcaniques (Auvergne), péridotites, inox, laiton

Les bombes volcaniques sont formées par l’explosion du magma et sculptées par la vitesse et les doigts de l’air ; la richesse de leurs formes est issue de cette savante rencontre. Elles sont ici dans une forme dite « éclatée », coupées en deux afin de révéler leurs intérieurs. Parfois, une péridotite, couche du manteau supérieur terrestre remontée par le magma, y est secrètement logée, tel un noyau. Suspendues et assemblées à des sculptures mobiles, elles évoquent un lien avec le céleste, entre météorite et pierre terrestre dans les airs, articulées sur ces instruments proches de l’astrolabe ou d’une sphère armillaire.

Réalisé avec le soutien du centre d’art Le Creux de l’enfer et la Fondation des artistes.

Depuis plusieurs années, Charlotte Charbonnel semble vouloir tisser les liens invisibles qui unissent les matières élémentaires de l’univers. Son travail découle d’une recherche empirique à entrées multiples; écoute et capture de matériaux ou de phénomènes naturels, exploration des différents états de la matière, observation méticuleuse de substances insaisissables… Elle trouve ainsi dans les fluides indécis, les ondes capricieuses, les nuées, fumées, ou autres formes brumeuses, un terrain d’expérimentations illimité. L’auscultation méticuleuse de la nature l’a conduite à s’intéresser de près aux fluides, aux vibrations mécaniques des matériaux et à leurs formes sonores. La recherche de la nature cachée des éléments prend aussi parfois la forme d’une enquête géologique, notamment lorsqu’elle confronte son et architecture: sonder un bâtiment lui permet alors de révéler les couches invisibles de ses sédiments, ses flux et énergies impalpables. Les différents processus qu’elle met en place laissent faire le mouvement et l’indétermination et ont la capacité d’éveiller chez le spectateur une pensée magique. Elle revisite avec enchantement les formes qui ont toujours exercé une fascination sur les Hommes: celles qui se situent dans l’interaction des quatre éléments ou la nature primordiale de l’univers, rendant la vision d’un ciel étoilé ou le spectacle de la formation des nuages magnétisants».

NATHALIE DESMET

12, 20

CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

Peau commune

²⁰²³
Création in-situ
Installation évolutive
Terre, eau, spiruline, agar agar, gaze de coton, micro-organismes, pigments (10 x 5 x 5 mètres)

Proliférer, déborder, propulser des spores, accueillir les relations symbiotiques, faire peau commune avec l’espace d’exposition, telle est la démarche. Le long de l’architecture grimpent des formes informes spiralant vers le ciel, comme magnétisées par les astres. Elles prennent racine dans un bouillon organique contenu par de la terre, un creuset cosmogonique contenant un mélange d’algues (agar agar) et de cyanobactéries (spiruline), des microalgues qui en proliférant il y a 2,4 milliards d’années avaient créé la couche d’ozone nécessaire à l’apparition des formes de vie que nous connaissons aujourd’hui. Cette rivière primitive sert de niche reproductrice pour les bactéries présentes dans l’air du lieu, qui vont la pigmenter de leurs spores, jusqu’à ce que toute l’eau se soit évaporée, laissant derrière elle une mue serpentine.

Fermentations, germinations, putréfaction, macérations… La pratique de Charlotte Gautier van Tour met en évidence les phénomènes qui animent notre biosphère. Elle s’allie aux algues et aux micro-organismes tels que les levures, les bactéries ou les champignons dans la création de ses œuvres et fait émerger des surfaces d’interaction, des territoires de sensibilités qui montrent l’interdépendance et la symbiose entre nos corps et d’autres espèces ainsi que les liens entre dimensions microscopiques et macroscopiques.

Elle lie des médiums traditionnels comme le verre ou la céramique à des matériaux écologiques innovants qu’elle fabrique, issus du réemploi et de matières naturelles telles que l’agar agar, la spiruline, la glycérine de moutarde, la cire d’abeille et de carnauba, le scoby de kombucha.

Artiste jardinière, laborantine, et cuisinière, elle donne naissance à des créatures sculpturales chimériques, à des œuvres-peaux (membranes d’algues et mues bactériennes), et à des installations évolutives in situ qui nous rappellent que la seule permanence est la transformation de toute chose.

Son travail ouvre des espaces de possibles où se réinventent les alliances et les formes d’attention au vivant, de manière poétique, politique et spirituelle. Elle met souvent sa démarche en dialogue avec d’autres disciplines et collabore régulièrement avec des musicien.nes, des scientifiques et des associations locales luttant pour la préservation de l’environnement.

03

CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

ET JIMMY BOURY

Osmos

²⁰²²
Eau, grès émaillé, oxydes, fibres de papier, cire d’abeille, cire de carnauba électrodes, enceinte vibratoire (70 x 80 x 120 cm)

Osmos est une invitation à entrer en contact avec l’élément eau pour se souvenir des origines communes que nous partageons avec les vivants dans les océans, lieu originel de la vie. L’eau est aussi un élément matriciel, tel le liquide amniotique dans lequel nous baignons quand nous nous formons et l’endroit depuis lequel nous entendons le premier son. Le contact tactile avec l’eau dans le bassin déclenche une musique comportant des sonorités inouïes, des voix d’êtres aquatiques captées par des éco-acousticiens pour étudier la biodiversité marine (Institut Chorus Acoustics). *Osmos* est un portail pour ressentir avec tous nos sens la connexion entre les océans et nous-même.

Conception sculpture: Charlotte Gautier van Tour
Design interactif et sonore: Jimmy Boury
Composition musicale: Ilia Osokin
Avec le soutien du GMEM, Centre National de Création Musicale à la Friche la Belle de Mai à Marseille, de l’agence Spring, de la Collection Lambert, de l’Institut Chorus Acoustics, d’Anouk Dupin de l’atelier Deter et d’Eric Dode du collectif Reso-nance.

19

^[1] Septembre Tiberghien / Article dans l'ART MEME n°63, page 42

CLAUDE PANIER (†)

L'être est un arbre par la racine des yeux, I-5, I-1, I-16, I-19, I-21, I-22, I-24

1998	
Crayon, pigments, poudre d'or sur papier et calque	

La série *L'Être est un arbre par la racine des yeux* a été réalisée pour l'exposition *Dérives Botaniques*, sous le commissariat de François Bazzoli, et présentée à Bruxelles au Centre de la Communauté Française de Belgique « Le Botanique », en 1998. L'exposition présentait une histoire de l'intervention du végétal dans l'art, la mythologie et l'histoire de l'art, avec en regard 15 exemples de « dérives botaniques ».

Si Claude Panier affiche habituellement des préoccupations autour de la corporalité et du sexuel, instinctivement éloignées du monde végétal, ce dernier est pourtant, à travers la fleur, celui dont la sexualité est le plus visible. Mais l'artiste laisse ici de côté la prégnance des formes sexuelles pour s'amuser à construire une typologie naturaliste, d'un être qui pourrait aussi bien être un organe, ou une fleur. Les sept dessins proposés à l'exposition se présentent comme des planches botaniques dont les annotations sont un brin fantaisiste. Il y témoigne avec malice de ce qu'a d'arbitraire la classification du vivant. La sensualité affleure cependant, car elles témoignent d'un être pour lequel domine le plaisir des sens olfactifs. Fidèle à ses jeux de transparence, Claude Panier mêle calque, pigment rouge, or et crayon, et propose sept planches dont l'abstraction est démentie par des légendes fléchées. L'artiste compose alors une variation linnéenne, qui paradoxalement ne permet jamais vraiment de reconnaître ce qu'il dépeint. Cela a finalement bien peu d'importance, tant ces formes sont les esquisses joyeuses d'un caractère poétique.

De ses premières toiles à sa dernière pièce, Claude Panier peint en série. D'abord matériste, très inspiré par Tapiès, il crée de grandes toiles où se mêlent dans un geste expressionniste la peinture à l'huile, le sable, le bois et le tissu. Dès 1989, il se détourne de la toile et de ses accumulations pour peindre le papier dont il explore les capacités d'absorption et les transparences sous forme de collage et remploi d'anciennes pièces, coulures de cires et d'huile, calques peints et découpés.

En parallèle, Claude Panier se fait découvreur et réalise des œuvres sur paraffine. Actualisation du travail de l'huile où la forme se dégage en couches superposées, la peinture sur paraffine lui permet d'épaissir la distance qui sépare le fond de la surface. Les formes y affleurent en vibrations lumineuses distinctes, les compositions se construisant depuis l'intérieur, ramenant l'espace pictural à une interrogation sur l'origine: de la forme, de la couleur et du geste.

Fils d'une époque encore marquée par l'aventure de l'université de Vincennes, Claude Panier s'est engouffré dans la philosophie deleuzienne avec ardeur. Ce qui obsède le peintre est autant de nature esthétique que philosophique. Ainsi, chaque série tente de répondre à une interrogation fondamentale, par exemple celle du désir (*DueL/Passion*, 1989), de l'origine (*JE/Tatoué*, 1994), de la violence faite aux femmes et de la guerre (*De la Guerre*, 2021).

MATHILDE RECOING

24

CÔME DI MEGLIO

MycoStèle II

2023	
Création in-situ	
Mycélium de Ganoderma Lucidum, déchets à base de bois (sciure, paille, carton...), bois (250 x 18o x 1o cm)	

Face à ce monolithe de deux mètres cinquante de haut, on se sent comme rétréci à une échelle microscopique. Pour se perdre dans les paysages telluriques et organiques que forme le mycélium. Devant la richesse de ces textures et détails, on entre dans l'univers de cet organisme qui façonne la Terre depuis plusieurs centaines de millions d'années. En parcourant cette surface du regard ou de la main, les innombrables filaments de cet être vivant nous plongent dans l'origine du monde, du cosmos, et toutes ses transformations.

Invisible à nos yeux, le mycélium joue un rôle essentiel dans le Vivant. Il transforme tous les matériaux morts en sol fertile. Par symbiose, il relie les arbres dans un vaste réseau d'entraide et d'interdépendance. Grâce à ses ramifications, les végétaux échangent des informations. Sur plusieurs kilomètres, le mycélium tisse sous terre un système nerveux inter-espèces. Une forme de conscience.

Toutes les émotions, les rêves, les liens dont cette stèle aura été témoin vont charger cette matière organique poreuse. *MycoStèle* a vocation à retourner à la Terre et la nourrir de toute cette vie.

Ce matériau est à la fois pérenne et entièrement biodégradable. Constituée de déchets à base de bois dont se nourrit le mycélium, *MycoStèle* servira d'engrais pour le sol. Sa disparition fait partie intégrante de l'œuvre.

J'envisage ma démarche artistique comme une aventure spirituelle. Spirituel signifie pour moi notre capacité à établir des relations avec ce qui nous entoure. Celles que nous pouvons entretenir avec d'autres êtres animés ou non. Avec les éléments, ou bien encore avec nos racines, jusqu'aux ramifications de nos gestes. Grâce à nos sens, nos émotions et notre imagination, c'est notre propension à reconnaître chez l'Autre, comme en toute chose un élan de vie commun.

À travers l'installation, la sculpture, la performance, le repas, je cherche à vivre et partager cet état de présence, de disponibilité et d'attention accrue. Je crée des espaces et conçois des expériences pour les habiter.

Mon exploration de la matière se formalise dans la construction d'architectures. Je m'inspire des premiers abris, grottes, et autres habitats primitifs, ou encore les chapelles. Autant de lieux de survie de protection, de partage et de communion. C'est dans ces architectures que prennent naissance le collectif, la communauté, autour du feu et de la chaleur humaine, par les récits.

Comme le temps végétal, mes projets s'ancrent dans un temps long, et se nourrissent les uns des autres dans une forme d'arborescence. Ma pratique est profondément collaborative. Elle s'appuie sur des savoirs scientifiques, culinaires et gastronomiques, agricoles et thérapeutiques. Son caractère pluridisciplinaire permet de multiplier les regards, repenser notre relation à notre environnement dans une pratique artistique fondamentalement relationnelle.

01

DISNOVATION.ORG

A Bestiary of the Anthropocene [bestiaire de l’anthropocène]

2021	
[atlas illustré des plantes, animaux, minéraux, champignons & autres spécimens hybrides]	

Inspirée des bestiaires médiévaux et des observations de notre planète à l'ère de l'Anthropocène, cette installation présente diverses créatures et objets hybrides de notre temps. Conçu comme un manuel de terrain, ce bestiaire nous incite à élaborer de nouvelles perspectives d'observation, de navigation et d'orientation dans un monde en rapide transformation. Plastiglomérats, chiens robots de surveillance, fordite, gazon artificiel, arbres-antennes, SARS-COV-2, montagnes décapitées, aigles chasseurs de drones, bananes clones. Chacun de ces spécimens est symptomatique de l'ère « post-naturelle » en pleine mutation dans laquelle nous vivons. Souvent sans même que nous les remarquions, ces spécimens se propagent de façon exponentielle et coexistent avec nous.

Le *Bestiaire de l'Anthropocène* cherche à capturer ce moment précis où la biosphère et la techno sphère fusionnent et se rejoignent en un nouveau corps composite. Que se passe-t-il lorsque les technologies et leurs conséquences involontaires sont si omniprésentes qu'il devient difficile de définir ce qui est « naturel » ou non ? Que signifie vivre dans un environnement hybride composé de matières organiques et synthétiques ? Quelles autres créatures peuplent le bestiaire de ce début de XXI^e siècle ?

	
Édition : Nicolas Nova & DISNOVATION.ORG	
Co-production : Théâtre de l'Orangerie, Onomatopee	
http://bestiaryanthropocene.com	

Le collectif DISNOVATION.ORG travaille à l'interface de l'art contemporain, de la recherche et du hacking, et compose des équipes sur mesure pour chaque investigation en collaboration avec des universitaires, des activistes, des ingénieurs et des designers. En particulier, leurs récentes provocations artistiques visent à alimenter des réflexions et des pratiques Post-Croissance, tout en opérant une déconstruction méthodique des promesses présentant la « croissance économique » et les « solutions technologiques » comme remèdes aux désastres écosystémiques largement causés par ces dernières. Ils ont récemment coédité *A Bestiary of the Anthropocène* avec Nicolas Nova, un atlas des créatures hybrides d'origine anthropique, et *The Pirate Book*, une anthologie sur le piratage de contenus culturels.

22

^[1] Dénètem Touam Bona, *Sagesse des Lianes: Cosmopoétique du refuge*, 1, Post-éditions, 2021.
^[2] François Jullien, *Vivre de paysage ou L’impensé de la Raison*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 2014.
^[3] Le mot « textile », d’origine latine, et le mot « architecture », d’origine grecque, renvoient à la même

racine indo-européenne *teks-, qui signifie « tisser, fabriquer, construire une structure en osier ou en clayonnage pour les murs d'une maison ». De cette même racine proviennent aussi les mots « texte », « tisser », « technique » et « subtil ». Extrait d'Élise Peroi, *Ce qu’il reste de gestes*, Bruxelles, CFC éditions, 2021, p. 54.

ÉLISE PEROI

Sous-tendre

2023	
Création in-situ	
Tissage, lin, soie peinte (dimensions variables)	

« *L’êcheveau aérien des lianes, tout comme le laciis souterrain des racines et du mycélium font de la forêt une toile mouvante et métamorphe.* »^[1]

Depuis le début de sa pratique, Élise Peroi, par son travail de tissage et du vide, exprime ce qui traverse, le souffle, l’atmosphère. Inspirée du livre *Vivre de paysage ou L’impensé de la Raison* de François Jullien, elle cherche à traduire une vision englobante du monde, où tout ce qui nous entoure « n’est plus affaire de “vue”, mais du vivre ».^[2]

Pour la pièce *Sous-tendre*, elle s’inspire des lianes comme connexions et entrelacs, organes infinis entre le ciel et la terre.

Les lianes croissent dans toutes les directions, elles s’étalent et s’élancent en même temps, ce qui leur confère un caractère presque rhizomatique, une forme d’architecture en réseau.

Leur circulation fluide dans l’espace s’apparente à une course à la fois aérienne et rampante, en constant dialogue avec leur environnement, créant des points d’appuis et d’échanges.

Sur les peintures tissées, des miniatures illustrent différents états de connexion des lianes, entre l’espace terrestre et l’espace aérien. Les tons dilués d’ocre jaune rappellent l’aspect des murs en mycélium, aux capacités perspirantes, faisant écho au textile en tant qu’architecture nomade ; les deux étant reliés par une étymologie commune, teks.^[3]

Les structures installatives d’Élise Peroi sont à la fois peintures, tissages, ou peut-être même encore davantage sculptures… Un peu comme une nature en marche, un jardin debout, rêvé ou phantasmé, écho sensible et volatil aux *hétérotopies* de Michel Foucault et aux *Villes invisibles* d’Italo Calvino.

Que ce soit dans ses installations architecturées dans lesquelles s’élèvent des constructions porteuses, ou plus récemment à travers ses plans jardins posés au sol tels des tapis à la fois décomposés et recomposés de pièces textiles et matériaux naturels, Élise Peroi ne cesse d’explorer l’art du tissage.

Un travail, ou devrait-on dire un regard qui convoque le plein et le vide, toujours en étroite relation avec les éléments qui nous entourent. Le végétal bien sûr, le minéral, l’ombre et la lumière, jusqu’à l’air que l’on respire. *Je recherche en même temps la manière de traduire le souffle du paysage et le paysage comme lieu habité.*

« Son travail, qui laisse paraître des espaces suspendus, renvoie également à la notion du temps, de l’atelier et de l’outil. Traduire ce qui précède la réalisation d’une œuvre renvoie au texte de Paul Valéry, *La philosophie de la danse*, et conduit à prendre conscience de l’aspect poétique des gestes. »

JEAN-MARC DIMANCHE

15

LES MATRIBIOTES LUZ MORENO PINART & CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR *Symbiosium*

2022 Bois, tissus, peinture aux huiles naturelles, argile, sel, farine, bocaux avec des légumes lactofermentés et du kéfir (7 m x 4 m)

Considérons un instant qu’une œuvre d’art puisse s’incarner dans un projet, une intention.

Imaginons un instant un champ de la création qui serait celui de créer des liens, de créer du mouvement, des collectifs. Le collectif *Les Matribiotes* appartiendrait à ce champ de la création.

Performance proposée par *Les Matribiotes*, le *Symbiosium* est une œuvre qui trouve son origine dans la rencontre avec soi-même comme holobionte - pour reprendre le terme forgé par la microbiologiste Lynn Margulis – c’est-à-dire un hôte et ses innumérables peuples de micro-organismes, archées, bactéries, virus, protistes, micro-champignons qui lui sont associés, et ce, de manière symbiotique.

Le Symbiosium est un espace-temps en cinq actes, convoquant les cinq sens. Il s’adresse aussi bien aux convives qu’aux micro-organismes qui les accompagnent.

Il s’agit de se penser comme un nous.

 Œuvre produite avec le soutien de la Fondation L’Accolade – Catherine Dobler Création : Charlotte Gautier van Tour, Luz Moreno Pinart (Collectif Les Matribiotes) Création textile : Anaïs Heureaux Création sonore : Baptiste Dupin Avec les voix de Catherine Dobler, Céline Philippon, Marc-André Sélosse, Marie Truffier, Christopher Yggdre

Luz Moreno Pinart mène une réflexion sur le rapport des vivants, de la nature, du mouvement, du temps, de l’archéologie, de l’architecture ainsi que des écosystèmes qui remplissent l’espace. À travers la pratique du dessin, de la sculpture, de l’installation, de la cuisine et de la performance, elle cherche une manière de rendre vivantes les interconnexions entre tous les organismes. Elle tisse des histoires de vies telle une tisserande. Ainsi son but est de mettre en relation l’espace, le temps et ces organismes. Luz crée des installations qui parlent leur langage en donnant une place très importante à la recherche et à l’histoire, en produisant des espaces et des séries d’objets qui deviendront des outils à des moments de partage ou de réflexion tels des discussions. Cette expérience enrichissante est toujours au cœur de ses projets, qui prennent forme avec les rencontres humaines et territoriales.

26

LUCA VANELLO

Les cavités inaperçues protègent, la pulpe caressante s’accroche au participant engourdi

2023 Itération in-situ Plantes éliminées collectées à partir d’un jardin thérapeutique traitées ultérieurement en éliminant la chlorophylle, impressions 3d matériellement inversées de prothèses animales, petg moulé, chaîne serpent, grilles en aluminium. (Dimensions variables)

Le travail a pour origine l’exploration de ce que pourraient être de nouvelles alliances entre l’homme, la matière et la nature. En particulier, il se concentre sur le début de telles relations, la rencontre. L’installation, composée de grandes plantes traitées par élimination de la chlorophylle, interrompt ainsi leur cycle de croissance, créant un jardin en pause.

En se promenant, le·la visiteur·euse découvre cachées entre les végétaux des sculptures déformées et prolongées qui se confondent avec l’espace par leur transparence. Celles-ci sont créées avec un matériau normalement utilisé en robotique. Ici, à la place, elles deviennent des formes organiques abstraites qui confrontent le·la spectateur·rice à leur échelle.

Intéressée à explorer comment la reconnaissance des conditions de vulnérabilité partagées pourrait être le point de départ de ces rencontres, l’installation suggère que celles-ci pourraient être curatives. En fait cachés et camouflés dans le jardin, les visiteur·euses peuvent découvrir une série de matériaux liés au potentiel de soin, tels que des empreintes 3D de prothèses animales qui semblent devenir de minuscules organes végétaux.

«Dans ma pratique, je m’intéresse à l’exploration des enchevêtrements affectifs entre les cycles de notre existence et les cycles des matériaux qui nous entourent et nous composent. Les œuvres sont conçues comme des “remplaçants” d’objets à venir. En reconnaissant et en révélant les vulnérabilités partagées entre différentes entités, telles que l’humain, l’animal, la plante ou la machine, le souhait est d’explorer de nouvelles formes possibles de convivialité.

Les transformations que subissent les matériaux dans mon travail sont vues comme «éditant» la temporalité des objets. Ces interventions manipulatrices abordent la logique technoscientifique pour contrôler les cycles de la nature. En fait, l’accélération d’un processus d’oxydation ou le retour d’un composant plastique à son état antérieur à une forme reconnaissable deviennent des processus sculpturaux.

Réassemblées sous des formes abstraites et hybrides, les œuvres souhaitent brouiller la frontière entre le naturel et l’artificiel. Fonctionnant comme un écosystème, l’œuvre souhaite dépasser une vision centrée sur l’humain et permettre de porter un regard fragmentaire sur la précarité de l’existence.»»

LUCA VANELLO

16

MARIE-LUCE NADAL

Temps zéro

2022 1 pièce d’une série de 3 sculptures actives Verre de quartz, marbre chassé, pierre d’asbeste native et essence pure de nuage

2021 Vidéo, 21 min

À partir d’extraits de nuages que l’artiste collecte en haute montagne, l’œuvre *Temps zéro* est un dialogue entre le ciel, la roche et des machines. Ces trois sculptures sont de petits conservatoires de nuages et de roches asbestiformes, c’est-à-dire composées d’amiante et prélevées avec l’aide d’un cristallier*. Dans ces tubes de quartz, les nuages disparaissent et apparaissent, tournoient d’une aube à un crépuscule artificiel, selon une évolution et une temporalité contrôlée et dictée par des machines.

Les visiteurs·euses assistent à la rencontre inédite des nuages et des pierres d’amiante, à leurs possibles et incontrôlables interactions chimiques, entre le danger et le sublime.

*Avec la participation du cristallier-lapidaire Pablo Popall

«Qu’est-ce que l’atmosphère? Au croisement de l’esthétique et du scientifique, l’artiste Marie-Luce Nadal mène une recherche consistant à construire des paysages artificiels à partir de l’observation des matières et substances impalpables qui constituent notre environnement. “Dans mon travail, l’atmosphère est le point de départ d’une rêverie esthétique qui envisage notre rapport à la nature”. Qu’elle s’attache par exemple à extraire des essences d’orages, à domestiquer des mouches ou à fabriquer des nuages, chacune de ses productions est une nouvelle expérimentation pour tenter de comprendre notre rapport à la nature. Mais c’est aussi une manière d’interroger cette obsession des humains à vouloir contrôler et dominer leur environnement». JEAN-MAX COLARD

05

MARIE-SARAH ADENIS

Tousteszincs

2021 Vidéo, 17 min

Le film *Tousteszincs* révèle un portrait de famille qui fait défiler des représentants de chacune des grandes familles d’espèces qui se succèdent et se mêlent, laissant voir, par le jeu des superpositions, les similitudes qui rendent compte de l’origine commune de tous les êtres, mais aussi les différences vertigineuses qui témoignent des possibilités infinies que la molécule d’ADN prodigue, revisitant sans cesse les formes du vivant, traçant à l’aveugle les lignées et les bifureations dont sont faits les réseaux phylogénétiques. Ces cartes enfouies dans nos cellules dessinent nos généalogies et cette étrange réunion de famille à laquelle nous convie le film *Tousteszincs*. On y découvre que l’immense majorité des vivants ne nous est guère familière, avec ses formes globulaires et serpentines. Il nous faut dévisager ces cousins pour envisager ce passé lointain depuis lequel nous avons divergé, parfois de manière radicale.

Marie-Sarah Adenis est une artiste-designer formée aux sciences du vivant (ENS) et à la création industrielle (ENSCI). À mi-chemin entre un travail de plasticienne, de chercheuse et de conteuse, elle s’appuie sur les sciences et les mythes pour proposer de nouveaux récits capables de renouveler notre manière de percevoir et d’habiter le monde. Elle façonne ces nouvelles cosmogonies, tantôt désoxyribonucléiques (basées sur l’ADN), tantôt microbiennes (basées sur les microorganismes) en créant une trame polyphonique où dialoguent plusieurs visions du monde, scientifiques et mythologiques, modernes et ancestrales, techniques et oniriques. Elle voit dans la crise du vivant et la crise de la sensibilité qui l’accompagne l’opportunité de questionner et ré-enchanter nos imaginaires afin d’esquisser de nouveaux modèles de société à la fois plus attentifs aux connaissances scientifiques et plus poreux à la beauté et aux mystères du monde.

Ces projets s’incarnent le plus souvent dans des expositions comme dans le cas de «Ce qui tient à un fil» au Palais de Tokyo (projet soutenu et financé en 2021 grâce au prix AudiTalents). Mais elle travaille aussi à la transition écologique de manière plus directe : elle est ainsi à l’origine d’un procédé écologique inédit de production de la couleur, porté par une entreprise de biotechnologie (PILI) dont elle est cofondatrice et qui développe aujourd’hui cette innovation à l’échelle industrielle. Toujours attachée à la question des imaginaires, elle développe au sein-même de cette entreprise une vision renouvelée des microbes à travers de nombreux projets artistiques et éditoriaux. L’enseignement tient également une place importante dans sa pratique, afin de faire émerger de nouveaux rapports entre vivant, technologie et société.

25

MEHDI-GEORGES LAHLOU

The Conference of the Palm Trees

²⁰²³
Création in-situ, produite avec le soutien de Virginie et Benoît Béguin
Impression unique sur film transparent HD, structure métallique

« Pour cette œuvre que je considère comme une installation, j’ai réalisé en laboratoire des microscopies de palmiers que l’on trouve sur la promenade de la Croisette à Cannes ainsi que des scans de palmiers morts. On retrouve aussi dans la profondeur de cette œuvre murale, en transparence, des cellules de palmiers et des réminiscences de palmiers morts. »

« Pour cette œuvre que je considère comme une installation, j’ai réalisé en laboratoire des microscopies de palmiers que l’on trouve sur la promenade de la Croisette à Cannes ainsi que des scans de palmiers morts. On retrouve aussi dans la profondeur de cette œuvre murale, en transparence, des cellules de palmiers et des réminiscences de palmiers morts.

En réalisant ce travail photographique, plusieurs mots sont venus à l’esprit : paradis, carte postale, étude d’ADN, déplacements, risques climatiques, généalogie et voyage. »

Mehdi-Georges Lahlou

« Corps, espace et mémoire forment une sorte de trilogie, et il y a au moins deux de ces composantes présentes dans chaque performance, sculpture ou image produite par l’artiste. Tous contribuent, chacun à leur manière, à une évocation alambiquée de références culturelles, de croyances religieuses ou d’attributs sociaux. Pour lui, il s’agit de les revisiter toutes du point de vue des pratiques critiques et des différents processus qui caractérisent l’art contemporain. L’une des fonctions de cet art est de remettre en question en permanence certains tabous et croyances de nos sociétés, qu’ils soient moraux, religieux, philosophiques, politiques, sociaux, culturels ou esthétiques.

Alors d’où Mehdi-Georges Lahlou tient-il son aptitude à produire des œuvres ambiguës à partir d’éléments qui ne le sont pas eux-mêmes ? On ne peut pas parler de surréalisme dans sa démarche, mais plutôt d’une capacité à dissocier toutes sortes de référents et de sources pour amalgamer de nouvelles formes de pensée. Nous voyons donc davantage l’artiste comme un alchimiste affectant les images, les matériaux et les supports afin d’en établir de nouvelles perceptions, à savoir la transformation de leur identité, en produisant des objets ou des figures qui ne sont pas catégorisables en raison de leur multi-référentialité.»
BERNARD MARCELIS

08

NAOMIE KLAUS

Honey, What happened to my feather dress?

²⁰²³
Pièce sonore créée en in-situ

« Suite à la lecture de plusieurs récits thérianthropiques (récits mythologiques prenant comme sujet des créatures mi-humaines mi-bêtes) mon attention a été retenue par celui de la femme- cygne.

Le mythe de la femme-cygne raconte l’histoire d’une femme portant sur ses épaules une robe en plumes de cygne. À son contact, elle jouissait des attributs et pouvoirs de l’animal.

On dit qu’elle en hérita après s’être dévouée à un cygne blessé qui agonisait sur le rivage. Ce dernier mourut mais lui offrit la robe en signe de reconnaissance éternelle.

Un homme qu’elle rencontra, s’éprit d’elle mais se sentait menacé devant ses pouvoirs. « Vol ? Hors de question. »

Il décida de cacher la robe afin qu’elle reste à ses côtés et ne puisse s’envoler.

Il l’épousa. Ils eurent des enfants. Un jour où ils jouaient, les enfants se mirent à chanter à propos de la robe et dévoilèrent la cachette à leur mère. Furieuse et trahie, elle la récupéra et repris son envol.

Le mythe de la femme-cygne semble renfermer une double symbiose. La première, c’est celle qui se joue entre la femme et l’oiseau, au contact de la robe à plumes.

La deuxième, c’est la symbiose amoureuse. Ici parasitaire, car non consentie et égoïstement provoquée, elle est la parfaite image de la toxicité amoureuse, de la possessivité et de la jalousie maladive. Tant de fléaux qui abiment l’autre pour le confort de l’un, le dépouillant de liberté, brandissant la carte de l’amour fou, de l’amour fusionnel.

Honey, What happened to my feather dress? prend comme point de départ le mythe de la femme-cygne et le remet à jour. À travers des textures, musiques, textes, paroles et ambiances, la pièce explore de manière onirique les versants toxiques de l’amour symbiotique.»

NAOMIE KLAUS

08

32

SHIVAY LA MULTIPLE

ZEBOLA

²⁰²¹
Sac de riz, farine de manioc, farine de maïs, récupérés dans les marchés Gambela, Kasa-Vubu, de Djakarta à Kinshasa. 190 cm / 90 cm
Performance & Mémoire

L’œuvre physique a été présentée pendant toute la durée de l’exposition comme mémoire et artefact de la performance activée le 17 mars 2023 à l’occasion du vernissage de l’exposition manifeste *Symbiosium*.

Dé.tisser Les multiples récits
Des tisser Et les voir s’envoler
Dés tisser
Pour recomposer

Dans sa pratique, Shivay La Multiple apprend à la raison le langage du rêve. Par le moyen de multiples médiums, iel crée des lignes de fuites vers des Mondes inédits, des multivers, des plurivers. A la façon du ruban de Moebius, sa recherche passe de global au viscéral, du macro au micro, du rêve à la réalité, du physique au numérique. Iel s’inspire du concept de la poétique de la relation tout en restant influencé·e par les multiples lieux qu’iel a traversé. Sa recherche se concentre sur la mise en forme et en volume d’un conte initiatique qui prend naissance dans le Fleuve Maroni puis glisse le long du Fleuve Congo, s’enfonce dans les eaux du Fleuve Sénégal et se laisse emporter par les flots du Nil. Ainsi, ces multiples traversées qui serpentent l’espace et le temps, le rêve et la réalité, le physique et le numérique mènent toutes aux fruits ligneux: la calebasse.

31

SKALL

Save the Sanctity of Life - Fontaine de Larmes

[Sauvez le caractère sacré de la vie - Fountain of Tears]

²⁰⁰²
Porcelaine, verre et cristal de roche, 365 x 93 cm

« Save the Sanctity of Life (Fontaine de Larmes) est une œuvre en porcelaine, verre et cristal de roche, réalisée en 2002. Elle est présentée dans une vitrine au Sri Lanka. »

Le titre du présent totem *Save the Sanctity of Life (Fontaine de larmes)*, commencé en 1999 et terminé en 2002, vient d’un graffito lu sur la chaussée d’une rue de Colombo au Sri Lanka lors de ma résidence « Art Link » en 2000. À l’époque, le Sri Lanka était dans une instabilité politique indécente et en état de guerre fratricide entre les communautés tamoul et bouddhiste. Manifestations, attentats, meurtres et tortures faisaient la Une des informations d’une île qui a pourtant tous les atouts d’un paradis.

Les Objets laïques et religieux d’Europe et d’Asie, utilisés dans la fabrication de l’œuvre, sont les éléments constitutifs « ready-Made » d’une volonté appropriationniste assumée, qui révèle le caractère universel des cultures dans lesquelles j’ai grandi et que je revendique miennes, et qui dénoncent les violences politiques et religieuses de nos sociétés et toute l’agressivité des hommes en réponse aux messages pacifiques des dieux…

« Skall est un artiste inclassable, échappant aux stéréotypes du monde de l’art. Depuis les années 1980, il construit une œuvre empreinte de multiculturalisme qui joue de l’appropriation d’objets et de leur combinaison dans le collage et l’assemblage. À la fois irrationnel, poétique et onirique, son univers se nourrit d’un imaginaire d’ici et d’ailleurs pour réinventer de nouvelles figures et redonner une beauté singulière aux choses. Entre figuratif et abstrait, son langage oscille entre des formes minimalistes, littérales et des représentations plus exubérantes, clinquantes, parfois surréalistes voire outrancières. Constituées de différentes textures, volumes et contrastes, les sculptures de Skall donnent à voir d’étonnants totems ou de fantaisistes objets de culte. Mystiques, sacrées et spirituelles, les sculptures, tout comme les performances, suggèrent l’indicible et nous renvoient à notre sensibilité et à ce que nous sommes en mesure de percevoir ou non. Un brin chamanique, Skall nous réenchante par son extravagance, son dialogue avec les esprits qui viennent l’habiter, le saisir, le métamorphoser lors de ses actions publiques qui s’apparentent à de véritables rituels. Une énergie vitale qui ne le quitte pas lorsqu’il se met à la broderie dans des gestes longs, répétitifs et minutieux. Un processus créatif qui traduit le rapport de l’être au temps, au visible et à l’invisible de sa propre existence, telle la parole de l’Écclésiaste: «Vanité des vanités, tout est vanité».»

CHRISTINE BLANCHET, février 2023

30

VICTORIA PALACIOS & BASILE3

Du grognement à la caresse

2023	
Création in-situ	
Pièce sonore	
	

« Qu’est-ce qui absorbe la chiale sans couler la peinture vainement séchée ? Quel acouphène bourdonne encore le pleur de celle-ci et qui de ces êtres et ces bêtes réclament qu’on les écoute ?

Iels parlent de nous, nous parlons pour iels, c’est iels qui gémissent des dires, la voix et le bruit.

Du grognement à la caresse, du lyrisme au bruit, tu entends la goutte, là tu écoutes la chiale, le souffle, le bourdon. »

Victoria Palacios et Basile3 à l'installation de l'œuvre "Le monde sonore" à l'Institut de la culture de Montréal

Victoria Palacios et Basilez créent un environnement sonore en dialogue, les sons extra-sensibles surgissent, la voix réagit. Inversement, une intention orale devient un monde sonore à l’atmosphère moite, semi-douillet, on s’y glisse et s’y promène.

Les références musicales sont multiples, elles sont de celles qui aiment jouer avec les frontières fictives et l’abstraction. Basile3 habille ses mélodies avec les sons du concret, Victoria tord le concret des sentiments et le fait glisser dans cette troublante narration. Quatre points et un bourdon les relieit continuellement, ni début ni fin, juste un cycle.

Dans ce lieu attaqué et défendu, l’intensité saisit rapidement, on peut aussi s’y enfoncer pour mieux couler ensemble et se laisser doucement glaner. Iels ont voulu jouer à côtoyer l’esprit des personnages des peintures de Victoria, la sortie ne se fait pas sans transformation.

YOEL PYTOWSKI

Accueil

2023	
Création in-situ – produite avec le soutien de Frédéric de Goldschmidt	
Installation in-situ, bois, placoplâtre, ciment, béton, bâches et néons. (Dimensions variables)	
	

L’architecture, qui contient l’installation, ainsi que celle que Yoel Pytowski construit, devient en quelque sorte « poreuse » pour reprendre W. Benjamin. Un phénomène d’enchevêtrement apparaît, non pas comme amalgamant, mais plutôt comme un continuél jeu de relations complexes, redéfinissant les différences entre l’espace et le temps : « *space become timed as time acquires spatiality* » (A. Benjamin). L’espace et le temps s’intriquent et se définissent l’un à l’autre, l’espace acquérant une temporalité, et simultanément le temps contractant une spatialité. La pérennité des murs dans cet espace, qu’ils soient récemment construits ou préexistants, est remise en question. Ils deviennent paradoxalement quelque chose de délicat et fragile. Les murs de l’installation sont devant nous comme dans une sorte de cosmogonie collaborative avec ceux du lieu qui les accueillent. Leur disposition révèle toutes les particularités du bâtiment et la spécificité de sa structure.

Dans *Accueil*, ce qui déstabilise le lieu d’exposition n’est pas seulement la construction physique des structures de l’installation, car le bâtiment reste inchangé, mais leurs relations avec ce dernier. L’installation rend le lieu autre car elle est soigneusement pondérée de manière que le lieu oscille de façon indéterminée entre un chantier de construction ou de démolition. Le lieu est simultanément bâti et débâti.

Ainsi, la façon dont le la spectateur·ice fait l’expérience de l’installation et de l’architecture qui l’entoure est marquée par cette situation ambiguë et symbiotique entre l’œuvre et le lieu d’exposition.

Yoel Pytowski, installation "Le monde sonore" à l'Institut de la culture de Montréal

Yoel Pytowski, installation "Le monde sonore" à l'Institut de la culture de Montréal

Yoel Pytowski, installation "Le monde sonore" à l'Institut de la culture de Montréal

11

PERFORMANCES

PAK YAN LAU, Concert In-Situ 2023 à la faveur du vernissage de l'Anarkhè-exposition

[37]	
ÉRIC ANDROA MINDRE KOLO	
<i>Corps hybride naturel</i>	
	

[36]	
GWENDOLINE ROBIN	
<i>SKY LINES</i>	
Itération In-Situ, 2023	
gwendolinerobin.be	
	

[42]	
HÉLÈNE BARRIER	
<i>Labyrinthes</i>	
Itération In-Situ, 2023	
iconoklastes.com	
	

[35]	
MAÏTE ÁLVAREZ	
<i>être ciel</i>	
2022	
Concept, création, chorégraphie : Maïte Alvarez	
Performance, chorégraphie : Elena Carvajal, Estelle Czernichowski, Sophie Farza, Sarah Grandjean, Juliette Otter, Leen Van Dommelen (en alternance)	
Développement sonore : Romain Fougeyrollas	
maitealvarez.com	
	
	
	

ROBIN FAYMONVILLE & AADRIEJAN MONTENS	
<i>Personne</i>	
2023	
robinfaymonville.com	
	

SKALL	
<i>Flower Power</i>	
Création In-Situ, 2023	
skallstudio.com	
	

[39]	
SHIVAY LA MULTIPLE	
<i>Zebola</i>	
2021	
instagram.com/p/CZKhoEHL1LO	
	

[34]	
STEPHAN GOLDRAJCH	
<i>Bryone</i>	
2023	
baronian.eu/exhibitions/stephan-goldrajch	
	

ANGYVIR PADILLA	
Activation de son installation	
<i>Home Contains Us and Is Within Us #43</i>	
2023	
angyvir.com	
	

[37]	
PAK YAN LAU	
Concert In-Situ	
2023	
pakyanlau.com	
	

[40]	
DAVIDE TIDONI & SIMONE EVANGELISTI	
<i>Each Touch is a Mark</i>	
2016	
dauidetidoni.name	
	

[38]	
CLARA !	
<i>DJ Set</i>	
2023	
soundcloud.com/clara-uno	
	

RP [4]	
<i>DJ Set</i>	
2023	
	

Performance déployées le 7 avril 2023, dans le cadre du cycle VOSTOK «Sommes Toutes» Sous le commissariat de Claire Luna assistée de Philippine Bardi de Fourtou.

LUCILE BERTRAND & BALLETS CONFIDENTIELS	
[JOHANNE SAUNIER & ELÉONORE LEMAIRE]	
<i>Chanter comme des oiseaux</i>	
Création In-Situ – 2023	
lucilebertrand.com	
balletsconfidentiels.com	
	

VIOLAINE LOCHU	
<i>W Song</i>	
Création In-Situ – 2023	
violainelochu.fr	
	

CÔME DI MEGLIO	
<i>Espace tendre - mycorbize de l'âme</i>	
Création In-Situ – 2023	
comedimeglio.com	
	

MOILESAUTRESART	
[CATHIE BAGORIS, BETH GORDON & LILA RÉTIF]	
<i>Citrus maxima xparadisi</i>	
Création In-Situ – 2023	
moilesautresart.wixsite.com	
	

SOMME SENSIBLE	
[EVA AYACHE-VAN DER HORST, BASTIEN CHARMETTE, ANNE-GAËLLE LIENNE & CHLOË SASSI]	
<i>Somme Sensible</i>	
Création In-Situ – 2023	
instagram.com/sommesensible/	
	

Performances & activations déployées le 22 avril 2023, Earth Day

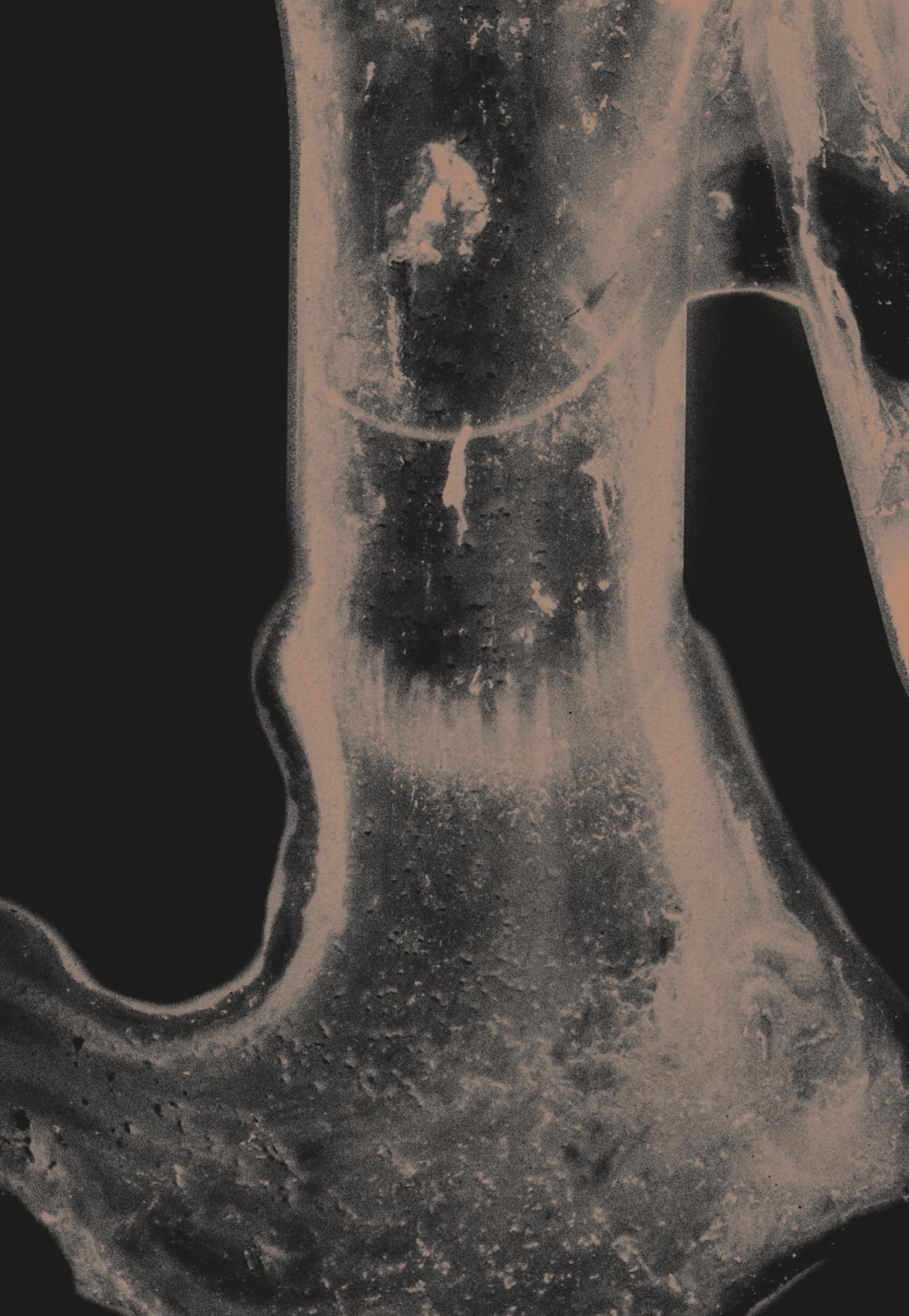
LES MATRIBIOTES	
<i>Symbiosium</i>	
luzmorenopinart.com/les-matribiotes/	
	

ANGYVIR PADILLA	
Activation de son installation	
<i>Home Contains Us and Is Within Us #43</i>	
Création In-Situ – 2023	
angyvir.com	
	

PEDRO RIOFRÌO	
<i>Balade Hyménoptère 2.0</i>	
Création In-Situ – 2023	
	

ANNEMARIE MAES	
<i>Rituals with Microbial Ancestors</i>	
Création In-Situ – 2023	
annemariemaes.net	
	

ELSA MICHAUD	
Carte Blanche au festival	
<i>IDEAL TROUBLE</i>	
Création In-Situ – 2023	
elsamichaud.com	
	



ANATOMIE D'ALLIANCES & RESSOURCES

ENTRETIEN CROISÉ PORTÉ PAR PALOMA HERMINE HIDALGO

Stéphanie Pécourt, Évelyne Deret et Christopher Yggdre dévoilent ici quelques défis de « *Symbiosium_Cosmogonies spéculatives* », proposition anarchia, conjointement pensée comme la scène magique d'une ambiguïté profonde, d'une incertitude radicale et, tout à la fois, lieu d'une vitalité dissidente. Rencontre in situ.

PALOMA HERMINE HIDALGO Pour cette séditeuse carte blanche, vous êtes tous trois partis du mot-valise « *symbiosium* », inspiré du symposium de la Grèce antique et du terme « symbiose », associé à cette trouvaille aux accents mythico-fictionnels : « *cosmogonies spéculatives* ».

STÉPHANIE PÉCOURT Ce néologisme pourrait, dès le titre, présager d'une volonté de déployer une langue nouvelle... « *Les limites de ma langue sont les limites de mon monde* », dit Ludwig Wittgenstein.

PHH : « *Chaque poème invente sa langue* », selon Friedrich Hölderlin !

SP Élargissons alors le langage pour penser une réalité insoupçonnée, minorée, *périphérisée* ! Osons, aussi, cartographier les marges d'un territoire autonome. Je songe à Hakim Bey, l'un des papes du cyber-punk, dont me fascine tout particulièrement le travail sur la notion de cartographie. La carte limite

le champ d'arpentage ; dès lors, comment, avec de nouvelles cartes, parcourir des territoires nouveaux ? Nous souhaitons ainsi, avec ce parcours, déployer *en acte* des intuitions, empruntant quelques références à Édouard Glissant, Gilles Deleuze et Félix Guattari ou Isabelle Stengers. Mais, au-delà des filiations avec ces figures intellectuelles, nous entendons en développer d'inédites. Notez : l'adjectif « spéculatif », plus qu'une dimension fictionnelle, porte en lui une charge d'agentivité : probante, comme peut l'être l'utopie.

EVELYNE DERET C'est là, je crois, la portée novatrice de notre propos : se risquer à des modalités de monstration et d'exposition qui soient radicalement autres. L'idée étant de déplacer le regard, d'expérimenter à tous les niveaux, jusqu'à mêler le matériel et l'immatériel. Plus que transdisciplinaire, « *Symbiosium - Cosmogonies spéculatives* » est, à nos yeux, *extradisciplinaire*.

SP La façon dont, de mon côté, j'ai virtualisé l'exposition – laquelle constitue le cœur de cette Carte Blanche archipélique – fut marquée par un autre néologisme : celui d'*anarchitecture*, de Gordon Matta-Clark, artiste dont l'œuvre m'a toujours inspirée. L'enjeu ? Déconstruire pour saisir les arbitrages du construit, sortir des cadres et s'affranchir des attentes supposées d'un public.

PHH Peut-on aussi parler d'architecture en rhizome, à la manière de Deleuze et Guattari ? J'entends par là une structure qui évolue en permanence, dans toutes les directions horizontales, privée de niveaux hiérarchiques. Tout élément peut influencer un autre élément de sa structure, ce de manière réciproque. On retrouve là les principes de la symbiose et des interactions entre organismes...

CHRISTOPHER YGGDRE La figure du rhizome, de fait, a permis

de métaphoriser un aspect fondamental : l'idée que les choses peuvent exister horizontalement, sans hiérarchie ni centre. Il semble toutefois que la puissance politique et métaphorique de la symbiose, que nous révélent les récentes découvertes de la biologie, soit encore plus puissante que cette figure du rhizome. Parmi les nombreuses leçons de la symbiose, il en est une singulière qui est la réfutation de la notion cartésienne d'individu. « Je est un nous ».

PHH Car la symbiose, c'est aussi l'interconnexion, la multiplicité. Voire : l'agencement ? Je pense à ce passage issu des *Dialogues* de Gilles Deleuze et Claire Parnet : « *L'unité réelle minima ce n'est pas le mot, ni l'idée ou le concept, ni le signifiant, mais l'agencement. [...] L'énoncé est le produit d'un agencement, toujours collectif, qui met en jeu, en nous et hors de nous, des populations, des multiplicités, des territoires. [...] Le difficile, c'est de faire conspirer tous les éléments d'un ensemble non homogène, les faire fonctionner ensemble. Les structures sont liées à des conditions d'homogénéité, mais pas les agencements. L'agencement c'est le co-fonctionnement, c'est la « sympathie », la symbiose. [...] Ni identification ni distance, ni proximité ni éloignement, car, dans tous ces cas, on est amené à parler pour, à la place de... Au contraire, il faut parler avec, écrire avec. C'est cela, agencer : être au milieu, sur la ligne de rencontre d'un monde intérieur et d'un monde extérieur. »*

ED On rejoint là le propos d'un auteur qui nous est cher ! Le philosophe Baptiste Morizot, dans son essai *Les Diplomates*, aborde la question de la « *diplomatie inter-espèces* », manière, selon nous, de transcender les dualités. En somme, d'articuler différemment le réel.

SP Cette notion de *décoïncidence* définit résolument le programme

du Centre Wallonie-Bruxelles : mettre en lumière des artistes dont le travail rompt avec l’évidence, casser des taxinomies hiératico-hiérarchiques. Notre ambition, pour cette carte blanche, était d’éclairer des projets et propos qui ouvrent des failles dans le réel, des fissures à travers lesquelles les choses pourraient – ou auraient pu – s’écrire autrement. La scénographie même de l’exposition – forêt suspendue, verre *idem…* – témoigne de notre commune volonté de *freaktionnaliser*, comme j’aime à le dire, les agencements évidents. Jugez sur pièce ! Les œuvres sont, souvent, des sculptures de *land art* ! Toutes sont spécifiquement conçues pour le site, à l’aune du bâtiment.

^{ED} D’une création à l’autre, s’affirme une même volonté de renverser des territoires traditionnellement accordés. Nous préférons d’ailleurs éviter le terme « médiation », lui substituant celui d’« intercession », à l’instar, là encore, de Baptiste Morizot. « Médiation » nous semble en effet induire un rapport au savoir un surplombant et prescriptif. Disons-le : un brin paternaliste !

^{SP} L’« intercession », au contraire, favorise la diversité des régimes de compréhension et de langages. Notre désir étant bel et bien de créer des points de fusion et de ralliement. Des alliances plurielles.

^{PHH} Le parcours de « *Symbiosium* » éclaire ainsi d’un jour singulier la question du vivant, désormais non plus locale, mais transversale, innervant et transformant les enjeux d’innombrables disciplines du savoir et de la pratique, de la connaissance et de l’action.

^{CY} Les sciences de la vie nous amènent aujourd’hui à nous repositionner fondamentalement par rapport au vivant. La symbiose a, en l’occurrence, mis à mal une

notion très moderne de l’individu. Selon le biologiste Scott F. Gilbert, le lichen nous enseigne que nous sommes des holobiontes. Entendez : des organismes multiples, dont on ne sait guère si ce sont les micro-organismes qui nous « hébergent »… ou le contraire. La biologie, par ses avancées captivantes, irrigue à présent des pratiques artistiques, des imaginaires inédits. On quitte la position de l’observateur pour s’immerger dans cette absolue complexité qu’est le vivant. Car tout est lié, du macro au micro, en infinies superpositions. *Ipsa facto*, la symbiose bouscule la croyance selon laquelle les relations entre vivants sont régies, comme on le clamait à tort au XIX^e siècle, par des logiques de parasitisme et de prédation. Nous participons en réalité d’une même communauté de destin : complexe superposition de couches qui, s’imbriquant, s’entrelaçant, s’interpénétrant, ne saurait se restreindre à l’espèce *homo sapiens*.

^{ED} Nous voici embarqué·es dans une nouvelle dynamique du vivant, au sein de laquelle (qu’on le veuille ou non !), nous avons à reconsidérer la manière dont se négocient les rapports entre toustes ceux qui y concourent. « *Symbiosium* » entend ici illustrer quelques éléments de cette réorganisation.

^{SP} Mais notre vision n’est en rien nostalgique ! Nul retour, ici, à une nature vierge, idyllique, fantasmée ! Nous acceptons pleinement l’idée d’un monde artificialisé, loin de la sacralisation d’une éternelle Gaïa. « *Humain trop humain* », dit Friedrich Nietzsche… Or, comment se réconcilier avec un élément vivant qui, dès le départ, est contaminé ? Précisément ! C’est cet état non-édénique d’impureté qui nous capte et attise.

^{CY} Et l’acteur de l’œuvre est ici le vivant : mycélium ou nuage, par exemple. Nous lui laissons sa part d’autonomie, de créativité, dans toute l’ambivalence qu’il

suscite : répulsion et attirance mêlées, bien souvent. La communauté microbienne se fait alors partenaire de jeu, d’imprévisibilité. Manière de faire émerger dans le monde de l’art d’autres figures que celles auxquelles nous sommes classiquement assignés : artiste ou curateur, notamment.

^{PHH} Et si votre ambition échouait ?

^{SP} Elle le pourrait très bien. Nous nous accordons le droit de faillir. De décevoir. Toute notre herméneutique d’appréhension repose sur la possibilité d’un échec. Et puis, il y a du beau dans l’échec, dans l’éphémère.

^{CY} Dans l’inappropriable…

^{ED} L’incertitude…

^{SP} Vous ne croyez pas ?

Paloma Hermine Hidalgo intègre l'ENS de Paris-Ulm, puis HEC. Elle devient critique d'art à dix-huit ans, collaborant bientôt avec The Times Literary Supplement, Le Monde, l'INA, l'Institut français, Le Monde diplomatique ou France Culture, tout en écrivant sur le théâtre, la philosophie ou la littérature dans de nombreuses revues Esprit, Europe, Artpress... Un temps comédienne, aux côtés, notamment, d'André S. Labarthe, elle enseigne la critique et l'écriture à Sciences-Po Paris, et mène des missions pour l'UNESCO. Elle est jurée du Grand Prix Robert Ganzo de poésie et de la Bourse Chenouard de la SGDL.

Michel Deguy, le premier, la publie. Souvent dérangeants, ses textes mêlent crudité, baroque et féerie, abordant notamment la folie, la déviance et le crime sexuels. Son premier livre est salué par le monde littéraire. «Cristina constitue un Portique par lequel entrer en Littérature et directement dans ses régions vitales. Il n'est donné qu'à de rares foudroyés de faire pénétrer la lumière du langage dans la nuit du crime» (Alain Borer, préface). Son second livre, Rien, le ciel peut-être, recueil lauréat de la Société des Gens de Lettres, conte l'inceste mère-fille, selon une «esthétique qui met en mouvement une éthique inversée» (Dominique Sampiero, préface). Son premier roman, lauréat du Centre National du Livre, paraîtra en 2024 aux Éditions de Corlevour.

INTERVIEW D'EVELYNE DERET, MARRAINE DE LA CARTE BLANCHE, PAR STÉPHANIE PÉCOURT

« C'est quand même avec des fissures que commencent à s'effondrer les cavernes ».

Alexandre Issaïevitch Soljenitsyne, cité par Evelyne Deret

Stéphane Pécourt, 2023

INTERVIEW D'EVELYNE DERET, MARRAINE DE LA CARTE BLANCHE, PAR STÉPHANIE PÉCOURT

« C'est quand même avec des fissures que commencent à s'effondrer les cavernes ».

Alexandre Issaïevitch Soljenitsyne, cité par Evelyne Deret

Stéphane Pécourt, 2023

Après avoir été marraine de la Biennale NOVA_XX portée par le Centre, vous voici à présent celle du projet archipélique *Symbiosium_Cosmogonies spéculatives* qui met en évidence de nombreuses démarches d’artistes et chercheur.euse.s sondant notamment la question du vivant et celle de l’interconnexion. Pourriez-vous nous en dire plus sur ce qui a motivé votre engagement en faveur de ce projet et en quoi, selon vous, se distinguait-il ?

Ce qui a d’emblée retenu mon attention furent les intentions : une *Saison intitulée « Trouble-Fête_Cosmogonies spéculatives »* qui vise à *« Freaktionnaliser la réalité, à faire décoïncider les choses et tracer de nouvelles façons d’appréhender la réalité qui ne se donne jamais d’emblée à saisir. »* - cela se présentait comme pour le moins intriguant et novateur.

Le cheminement avec vous Stéphanie m’a habituée à sortir de mes chemins habituels, et à aller explorer et articuler les choses autrement.

Ce cheminement m’a placée dans la nécessité de devoir

réviser mes catégories de pensée et m’a donné à outre revenir sur des travaux et études faites il y déjà quelques temps, également à exhumer et revisiter mes notes - non pas oubliées mais anciennes - sur : la complexité et les œuvres d’Edgard Morin, sur la notion de Société liquide évoquée par Zygmunt Bauman, sur les enjeux de médiation et ses acceptations alors qu’à l’heure je suis plus encline à considérer la notion d’« intercession ».

Ce qui m’a motivée fut également qu’il s’agissait d’un projet à expérimenter. Une expérience à vivre au-delà d’une exposition collective à apprécier – aspiration qui dessine une autre approche de l’art en mouvement, en flux permanent.

L’hypothèse que *la symbiose, en irriguant pensées, pratiques et imaginaires, nous introduise à un autre type de dialogue avec l’art me semblait juste ; dialogue sensible avec le vivant dans toute ses étendues et dans ses entrelacements, emmêlements, enchevêtrements, intrications.*¹

Ultimement, ma motivation à accepter cette invitation fut la dimension citoyenne du projet. Il invite à interroger la façon à inciter nos contemporains à penser davantage et autrement le processuel, le temps long, le biais, la stratégie.

Comment faire pour instiller le goût du dérangement, de la décoïncidence ou le désir de faire *ce pas de côté* sont des enjeux qui m’ont toujours occupée. (cnf François Jullien, *Rouvrir des possibles. Décoïncidence, un art d’opérer*, Éditions de l’Observatoire, 2023)

En définitive, ce projet me semblait profondément inscrit dans la contemporanéité.

« Ouvrir les boîtes noires, décoder à l’ère liquide … », tel en est l’une des promesses.

^{SP} Tant dans le cadre du NOVA_XX que dans celui du présent projet, nous tendons à privilégier les démarches artistiques en lieu et place des résultats qui font l’objet de monstration. Certaines œuvres exposées semblent vouloir échapper à des logiques de collections et parfois même de durée. Qu’est-ce qui suscite votre curiosité en faveur de ces « étoiles dansantes »* et ces ombres de certitudes* ?

^{ED} La curiosité est une de mes qualités ou défauts - je ne sais plus - mais dans tous les cas c’est une de mes caractéristiques. Je me plais à découvrir et apprendre toujours.

Symbiosium, une manifestation inscrite dans ce qui se passe aujourd’hui, a évidemment piqué ma curiosité.

Je le dis souvent : je préfère ce qui est à advenir que ce qui est advenu.

Ces œuvres qui échappent à des logiques de collection, comme vous l’évoquez, induisent à penser autrement le processus même de création : son cadre structuré justement, ses acteurs, ses cheminements complexes, ses techniques…

En tant que collectionneuse, il est certain que je me retrouve confrontée à de nouveaux problèmes de monstration notamment. Un dessin, une peinture, une photo, une sculpture se posent, se disposent et voilà le tour est joué ! Mais les autres formes de création telles celles liées aux médiums numériques ou aux arts performatifs sont plus délicates à installer dans un espace privé. Espace, technicité, maintenance sont des éléments qui ont une incidence sur la question de l’acquisition. Ce sont des œuvres qui se « vivent », souvent interactives, non stabilisées… Elles sont les modes d’expression avec lesquels nous vivons.

^{SP} Au titre de Marraine de ce projet, vous êtes complice du plateau de conférence qui sera déployé dans ce cadre. Pourriez-vous nous en dire plus sur les axes que vous souhaiteriez mettre en évidence ?

^{ED} Il y a les idées, notions, concepts qui sont présents dans l'exposition que je connais et pratique pour certains et d'autres qui sont à explorer.

Hybridations et métissages sont grandement à l'œuvre dans le domaine de l'art. La création artistique emprunte, entremêle des formes d'expression qui se renouvellent sans cesse et ce faisant l'art produit de nouvelles manières de voir et d'être affecté.e, de vivre et de sentir.

Dans la droite ligne de l'exposition *Prométhée, le Jour d'Après*, dont vous aviez assuré le commissariat et qui donnait à découvrir déjà des travaux d'artistes qui permettent d'appréhender les choses et raconter le monde autrement, il s'est agi pour moi de continuer à travailler le concept de Cosmogonies, de sonder l'idée que tous les mondes sont intriqués et la remise en cause de la prééminence d'un monde sur tout autre.

J'identifie 5 axes comme pistes de recherche pour ce plateau de conférence :

1 Penser la complexité tout d'abord dans ses conceptions non essentialistes, non-linéaires, et pluri-déterministes inscrites dans une dialectique de la complexité proche de la pensée d'Edgar Morin (voir en particulier E.Morin¹). Il ne s'agit plus d'interpréter le devenir humain du haut d'une discipline unique et de grands principes mono-explicatifs : progrès, lutte des classes, sens de l'histoire, lutte des Civilisations, libido, pulsion de mort ... mais de dé-séquencez pour mieux comprendre, initier du nouveau.

2 Repenser les rapports entre les sociétés humaines et le monde vivant et souscrire à la question du philosophe Baptiste Morizot : « *Que devient protéger la nature, quand on aura saisi que la nature était une invention dualiste qui a contribué à la destruction de nos milieux de vie, et que protéger était une conception paternaliste de nos rapports au vivant ?* »⁵.

3 Réinterroger les rapports arts / science / recherche Si l'époque est à l'hybridation, au décalage, à la décoïncidence tant économique, que politique et sociale, il s'agit maintenant de comprendre les phénomènes à l'intersection et dans l'entrecroisement de déterminants d'origines diverses, au croisement de l'histoire, des luttes économiques, politiques et sociales, et aussi de comprendre l'implication subjective consciente et inconsciente des individus dans le devenir collectif par une prise en compte de perspectives psychanalytiques⁴ et sociologiques. Il s'agit aussi de décoder les logiques de pouvoir et de domination qui se structurent et se reproduisent selon des dynamiques hiérarchiques et inégales afin de mieux les contester.

4 La polysémie du concept de Symbiose La définition du « Symbiosium »⁵ qui est un néologisme inspiré du Symposium de la Grèce antique m'a intriguée. Là où le Symposium était le lieu d'une création collective de la parole et de la pensée entre la seule communauté des êtres parlants, le Symbiosium aspire quant à lui à devenir le lieu d'une création collective de la parole et de la pensée entre toutes les communautés des êtres vivants. La figure du Symbiosium est la spirale, ses acteurs sont des algues, champignons, coraux, plantes, micro-organismes notamment.

Penser en termes de symbiose fait voler en éclats « les grands

partages binaires », les dualismes nature et culture, la pensée rationnelle et pensée magique, les dedans et dehors... Penser symbiose oblige à un décentrement, à opérer ce pas de côté essentiel. Ce qui fonde la vie, ce sont des réseaux, des liens, des relations, des inter-dépendances, des entrecroisements, des alliances interspécifiques.

5 Les nouvelles figures de la médiation /intercession/ tiercerisation. La notion d'intercession⁶ me semble plus appropriée, plus agentive.

- voir comment dans *Manières d'être vivant* (2020), Baptiste Morizot introduit une façon de dépasser la binarité des camps, la question de la médiation en appelant à une façon de vivre les « égards »⁷

- voir aussi François Dubet⁸ selon lequel on peut distinguer les institutions binaires des institutions ternaires - ainsi que la médiation en la distinguant des médiateurs *Les médiateurs sont dans un concept binaire - la médiation est, elle, radicalement ternaire.*

^{SP} Une des ambitions de ce projet est bien la décoïncidence qui est une notion sur laquelle nous avons échangé. Pourriez-vous nous dire ce qu'il évoque pour vous et en quoi l'art peut, selon vous contribuer à profiler des alternatives en lieu et place des probables ?

^{ED} En matière de prospective, je raisonne en termes de possible, probable, souhaitable⁹ et j'y ajoute pour ce faire, ces *Pas de côté* qui fissurent les systèmes établis, les enfermements cristallisés par l'expérience, les savoirs, l'expertise, la culture et qui nous font raisonner trop souvent en boucle.

Réintroduire du jeu dans les rouages de la pensée, des systèmes permet la déstabilisation des certitudes, des dogmes, de l'idéologie,

et de toutes les formes de savoirs ou de croyances figées.

L'art permet cela selon moi et me propose une façon de voir le monde avec des temps d'avance : une œuvre fait effraction dans le connu, le possible, le probable et c'est en cela qu'elle nous fait avancer.

Dans *Symbiosium*, le choix d'artistes s'est porté sur des créateurs·trices et des œuvres dont la matière première est celle du vivant, de l'organisme, de la mutation, de l'hybridité et ceux et celles dont les démarches sondent les enjeux des assignations, des taxinomies, des ordonnancements.

Je connaissais certaines démarches comme celles de Caroline Le Méhauté, Jérémy Gobé, Charlotte Charbonnel... qui portent des œuvres profondément « scrutatrices » de notre époque et résolument prospectives selon moi.

^{SP} Au travers de différents engagements que vous portez, on perçoit quasiment une méthode « Deret » qui n'est pas sans rappeler celle de la maïeutique ou celle de l'art de la concrétisation. Comment envisagez-vous votre rapport à la création contemporaine ?

^{ED} Je me suis toute ma vie appliquée à une même ergonomie : d'abord investir un champ de pratique et/ou de théorie inconnu pour moi et ensuite y développer une pratique et la théoriser.

Alors que dans mon stage de maîtrise qui m'a conduit aux Caisses de Mutualité Agricole j'assistais à une formation pour adulte dispensée en cours magistraux en amphithéâtre, je me suis dit que je me faisais bien une autre idée de la transmission. Ce n'était en effet pas l'idée que j'avais de la formation et cela m'a amené à me diriger vers le monde de l'entreprise pour mettre en œuvre mon ergonomie propre : pratiquer puis théoriser

et enfin la transmettre, ce que je fis à l'Université Paris Dauphine où je fus responsable d'un Master. Après cette expérience à l'Université, j'ai poursuivi sur ce mode d'appréhension d'univers qui m'étaient étrangers. Dans le monde de la psychanalyse, du bénévolat et de l'art où en tant qu'amatrice, puis collectionneuse et enfin mécène, j'ai pratiqué « l'écosystème » auquel j'ai pu appliquer mes grilles de lecture et d'analyse pour tenter d'y développer une approche à la fois adaptée et marginale en y adoptant une position que les sociologues appellent « marginal sécant » : celui qui a un pied dans deux mondes différents. Cette position permet d'évoluer dans les zones d'incertitudes et d'être partie prenante de plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et d'y jouer un rôle d'intermédiaire (intercesseur, dirais-je à présent) entre des logiques d'action différentes¹⁰.

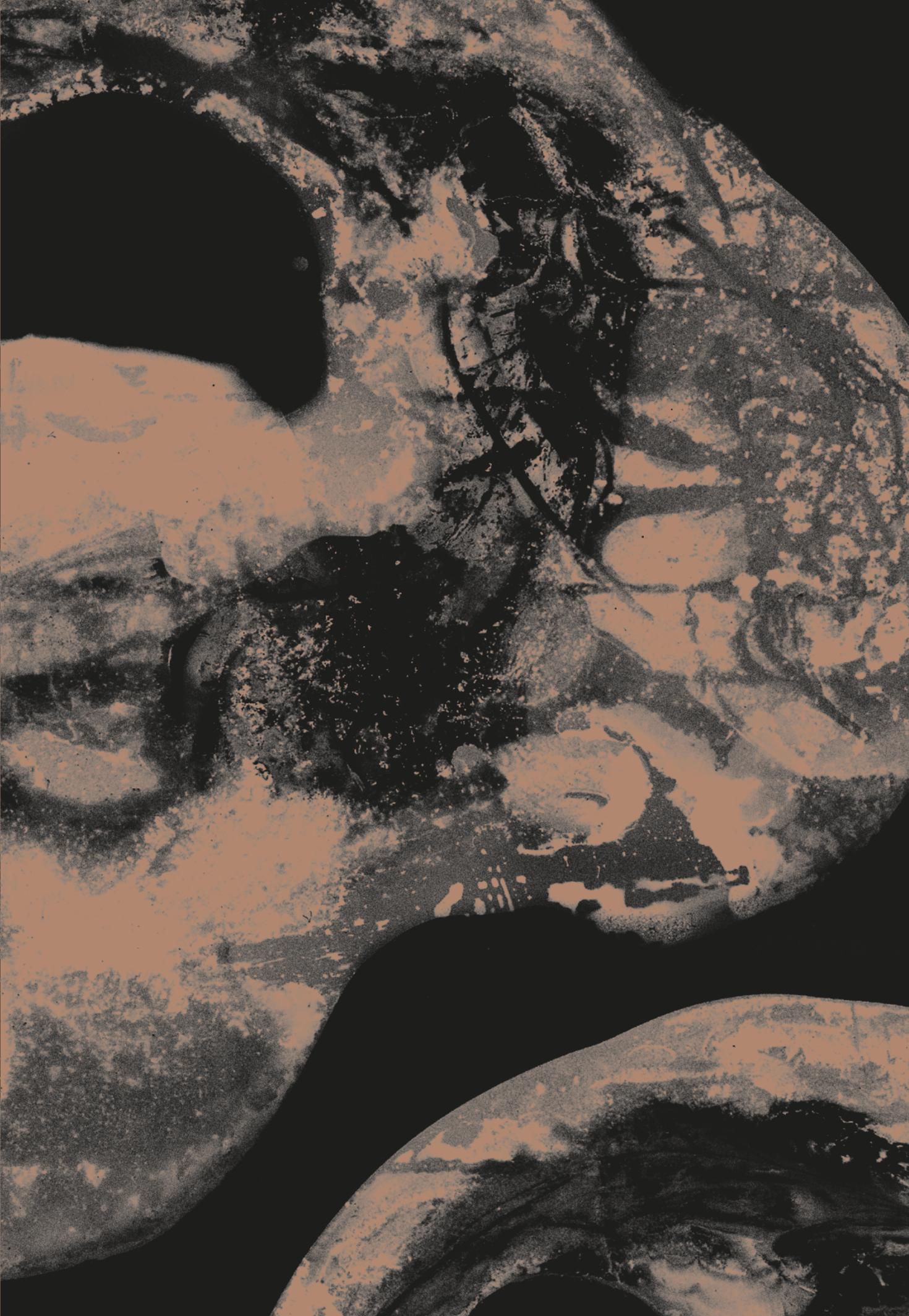
Ce statut assumé, revendiqué, implique d'être en veille et oblige par rapport au savoir, à sa diffusion et à sa transmission une attitude d'humilité d'une part et de recherche permanente d'autre part.

J'ai toujours recherché la transversalité, la contamination des champs de connaissance et les zones de flou qui nous font travailler et réfléchir.

J'ai toujours considéré à la fois la valeur heuristique du désordre et du syncrétisme, comme vous.

J'ai toujours tenu à ma position « citoyenne » qui s'émancipe du savoir des experts et de leur position de surplomb !

1 Source: texte de Manifeste de Christopher Yggdre
2 Edgard Morin, *L'Humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Éditions du Seuil, 2001
3 Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant. Un front commun*, Éditions Acte Sud/Wildproject, 2020
4 Max Pages, *Le phénomène révolutionnaire: une régression créatrice*, Desclée De Brouwer, Collection: Provocation, 1998
5 Source: texte de Manifeste de Christopher Yggdre
6 Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Éditions Acte Sud, 2020
7 François Dubet, *Le Déclin de l'institution*, Éditions du Seuil, 2002
8 Jean-Daniel Remond, *De l'accompagnement au coaching en entreprise*, regard prospectif sur l'accompagnement
9 *Le chercheur comme passeur et « marginal sécant »*, <https://books.openedition.org/editionscnrs/32438?lang=fr>



RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES CROISÉES DES COMMISSAIRES DE LA MARRAINE DE LA CARTE BLANCHE

« Vous qui
recherchez
un monde
de compagnons
qui s'épanouissent
mutuellement,
pensez aux
champignons. »

Anna L. Tsing

EVELYNE DERET

- Zigmunt Bauman, *Le présent liquide, peurs sociales et obsession sécuritaire*, Édition Seuil, 2007
- Evelyne Deret, dir., *De l'accompagnement au coaching en entreprise*, Toulouse, Editions Erès - 2021
- Évelyne Deret, Ouvrage collectif, *Les apprentissages tout au long de la vie: Douze ans d'engagement du Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie*- Editions L'Harmattan - 2017
- Michel Foucauld - *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Collection Bibliothèque des Sciences humaines, Editions Gallimard, 1966
- Jullien François, *Rouvrir des possibles. Dé-coïncidence, un art d'opérer*, éditions de l'observatoire, 2022
- Edgar Morin, *L'humanité de l'humanité* (La Méthode 5). 1. *L'identité humaine*- Editions du Seuil, 2001
- Baptiste Morizot, *Manière d'être vivant*, Editions Actes Sud, 2020
- Ouvrage collectif, sous la dir. de G. Chapelle et K. Raskin, *Humanité bio-inspirée: une autre approche*, Editions Cherche midi, 2020
- Max Pagès, *Le phénomène révolutionnaire, une régression créatrice*, Editions Desclée de Brouwer, 1998.
- Sous la direction de Max Pagès avec Barus-Michel, J., Dan Bar-On, Fethi Ben Slama, Rojzman, C., Schmoll P., Sirota, A., et Edgar Morin, *La violence politique, pour une clinique de la complexité*, Editions Erès, 2003
- Michel Serres, *Le contrat naturel*, Françoise Bourin, 1990, coll. «Champ» n° 241, Editions Flammarion, 1992
- Jean-François Six, *Le temps des médiateurs*, Gallica, BNF- Editions du Seuil, 1990
- STÉPHANIE PÉCOURT**
- Aliocha Imhof, Kantuta Quiros, *Qui parle? (pour les nons-humains)*, Éditions PUF, 2022
- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Éditions Actes Sud, 2020
- Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes, Essai d'anthropologie symétrique*, Éditions la découverte, 1997
- Bruno Latour et Steve Woolgar, *La vie de laboratoire, La production des faits scientifiques*, Éditions La Découverte, 2006
- David Graeber & David Wengrow, *Au commencement était ... une nouvelle histoire de l'humanité*, LLL – Les Liens qui libèrent, 2021
- Didier Debaise-Isabelle Stengers (Ed), *Gestes spéculatifs*, Collection Drama, 2015
- Edouard Glissant -*Traité du Tout monde, Poétique IV*, Editions Gallimard, 1997
- Fatima Ouassak, *Pour une écologie pirate*, Éditions La Découverte, 2023
- Friedrich Nietzsche, *La naissance de la Tragédie*, Le Livre de Poche, LGF, 1994, édition 05, février 2008
- Frédéric Neyrat, *L'Ange Noir de l'Histoire Cosmos et technique de l'Afro-futurisme*, Éditions MF, 2021
- Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, Editions Fario, 2011
- Hans Jonas, *Le principe de responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. de l'allemand par Jean Greisch, Éditions du Cerf, 1990; rééd. Flammarion, coll. «Champs: essais», 2008.
- Isabelle Stengers, *Réactiver le sens commun, Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Les Empêcheurs de Penser en Rond, Editions La Découverte, 2020
- Jean Baudrillard, *Les Stratégies fatales*, Le Livre de Poche, 1986
- Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, Les Éditions de Minuit, 2016
- Pankaj Mishra, *L'âge de la colère, Une histoire du présent* – Zulma Essais, 2019
- Renate Lorenz, *ART Queer, Une théorie Freak*, Collection Culture, Editions B42, 2018

- Starhawk, *Rêver l'obscur, Collection Sorcières 2015*, Éditions Cambourakis, Collection Sorcières, 2015
- Tim Ingold, *The Life of Lines*, Routledge, 2015
- Timothy Morton, *La pensée écologique* – Zulma Essais, 2019
- Thomas Khun, *La structure des révolutions scientifiques*, Editions Flammarion, 2018
- Textes réunis et présentés par Florence Caeyaex, Vinciane Despret – Julien Pieron, *Habiter le Trouble* avec Donna Haraway, Éditions Dehors, 2019
- Sous la direction d'Elaine Després & Hélène Machinal, *Post-Humains -Frontières, évolutions, hybridités*, Pur-Editions, 2014

CHRISTOPHER YGGDRE

- David Abram, *Comment la terre s'est tue, Pour une écologie des sens*, La Découverte, 1996.
- Glenn Albrecht, *Les Émotions de la Terre, Les Liens Qui Libèrent*, 2019.
- Horst Bredekamp, *Les Coraux de Darwin*, Les presses du réel, 2008.
- Charlotte Cosson, *Férale, Résensauvager l'art pour mieux cultiver la terre*, Actes Sud, 2023.
- Édouard Glissant, *Poétique de la Relation, Poétique III* (Gallimard, 1990)
- Édouard Glissant, *La Cohée du Lamentin, Poétique V*, Gallimard, 2005.
- Tim Ingold, *Marcher avec les Dragons*, Zones Sensibles, 2013.
- Donna Haraway, *Quand les espèces se rencontrent*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2021.
- Donna Haraway, *Vivre avec le Trouble*, Les Éditions du Monde à Faire, 2020.
- Thierry Hoquet, *Le Nouvel Esprit Biologique*, PUF, 2022.
- François Lissarague, *Un Flot d'Images, Une esthétique du banquet grec*, Adam Biro, 1987.
- David Quammen, *The Tangled Tree, A Radical New History of Life*, William Collins, 2018.
- Lynn Margulis, *Symbiotic Planet: A New Look at Evolution*, Basic Books, 1998.
- Lynn Margulis & Dorion Sagan, *Microcosmos*, Wildproject, 2022.
- Lynn Margulis & Dorion Sagan, *L'Univers bactériel*, Albin Michel, 1989.
- Achille Mbembe, *La Communauté Terrestre*, La Découverte, 2023.
- Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous, Enquête sur nos interdépendances avec le vivant*, Actes Sud, 2021.
- Marc-André Selosse, *Jamais Seul*, Actes Sud, 2017.
- Michel Serres, *Le Contrat naturel*, Editions François Bourrin, 1990.
- Isabelle Stengers, *Résister au désastre (dialogue avec Marin Schaffner)*, Wildproject, 2019.
- Pierre Teilhard de Chardin, *La Place de l'homme dans la nature*, Albin Michel, 1956.
- Dénétem Touam Bona, *La Sagesse des Lianes*, post-éditions, 2021.
- Anna L. Tsing, *Proliférations*, Wildproject, 2022.
- Vincent Zonca, *Lichens*, Pour une résistance minimale, Le Pommier, 2021.

Catalogues d'exposition et Recueils

- Ciència Fricción*, CCCB & Diputació Barcelona, 2021.
- Symbionts*, edited by Caroline A. Jones, Natalie Bell, Selby Nimrod, The Mit Press, 2022.
- Comp(h)ost Immaginari Interspecie*, a cura di Francesca Comisso, Luisa Perlo, Marianna Vecellio, Nero, Castello di Rivoli Museo d'Arte, 2021.
- Arts of Living on a Damaged Planet*, Anna Tsing, Heather Swanson, Elaine Gan, Nils Bubandt (Editors), University of Minnesota Press, 2020.
- Au risque des effets*, sous la direction de Didier Debaise & Isabelle Stengers, Les Liens qui Libèrent, 2023.
- Habiter le Trouble avec Donna Haraway*, textes réunis et présentés par Florence Caeymaex, Vinciane Despret, Julien Pieron, Editions Dehors, 2019

Articles

- Olivier Perru, «Aux origines des recherches sur la symbiose vers 1868-1883», *Revue d'histoire des sciences*, 2006.
- Scott F. Gilbert, Jan Sapp, Alfred I. Tauber, «A Symbiotic View of Life: We Have Never Been Individuals», *The Quarterly Review of Biology*, vol. 87, n°4, 2012.
- Juliette Bessette, «*La possibilité d'une nouvelle symbiose*», *Marges* n°35, 2022.

En ligne sur la Radio Fractale du Centre Wallonie-Bruxelles des podcasts natifs relatifs à la Carte Blanche :

https://cwb.fr/contenu-augmente/radio-fractale
https://soundcloud.com/cwb_paris

Notamment :

- Evelyne Deret rencontre Jérémy Gobé #SYMBIOSIUM Cosmogonies Spéculatives*
- Evelyne Deret lit Baptiste Morizot et Bruno Latour*
- Diane Moquet lit Jean-Paul Engélibert et Donna Haraway*
- Stéphanie Pécourt lit Timothy Morton et Starhawk*
- Entretien avec Evelyne Deret, Stéphanie Pécourt et Christopher Yggdre #SYMBIOSIUM Cosmogonies_ Spéculatives* par Paloma Hermine Hidalgo

Les podcasts diffusés lors du vernissage portés par

- Thomas Turine *Ho* (2013)
- Henri Morelle: *Succion dans un récif rocheux* (2005), *Les Loups* (2005), *Parade nuptiale de hérisson* (1980)
- Vica Pacheco: *El Fuego* (2021)
- Diane Barbé: *On a green hill* (2022), Coup de cœur du Centre Wallonie-Bruxelles Prix Découvertes
- Pierre Schaeffer/Phonurgia Nova 2022

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

ALEXIS DECONINCK

Alexis Deconinck est artiste visuel. Il est né à Roubaix (France) en 1987. Ses œuvres questionnent l'architecture, l'urbanité et la place de l'humain dans la fabrique de la ville. Il produit des installations et des sculptures monumentales qui font appel à l'artisanat, le design, l'architecture, la performance, la peinture et la sculpture. Au centre de ses préoccupations, se trouve l'engagement de son corps dans la création d'objets signifiants et la maîtrise de leurs productions. La main et l'esprit sont indissociables dans sa pratique. Il est diplômé d'architecture de l'ENSAPL (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille) en 2012. Après quelques années d'une pratique engagée du métier d'architecte, il se forme à plusieurs pratiques artisanales (charpente, menuiserie, ferronnerie, céramique) pour maîtriser la production de ses œuvres. En 2018, sa pratique prend un tournant et il quitte l'architecture pour devenir artiste. Il est actuellement résident des ateliers KultXL (Ixelles). En 2021, il participe à la 11e biennale *Watch This Space* pour laquelle ses œuvres ont été exposées au BPS22 à Charleroi et au Centre Arc-en-ciel de Liévin. Pour cette biennale, il reçoit le Prix Coup de cœur du Centre Wallonie-Bruxelles. En 2021, il participe également au Prix Art Contest. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en Belgique et en France. Sa pratique touchant à la fabrique de la ville, il a réalisé de très nombreux projets dans l'espace public.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>L'Anticipation d'un futur</i>, Bruxelles (BE), commissariat Valérie Toubas et Daniel Guionnet <i>Coup de cœur</i>, Ixelles, Bruxelles (BE)</p>
2021 <p><i>Anamorphose</i>, installation, exposition collective <i>habiter sous les reflets</i>, Atoma, Bruxelles (BE)</p>
2020 <p>Festival international de jardin Hortillonages, Amiens (FR)</p>
2019 <p><i>Monolithe 2, L'art est dans les bois</i>, Pleslin Trigavou (FR) <i>Réveiller les gardiens de la terre endormis</i>, Lausanne Jardin 2019, Lausanne (CH). Œuvre pérennisée. <i>Onde Senne</i>, installation dans l'espace public, Bruxelles (BE) <i>La Copie</i>, La Senne, Bruxelles (BE) <i>Ceramics</i>, La Senne, Bruxelles (BE)</p>
2018 <p><i>Pile au rendez-vous</i>, Roubaix (FR) <i>A ciel ouvert</i>, Riorges (FR) <i>Sentes</i>, Perwez (BE)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2021 <p><i>Anamorphose</i>, abbaye de Forest (festival LUX1190) (BE) <i>Dormir sur le béton</i>, BPS22 à Charleroi (BE), Biennale Watch this space #11, commissariat Dorotheé Duvivier <i>Ruines électriques</i>, centre Arc-en-ciel de Liévin (FR), Biennale Watch this space #11 - commissariat Jimmy Benezit</p>
2020 <p><i>Origami</i>, art public, Festival international de jardins Hortillonages, Amiens (FR)</p>
2018 <p><i>Humulus Funambulis</i>, installation pérenne dans le centre culturel Archipel 19, Berchem-Sainte-Agathe, Bruxelles (BE)</p>

alexisdeconinck.com

ANGELO VERMEULEN ET FRED SENA (SEADS)

SEADS (Space Ecologies Art and Design) est un collectif interculturel d'artistes, de scientifiques, d'ingénieurs et de militants, avec des membres dans le monde entier. Son objectif est de remodeler l'avenir grâce à une combinaison de recherche critique et d'expérimentation pratique. Biomodd et Seeker sont quelques-uns des projets artistiques communautaires les plus connus de SEADS, axés sur l'alphabétisation future et la durabilité radicale. En 2019, SEADS a remporté le Prix international d'art public (région Eurasia) et, en 2019/2020, il a lancé *Engines of Eternity*, une œuvre d'art en évolution, à la Station spatiale internationale.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Engines of Eternity, SPACE Lab [co-creative art astronomy experiments]</i>, APT Gallery, Londres (UK)</p>
2022 <p><i>Engines of Eternity, Wir haben kein Rezept</i>, Motorenhalle, Dresde (DE) <i>Engines of Eternity, Bemande Vlucht/Vol Habite/Manned Flight</i>, Pilar, Bruxelles (BE)</p>
2021 <p><i>Post-Planetary, 100 Ways to Say We</i>, Théâtre Neumarkt, projet online + Pavillon Allemand, Biennale d'architecture de Venise (IT) <i>Pangea Dialogues. (RE)VOLVER: Art and cinema as a weapon against injustice</i>, Stelm, Sint-Niklaas (BE)</p>
2019 <p><i>E/A/S (Evolving Asteroid Starships)</i>, Vita Kuben, Umeå (SE) <i>Space Farming Project</i>, BOZAR Lab, BOZAR, Bruxelles (BE) <i>Geotrauma Lab, Padiglioni invisibili</i>, Fondazione SouthHeritage, Matera Capitale Européenne de la Culture 2019 (IT)</p>
2018 <p><i>E/A/S (Evolving Asteroid Starships)</i>, BredaPhoto International Photo Festival, Bréda (NL) <i>E/A/S (Evolving Asteroid Starships)</i>, Nuit de la science, Francfort (DE) <i>E/A/S (Evolving Asteroid Starships)</i>, TEC ART, Rotterdam (NL)</p>

EXPOSITIONS PERSONNELLES SEADS

2023 <p><i>Exomoon, Mimikry</i>, Théâtre Neumarkt, Zürich (CH) <i>Biomodd [ABD14]</i>, œuvre dans l'espace public, Aberdeen (Gb) & Bahia (Br), en collaboration avec AwhiWorld (NZ)</p>

2021 <p><i>Biomodd [BRG13]</i>, Sint-Janshospitaal, Cultuurcentrum Brugge & Musea Brugge, Bruges (BE)</p>

angelovermeulen.net
artstation.com/fredsena
seads.network

ANGYVIR PADILLA

Angyvir Padilla, née en 1987 à Caracas au Venezuela, vit et travaille à Bruxelles. Elle crée des installations immersives et des performances combinant un large éventail de matériaux et de médias qui distillent la notion de « foyer » en tant que lieu intime, invitant le-la spectateur-ice à réfléchir aux lieux que nous habitons et à la manière dont nous incarnons la mémoire, l'identité et la nature.

Elle obtient son diplôme de l'école d'art et de design de Caracas (PRODiseño) en 2009 et intègre l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles dans l'option Art dans l'espace public en 2011 avant de rejoindre les écoles de l'ENSAV La Cambre l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre dans l'option Sculpture (diplômée en 2014) et de Sint-Lukas dans l'option Beaux-arts (diplômée en 2016). Lauréate du Prix ArtContest 2020 (Bruxelles), du Prix des Amis du SMAK 2021 (Gand) et du Prix Watch This Space 2022 (Lille), ses œuvres sont régulièrement présentées au Venezuela, en Belgique, en France et dans différentes villes en Europe. Récemment, le FRAC Grand-Large à Dunkerque, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le musée du SMAK à Gand, le musée IKOB à Eupen et la CENTRALE Vitrine à Bruxelles ont accueilli ses pièces.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Second Nature</i>, 1CN Gallery Menorca (ES) <i>Eden World</i>, Le Bel Ordinaire, Pau (FR) AHWNN Gallery, Ostende (BE)</p>
2023 <p><i>All our yesterday's</i>, avec Lili Dujourie et Sophie Nys, musée IKOB, Eupen (BE) <i>I Think I've Been There Before</i>, exposition itinérante organisée par Krupa gallery, à KKKC centre et Krupa gallery, Klaipeda (LT) et Wrocław (PL) <i>Flowers at Room Temperature</i>, Antwerp (BE) Art weekend, De Studio, Anvers (BE) <i>Lavender Snobs</i>, La Traverse, Marseille (FR)</p>
2022 <p><i>Pure morning</i>, Marranosco gallery, Bruxelles (BE) <i>Les Heures Sauvages, Nef des marges dans L'ombre des certitudes</i>, Centre Wallonie-Bruxelles Paris (FR) <i>Three tropes of Entropy</i>, avec mountaintcutters & Daniel Steegmann, CIAP, Gand (BE)</p>
2021 <p><i>(((Interférence_s)))</i>, Centre Wallonie-Bruxelles Paris (FR) <i>Sand used to be big rocks</i>, duo avec Yoel Pytowski, Sismografo, Porto (PT)</p>
2020 <p><i>Coming people 2020</i>, Friends of S.M.A.K. Prize, musée S.M.A.K., Gand (BE) ArtContest, Prix 2020, Espace Vanderborght, Bruxelles (BE) <i>Mangelos Prize</i> avec Sandra Lakićević, Belgrade (SRB)</p>
2019 <p><i>Dry garden</i>, duo avec Yoel Pytowski, Notus studio, Athènes (GR) <i>Gemologías Oportunas Minorías Agitadas</i>, GBG Arts gallery, Caracas (VE)</p>
2018 <p><i>Una Casa no es una Casa</i>, La Macolla Creativa, Caracas (VE)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2023 <p><i>Entre deux portes</i>, JAP, Bruxelles (BE)</p>
2022 <p><i>La ola que vino de lejos</i>, Frac Grand-Large, Dunkerque (FR) <i>From there, to here and elsewhere</i>, Krasj festival, Ninove (BE)</p>
2021 <p><i>Home contains us and is within us</i>, CENTRALE for contemporary art 1 Vitrine, Bruxelles (BE)</p>

angyvir.com

ANNEMARIE MAES

AnneMarie Maes est une artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Bruxelles. Sa pratique combine l'art et la science, avec un intérêt particulier pour la biotechnologie, les écosystèmes et les processus alchimiques. Elle travaille avec une large gamme de médiums biologiques, numériques et traditionnels, y compris les organismes vivants. Sur le toit de son atelier à Bruxelles, elle a créé un laboratoire extérieur et une sorte de « jardin expérimental », où elle étudie les organismes symbiotiques et les processus que la nature utilise pour donner vie à des organismes vivants. Ses projets à long terme *Bee Agency* et *Laboratory for Form and Matter*, dans lesquels elle conduit des expériences avec les bactéries et les textiles vivants, fournissent un cadre qui a inspiré un large éventail d'installations, sculptures, photographies, objets et performances, le tout à l'intersection de l'art et de l'écologie. AnneMarie Maes a exposé ses œuvres dans des centres d'art et des festivals du monde entier. Elle a reçu une mention d'honneur à Ars Electronica pour son projet de recherche en cours, *The Intelligent Guerrilla Beehive*.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)
2023 <p><i>Second Nature</i>, 1CN Gallery Menorca (ES) <i>Eden World</i>, Le Bel Ordinaire, Pau (FR) AHWNN Gallery, Ostende (BE)</p>
2022 <p>Cyfest#14 festival, Yerevan (AM) <i>Les Heures Sauvages</i>, CWB/Paris, Paris (FR) <i>Biotope</i>, Le Pavillon, Namur (BE)</p>
2021 <p><i>Abstracte Kunst Bestaat Niet</i>. Emergent Gallery Veurne (BE) <i>Theatrum Algarium</i>, Theater aan Zee performance, Ostend (BE)</p>
2020 <p>S-T-ARTS New Green Deal, le 104, Paris (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)
2023 <p><i>Alchimia Nova</i>, Kunsthalle, Mulhouse (FR) <i>Mateus Labs</i>, Fundacion Mateus, Vila Real (PT)</p>
2022 <p><i>A Bee is a Bee is a Bee</i>. Palais de Tokyo, Paris (FR)</p>
2021 <p><i>Woven by nature</i>. IMAL, Centre for Digital Cultures and Technology, Brussels (BE) <i>Sensorial Skins</i>, PILAR art centre, Brussels (BE)</p>
2020 <p><i>Meakusma X</i>, IKOB Museum Contemporary art, Eupen (BE) <i>Elbe Bees</i>, Solo in Public Space, Hamburg (DE)</p>
2019 <p><i>Eco-Visionaries</i>, Laboral, Gijon (ES) Mirage festival, Lyon (FR) <i>For a Brave New Brussels</i>, SongEun Art Space, Seoul (KR) <i>Resonances III</i>, Milano Design Week (IT)</p>
annemariemaes.net

ANTOINE BERTIN

Antoine Bertin est né en 1985, il est diplômé de l'ENS Louis Lumière et du London College of Communication de Londres. Son travail a été présenté à la Tate Britain (Londres, UK), au Palais de Tokyo (Paris, FR), à la Serpentine Gallery (Londres, UK) ou encore aux festivals Kikk (Namur, BE), STRP festival (Eindhoven, NL) et CCCB (Barcelone, ES). Depuis 2015, il produit une émission trimestrielle intitulée “*The edge of tbe forest*” pour la radio web NTS (https://www.nts.live/shows/edge-of-a-forest), où il donne à écouter le son d’un monde invisible. Il fonde en 2018, à Paris, Studio Antoine Bertin, un studio de création d'expériences d'écoute.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Biotope</i>, Le Pavillon, Namur (BE) Biennale de Dakar, Dakar (SN) Biennale Nemo, Paris (FR)</p>
2021 <p>Dutch Design Week, Eindhoven (NL) <i>Les Ailleurs</i>, Gaité Lyrique, Paris (FR) <i>Code is Law</i>, Centre Wallonie-Bruxelles / Paris (FR)</p>
2020 <p><i>Phonocène</i>, CGCB, Barcelone (ES) STRP festival, Eindhoven (NL)</p>
2019 <p><i>Meditations on Tides and Gravity</i>, Lumen Gallery, Londres (UK)</p>
2018 <p>Kikk Festival, Namur (BE) Faire, Pavillon de l’Arsenal, Paris (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2021 <p><i>The Human Burrow</i>, Kielder Art and Architecture, Kielder Forest (UK)</p>
studioantoinebertin.com

CAROLINE LE MÉHAUTÉ

Caroline Le Méhauté est diplômée d'une maîtrise en Arts plastiques avec une spécialisation en Sémiotique de l'Art à l'Université Toulouse Jean Jaurès, ainsi que du DNSEP de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Marseille d'où elle sort diplômée en 2007. Depuis lors, son travail est présenté dans des expositions personnelles et collectives dont : THE ELEMENTAL (Palm Springs, Californie); La Médiatine (Bruxelles); Block T (Dublin); Postfuhramt Ouest, (Berlin); Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture; Spazio Testoni (Bologne); Musée National du Burkina Faso (Ouagadougou). Ses œuvres figurent dans diverses collections privées et publiques : Fonds communal d'art contemporain (Marseille) ; Artothèque Léo Lagrange (Paris) ; 1% Collège Olympe de Gougues (Marseille). Elle reçoit les Prix Carré sur Seine 2020 et Art | | Collector 2020.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Nos frères allures</i>, Le Quadrilatère, Beauvais, dans le cadre de <i>Chaleur humaine</i>, Triennale de Dunkerque, Hauts-de-France (FR) <i>PARADE</i>, Musée d'art contemporain, Marseille (FR)</p>
2022 <p><i>The Gaïa hypothesis</i>, THE ELEMENTAL, en collaboration avec La Fondation L'Accolade, Palm Springs, Californie (US) <i>Prométhée, le jour d'après</i>, Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, Co-commissariat : Centre Wallonie-Bruxelles à Paris & Centre des arts (FR) <i>3 Collectionneurs</i>, été 78, Bruxelles (BE) <i>The memory of earth</i>, Lee Bauwens Gallery, Bruxelles (BE)</p>
2021 <p><i>Nova XX</i>, Centre Wallonie-Bruxelles à Paris (FR) <i>Rien n'est vrai, tout est vivant</i>, Fondation L'Accolade, Institut de France, Espace Cœur Marais, Paris (FR) <i>Into the distance</i>, Whitechue Gallery, Lovenjoel (BE) <i>Nuits des forêts</i>, Forêt de Fontainebleau, organisé par COAL (FR) <i>Bercer La matrice</i>, Centre d'art contemporain La Traverse, Alfortville (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2023 <p><i>TELLUS</i>, Whitehouse Gallery, Lovenjoel (BE)</p>
2021 <p><i>Activité des obliques</i>, Prix Art Collector, Espace 24BEAUBOURG, Paris (FR)</p>
2019 <p><i>SAUVAGES</i>, H Gallery, Paris (FR)</p>
2018 <p><i>La croissance des ruines</i>, 2Angles, Basse Normandie (FR)</p>
2017 <p><i>Beyond</i>, Allenheads Contemporary Arts (UK) <i>Metanoïa</i>, Galerie Archiraar, Bruxelles (BE)</p>
2016 <p><i>Habiter le temps</i>, Usine Utopik, Relais culturel régional, Tessy-sur-Vire (FR)</p>
carolinelemehaute.com

CHARLOTTE CHARBONNEL

Charlotte Charbonnel vit et travaille à Paris. Après un séjour de trois mois en Inde à la Sanskriti Kendra Foundation en 2007, elle sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (2008). Nommée “Woman to Watch” 2018 par le National Museum of Women in the Arts de Washington, elle a exposé dans différentes institutions dont le Centre d’art contemporain La Maréchalerie de Versailles, la Verrière Hermès de Bruxelles, le musée Réattu en Arles, le Domaine de Chamarande en Essonne, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine ou encore récemment à l'Abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen l'Aumône et au Creux de l'enfer à Thiers. Plusieurs catalogues d'exposition ont été publiés ainsi qu'une monographie A07-A17 de son travail, diffusée aux Presses du Réel.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)
2023 <p><i>Artoène – Le vide comme repère, horizon of the void</i> – Chamonix – Mont Blanc (FR) <i>(ZERO) GRAVITE</i>, Campredon – Centre d'art, L'Isle-sur-la-Sorgue (FR) <i>Couper les fluides</i>, Maison des Arts de Malakoff (FR)</p>
2022 <p><i>(Dé)connexions</i>, 18ème sommet de la francophonie, Pavillon Tunisien, Djerba (TN) <i>Le souffle léger</i>, commissariat Domitille d'Orgeval et Véronique Hublot-Pierre, Le 100, Paris (FR) <i>Prométhée, le jour d'après</i>, commissariat Centre Wallonie-Bruxelles à Paris & Centre des arts d'Enghien-les-Bains (FR) <i>Artoène – Glaciers et fluidité des temps</i>, Chamonix – Mont Blanc (FR) <i>Rebirth – Encounter with Nature</i>, commissariat Berenice Angremy, production Doors , Choi Centre • Cloud House, Pékin (CN) Art Rotterdam, <i>The sky isn't the limit</i>, Rotterdam (NL) Drawing Now Art Fair, focus, Le salon du dessin contemporain, Carreau du temple, Paris (FR) <i>Spéléo mentale</i>, commissariat Y- & Karine Mathieu, Le Bel Ordinaire, Pau (FR) <i>Epochè</i>, commissariat Sally Bonn, Les Tanneries – Centre d'art contemporain, Amilly (FR) <i>Rocamnesia</i>, Centro de Arte contemporaneo, Huarte (ES) <i>Up in the air, Air as an artistic material</i>, Kunstmuseum, Bonn (DE) Le Mans sonore, biennale du son, ESAD TALM, Le Mans (FR)</p>
2021 <p><i>ROCKS I</i> Commissariat Doors (Bérénice Angremy, Victoria Jonathan, Gabrielle Petiau), ICICLE, Paris (FR)</p>
2020 <p><i>Le vent se lève</i>, commissariat Alexia Fabre, Anne-Laure Flacelière et Ingrid Jurzak, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)
2023 <p><i>Uminari</i>, exposition personnelle avec Edouard Wolton, Aquarium de Paris (FR) <i>mA, l'air comme matière</i>, exposition personnelle avec Olivier Sévère, Musée de l'air et de l'espace, Le Bourget (FR)</p>
2021 <p><i>Larmes de la terre</i>, Centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers (FR)</p>
2020 <p><i>Geosopia</i>, Centre d'art contemporain Abbaye de Maubuisson, Saint Ouen l'Aumône (FR)</p>
2019 <p><i>Nucleus, La grotte</i>, Centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers (FR)</p>
2018 <p><i>Paleomancie</i>, Galerie Backslash, Paris (FR)</p>
2018 <p><i>Sonitus aquae</i>, commissariat Giulia Turati, Centre d'art La halle, Pont-en-Royans (FR)</p>

charlotte-charbonnel.com

CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

Charlotte Gautier van Tour est née en 1989 à Évian-les-Bains. Elle vit et travaille à Marseille. Diplômée de l'EnsAD École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2014, elle poursuit en tant qu'étudiante-chercheuse dans le programme de recherche Reflective Interaction à l'EnsADLab jusqu'en 2017. Son travail a été présenté en France et à l'étranger, notamment à la Casa de Velázquez (Madrid), au National Centre for the Performing Arts (Beijing, Chine), au Lavoir Vassenot (Saint-Tropez), au Bastille Design Center (Paris), à la Chapelle du Quartier Haut (Sète), à Underconstruction gallery (Paris), à la Galerie Bertrand Grimont (Paris), au Festival Artoène (Chamonix), au Centre d'art Gallifet (Aix-en-Provence), au Musée Mac Arteum (Châteauneuf-le-Rouge), à Chapelle XIV (Paris), ou encore à l'Espace Christiane Peugeot (Paris). Elle a été artiste en résidence à la Cité internationale des arts, à la Villa Belleville, à la Fondation L'Accolade, à la Fondation La Source à Paris, à la Collection Lambert à Avignon, au GMEM à Marseille, au Domaine de Toury (association Fertile).

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Garden party</i>, Galerie Porte B, Paris (FR)</p>
2022 <p><i>La vie enchevêtrée</i>, Wilde, Fondation L'Accolade, Paris (FR) Plastic art fair, Lavoir Vassenot, Saint-Tropez <i>Nouvelles Alliances</i>, Centre d'art Gallifet, Aix-en-Provence (FR) <i>Matière Première</i>, Octopus, Paris (FR) <i>Zones de fusion</i>, Mac Arteum, Châteauneuf-le-Rouge (FR)</p>
2021 <p><i>Rien n'est vrai tout est vivant</i>, Fondation L'Accolade, Paris (FR) <i>Epidermotopia</i>, Plateforme, Paris (FR) <i>Forêt intérieure</i>, Festival Artoène, Chamonix (FR) <i>Supermature</i>, Chapelle XIV, Paris (FR) <i>Le soleil se lève aussi</i>, Pierre-Yves Caër Gallery, Paris (FR) Prix ICART artistik rezo, Espace Christiane Peugeot, Paris (FR)</p>
2020 <p><i>L'écho du silence</i>, Espace 16K, Culture Foundry, Kremlin-Bicêtre (FR) <i>Sur nos pages</i>, Point Contemporain, Underconstruction gallery, Paris (FR)</p>
2019 <p><i>A dessin 5</i>, Chapelle du Quartier Haut, Sète (FR) <i>De toute terre interrogez l'écho</i>, Iilim, Floréal, Paris (FR)</p>
2018 <p>Design'issime contemporary glass objects, Halle du Verre de Claret (FR)</p>
2017 <p><i>Wanderer above the sea of fog</i>, Villa Belleville, Paris (FR) <i>La petite collection</i>, Galerie Bertrand Grimont, Paris (FR)</p>
2016 <p><i>Por Venir</i>, Casa de Velázquez, Madrid (ES)</p>
Expositions personnelles :
2023 <p><i>Bloom</i>, Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains-le-Fayet (FR)</p>
2019 <p><i>Stilleven</i>, Ruigoord, Amsterdam (NL)</p>
2018 <p><i>Zéniths</i>, Opéra de Reims, Reims (FR) <i>Open window</i>, Cité internationale des Arts, Paris</p>

charlottegautiervantour.fr

JIMMY BOURY

Artiste travaillant la lumière et le son. Depuis 2013, il développe de nombreuses créations lumières avec des artistes dans le domaine de la danse contemporaine du théâtre et de l'opéra. Il met en scène des performances liant le son et la lumière avec des auteur-ices, des comédien-nes, des amateur-ices. Ses orientations artistiques sont liées à des découvertes technologiques et à ses recherches dans le domaine de l'électronique. Pouvant aller de la fabrication de synthétiseur variant avec la luminosité, à des objets interagissant avec l'humain au moyen d'électrodes. Le lien aux matériaux organiques est devenu crucial dans ses recherches pour rapprocher la technologie à l'écologie qui sont très souvent opposées. Le projet *Osmos* concrétise différentes recherches de ce lien entre l'humain et les organismes vivants à travers la technologie.

jimmyboury.net

CLAUDE PANIER †

Artiste belge, actif à Bruxelles de 1980 à sa disparition récente, en avril 2021. Il est représenté successivement par la Galerie Debras-Bical, la Galerie Faider jusqu'en 2011, et enfin par M.H. Gallery. Son travail figure dans plusieurs collections publiques : au Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, au Ministère des Affaires Étrangères, au Musée d'Ixelles, au Musée de Louvain-la-Neuve, au Musée Ianchélévici ou au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à la Louvière. Ses œuvres sont également inscrites dans la collection Serge Goyens ainsi que dans la collection Thomas Neiryneck aujourd’hui hébergée par la Fondation Roi Baudouin. Au cours de sa longue carrière, son œuvre fait l'objet d'une exposition rétrospective - Œuvres sur papier 1988-1998, à la Maison de la Culture à Namur, en 1999. Il expose au Botanique à Bruxelles en 1998 puis en 2003 pour l'exposition *Un siècle d'art abstrait en Wallonie*, à la Maison des arts de Schaerbeek en 2009 pour une exposition personnelle, et enfin à La Cambre pour la présentation du triptyque *De la Guerre* en 2021, quelques jours après sa mort.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Drawing Week</i>, Art on Paper, Bruxelles (BE)</p>
2011 <p><i>FLESH II</i>, Musée Ianchélévici, La Louvière (BE)</p>
2010 <p>Art On Paper, MH Gallery, Bruxelles (BE)</p>
2009 <p><i>Les ors du pouvoirs</i>, Maison des Arts de Schaerbeek, Bruxelles (BE)</p>
2004 <p><i>Paris-Bruxelles</i> (avec Emile Desmedt, Christine Nicaise et Nicole Callebaut), Galerie Christine Phal, Paris (FR)</p>
2003 <p><i>Figures à Fleurs de peau</i>, GPOA, Bruxelles (BE) <i>Abstractions - Un siècle d'Art Abstrait en Wallonie et à Bruxelles</i>, Le Botanique, Bruxelles (BE)</p>
2002 <p>Exposition Espace Candela, avec Philippe Cardoen (photographies) et Hugo Morales (Sculptures), Bruxelles (BE)</p>
1999 <p><i>Oeuvres sur papier 1988-1998</i>, Maison de la Culture de Namur (BE) Série «L'Être est un Arbre par la Racine des Yeux» pour l'exposition <i>Les Dérives Botaniques</i> (Commissaire : Cristine Debras), Le Botanique, Bruxelles (BE)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2021 <p><i>De la Guerre</i>, Institut de Géographie, Ancienne abbaye de La Cambre, Bruxelles (BE)</p>
2017 <p><i>UTOPIA: L'origine du nouveau monde</i>, MH Gallery, Bruxelles (BE)</p>
2016 <p><i>UTOPIA: A VISION OF A NEW WORLD</i>, Palais de Justice, Leuven (BE) Salon Zürcher – MH Gallery @ Galerie Zürcher, Paris (FR)</p>
2015 <p><i>(HI)STORY (X) – IV</i> (une suite), MH Gallery, Bruxelles (BE)</p>
2008 <p><i>(HI)STORY (X) – I</i>, Galerie Faider, Bruxelles (BE)</p>
2007 <p><i>Annunciations</i>, Wolubiliis, Bruxelles (BE)</p>
2005 <p><i>Des Erotiques</i>, Galerie Faider, Bruxelles (BE)</p>
2001 <p><i>La Langue formule le Désir</i>, Galerie Pascal Polar, Bruxelles (BE)</p>
2000 <p><i>Rhizomes</i>, série, Galerie Evelyne Guichard - La Côte Saint-André (FR)</p>

claudepanier.com

CÔME DI MEGLIO

Côme Di Meglio (1988) est artiste, diplômé de L'EnSAD École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris en 2014. Il vit et travaille à Marseille, actuellement en résidence de deux ans aux Ateliers de la Ville de Marseille. Son travail est montré dans des expositions de grande ampleur en France et à l'étranger, comme Art Paris Art Fair, à la Milan Design Week 2022 (salon Alcova). En 2021, il reçoit le prix Planète Solidaire décerné par Art of Change 21 et Ruinart, pour la dimension écologique de sa démarche artistique. Il crée des installations et des architectures. Elles ont pour vocation de favoriser une sensibilité accrue à l'environnement et un état de présence augmenté. Ses espaces prennent sens, en accueillant des expériences collectives pour explorer nos manières d’entrer en relation. Depuis 2018, il organise les diners enchantés d'hypnose *TransitionFOOD*. Introduire la nourriture dans sa pratique l'a conduit à s’interroger sur le cycle de vie des matériaux qu’il utilise. *Mycotemple* est le prolongement de ses recherches : faire appel à un organisme vivant pour créer une architecture immersive dont tout le cycle de vie fasse partie de l’œuvre, de sa croissance à sa disparition.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Lumière vivante: esthétique de la bioluminescence</i>, résidence à la Fondation L'Accolade, Paris (FR) <i>Mycotemple</i>, commande publique de <i>Mycotemple</i> le long du GR- 2013 de la Région Sud, dans le cadre du programme européen <i>Nature For City Life</i>, Port-de-Bouc (FR) <i>Plastic Mania: vie d'ordures</i>, Friche la Belle de Mai, Marseille (FR)</p>
2022 <p><i>Art Paris</i>, salon Ruinart, Grand Palais Ephémère, Paris (FR) <i>Materia Sensibile</i>, Milan Design Week avec le Studio La Succulente, Alcova, Milan (IT) <i>Nouvelles Alliances: Collaborations avec le Vivant</i>, Hôtel de Gallifet, Aix-en-Provence (FR)</p>
2021 <p>IUCN Congrès mondial de la Nature, stand Waste We Can, Parc Chanot, Marseille (FR) <i>Art Ephémères</i>, Parc de la Maison Blanche et Parc Miremont, Marseille et Plan-de-Cuques (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p><i>Les Pierres Sauvages</i>, Galerie Anne Clergue, Arles (FR)</p>
2018 <p>Atelier Ni, Printemps de l'Art Contemporain 10^{ème} édition, Marseille (FR)</p>
comedimeglio.com

DISNOVATION.ORG

DISNOVATION.ORG est un collectif artistique créé à Paris en 2012, dont les membres principaux sont Maria Roszkowska (PL/FR), Nicolas Maignret (FR) et Baruch Gottlieb (CA/DE). Leurs travaux ont été exposés, performés, publiés et commentés internationalement : Palais de Tokyo, Centre Pompidou, Jeu de Paume (Paris), Museum of Art and Design (New York), Fonderie, Darling (Montréal), HMKV (Dortmund), Haus der Kulturen der Welt (Berlin), ZKM (Karlsruhe), Ars Electronica (Linz), MU (Eindhoven), Strelka Institute (Moscow), China Museum of Digital Arts (Beijing), Chronus Art Center (Shanghai), Polytechnic Museum (Moscow), ISEA (Paris, Hong Kong), Elektra (Montréal), HEK (Basel).

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Green De/Growth</i>, Muffatwerk, Munich (DE) <i>Marshall McLuhan and the arts</i>, Fonderie Darling, Montreal (CA) <i>Les Heures Sauvages</i>, Centre Wallonie-Bruxelles/Paris (FR)</p>
2021 <p>Esch 2021, European Capital of Culture (LU) <i>There Is No Planet B</i>, Ars Electronica Center, Linz (AT) <i>Proof of Stake - Technological Claims</i>, Kunstverein, Hamburg (DE)</p>
2020 <p><i>The Sea Is Glowing</i>, Rijeka 2020 European Capital of Culture (HR) <i>Le Supermarché des Images</i>, Jeu de Paume, Paris (FR) Biennial of design – Museum of Architecture and Design, Ljubljana (SLO)</p>
2019 <p><i>WIRED 25 – The Glass Room</i>, San Francisco (USA) <i>Open Codes. Connected Bots</i>, Chronus Art Center, Shanghai (CN) <i>Alt-Right Complex</i>, HMKV, Dortmund (DE)</p>
2018 <p><i>Open Codes II</i>, ZKM, Karlsruhe (DE) <i>The New Newsroom</i>, MU Artspace, Eindhoven (NL) <i>Coder Le Monde</i>, Centre Pompidou, Paris (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2023 <p><i>Kunsthaus Langenthal</i> (commissariat Raffael Dörig), Langenthal (CH)</p>
2022 <p><i>TEKS</i> (commissariat Espen Gangvik) – Trondheim Electronic Arts Centre (NO) <i>Aksioma</i> (commissariat Janez Jansa) – Institute for Contemporary Art, Ljubljana (SLO) Espace Multimédia Gantner (commissariat Valérie Perrin), Bourgogne (FR) <i>Impakt</i> (commissariat Arjon Dunnewind), Utrecht (NL) Telematic Gallery (commissariat Clark Buckner), San Francisco (USA)</p>
2021 <p>UCLouvain, Louvain-la-Neuve (BE) Théâtre de l'Orangerie, Genève (CH)</p>
2020 <p>IMAL (commissariat Ana Ascencio), Center for digital cultures and technology, Bruxelles (BE) SBIS F (commissariat Diane Pigaut), Aix-en-Provence (FR)</p>
2018 <p>Watermans Art Center (commissariat Irini Papadimitriou), London (UK) Museum L, Louvain-La-Neuve (BE)</p>
disnovation.org

ELISE PÉROI

Née à Nantes (FR) en 1990, Élise Peroi vit et travaille à Bruxelles (BE). Elle est diplômée de l’ArBA-EsA Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, d’un Master en Design textile en 2015. En 2016, soutenue par les Halles de Schaarbeek, à Bruxelles, elle commence à développer des performances qui se nourrissent du tissage. L’artiste participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives depuis 2015, *The Sowers*, Fondation Thalie, (BE) ; *Là où se trouve la forêt*, Botanique (BE) ; *Foresta*, Le Bel Ordinaire (FR) ; *Inspire*, ISELP (BE), etc. Elle est régulièrement invitée pour des résidences dans le cadre de son travail de plasticienne ou de performeuse : Academia Belgica (IT) ; La Serrre – arts vivants (CA) ; Le Hong Kong Arts Centre (HK) ; La Bellone (BE), Ile de Comacina (IT)… Elle a collaboré avec différents chorégraphes, Mui Cheuk Yin, Louise Vanneste ; dramaturges, Emmanuelle Nizou, Camille Louis, Emilie Martz-Kuhn et musiciens, Roel Dieltiens, Marine Falque-Vert, Thomas Jean Henri.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Un Lac inconnu</i>, Bally Foundation, Lugano (CH) Patinoire Royale, Bruxelles, (BE) Izmir Mediterranean Biennial(BR)</p>
2022 <p><i>Finis Terrae</i>, Anvers (BE) <i>La Vie Enchevêtrée</i>, Fondation L’Accolade - Paris (FR)</p>
2021 <p><i>The Sowers</i>, Fondation Thalie – Bruxelles (BE) <i>Fil</i>, Maison des arts, Bruxelles (BE)</p>
2020 <p><i>Inspire</i>, ISELP, Bruxelles (BE)</p>
2018 <p><i>Foresta</i>, Bel Ordinaire, Pau (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p><i>Peut-être ce jardin n'existe-t-il qu'à l'ombre de nos paupières baissées</i>, CACC, Clamart (FR) <i>Anachorèse</i>, Academia Belgica, Rome (IT)</p>
2021 <p><i>Là où se trouve la forêt</i>, Botanique Galerie, Bruxelles (BE) <i>Faire sillons</i>, Centre Tour à Plomb, Bruxelles (BE)</p>
2020 <p><i>Proche du soleil</i>, Galerie Maria Lund, Paris (FR)</p>
eliseperoi.com

EUGÉNIE TOUZÉ

Elle fait ses études aux Beaux-Arts de Paris aux côtés des chefs d'atelier : Patrick Tosani, Clément Cogitore et Éric Poitevin. Au cours du développement de sa pratique, elle retourne régulièrement en Normandie dont elle est originaire. En 2019, en collaboration avec la chercheuse Doriane Molay, elle participe au colloque « L'art tout contre la machine » au Collège des Bernardins (Paris), au sujet de sa démarche artistique photo-vidéographique et pratiquée dans leur atelier partagé à l'école des Beaux-Arts. En 2020, elle se rend à Iceland Academy of the Arts (Reykjavik) dans le cadre d'un séjour Erasmus. Ce voyage ne fait que renforcer sa volonté à développer son travail dans des espaces isolés, jusqu'à éprouver le sentiment de présence sous-jacent à chaque paysage. En 2021, elle obtient son diplôme de fin d'études aux Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury. En 2022, elle est en résidence au Théâtre des expositions en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris, où elle réalise le commissariat de l'exposition collective « L'Appel », interpellant notre rapport enfoui au monde sauvage. Elle est lauréate du Prix des Fondations pour la photographie, remis grâce à La Fondation de France en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris. Accompagnée par la Galerie Sono (Paris), elle présente la vidéo « J'ai cru voir » à l'occasion de Around Video Art Fair (Lille) en septembre 2022 et remporte le prix du Centre Wallonie-Bruxelles / Paris. Au cours de l'hiver 2023, elle est en résidence au Domaine de Tourny (Tourny-sur-Jour, Nièvre) avec l'Association Fertile, qui valorise les artistes investis dans le monde vivant. Elle est actuellement en résidence au Fonds de dotation Weiss (Paris), qui donnera lieu à une exposition personnelle à compter du mois de mai prochain.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Felicità Milieu des choses</i>, Poush, Aubervilliers (FR) <i>L'ère de rien</i>, La corvée, Paris (FR) <i>Terra Mater</i>, Sid Lee, Paris (FR), commissariat Marilou Thirache <i>L'Appel</i>, Théâtre des expositions, Palais des Beaux-Arts de Paris (FR) <i>A performative Journey</i>, Galerie Jeune Création, Romainville (FR)</p>
2021 <p><i>deux îles</i>, Galerie Sono, Paris (FR) <i>Parade Petites bouchées Mouvement La mer</i>, La Maison Fraternelle, Paris (FR) <i>ABES FABES KARTOFLYABES</i>, Théâtre des expositions, Palais des Beaux-Arts de Paris (FR)</p>
2020 <p><i>Do It</i>, initié par Hans Ulrich Obrist avec la Serpentine Galleries et relancé par le Théâtre du Châtelet et les Beaux-Arts de Paris (FR) Festival numérique après-demain, internet <i>SAMKOMA</i>, Iceland Academy of the Arts and University of Iceland, web -</p>
2019 <p><i>COUP DE PROJECTEUR</i>, Festival PhotoSaintGermain, Beaux-Arts de Paris (FR) <i>Bruit noir</i>, Galerie La Ville A des Arts, Paris (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p>Around Video Art Fair, Hôtel Moxxy, Lille (FR) - invitation Galerie Sono</p>
2021 <p><i>UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU</i>, DNSAP, Beaux-Arts de Paris (FR)</p>
2019 <p><i>ici maintenant</i>, DNAP, Beaux-Arts de Paris (FR)</p>
eugenietouze.com

ÈVE GABRIEL CHABANON

Ève Gabriel Chabanon (née en 1989, vit et travaille à Bruxelles) est diplômée de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR). En 2016, iel participe à l’Open School East, à Londres. Iel a été artiste en résidence à la White House, à Dagenham (2017), au FRAC Grand Large à Dunkerque (2018), à Te Whare Hēra, à Wellington, en Nouvelle Zélande (2019) et à Moly-Sabata (2020). En 2018, iel a obtenu le Prix Sciences Po pour l’Art Contemporain pour son projet *The Anti-Social Social Club : Episode One, The Chamber of the Dispossessed*. Son projet du *Surplus* est exposé à Lafayette Anticipations (2018) puis développé en trois chapitres à Bétonsalon - Centre d’art et de recherche, Paris (2020), à Westfälischer Kunstverein, à Münster, en Allemagne (2020) et au Beursschouwburg, à Bruxelles (2021). Son travail a été exposé à Massy University, à Wellington (2019), au CAC Chanot, en France (2019), au Palais de Tokyo, à Paris (2018), à La South London Gallery (2018) ou encore au Parc Saint Léger, en France (2016). Iel conduit un PhD conjointement à l’Université de Paris et à la Villa Arson (Nice, France).

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p>A venir, La Ferme du Buisson, Noisiel (FR) Feminist Duration Festival, <i>I too overflow</i>, outdoor sculpture, Kunstencentrum BUDA, Courtrai (BE) Triennale Art et Industrie, <i>Chaleur Humaine</i>, FRAC Hauts-de-France (FR) <i>Scabs Life</i>, Mécène du Sud, Montpellier (FR)</p>
2022 <p><i>Re.act.feminism</i>, A Performing Archive, archive en ligne, Berlin (DE)</p>
2021 <p><i>D.E. VALUATION</i>, Mécènes du Sud, Montpellier-Sète (FR) La Traverse - Catherine Bastide, Marseille (FR)</p>
2019 <p><i>TAKE (A)BACK THE ECONOMY</i>, CACC Chanot, (FR)</p>
2018 <p><i>My Only fault is to last forever</i>, FRAC Hauts-de-France, Dunkerque (FR) <i>The Conch</i>, South London Gallery, Londres (UK) 9th Edition of Sciences Po Award, Sciences Po Paris, (@PSAC), Paris (FR) <i>The Center Cannot Hold</i>, Lafayette Anticipations, Paris (FR) <i>DOC!</i>, <i>Le Colt est Jeune & Haine</i>, avec Cédric Fauq, Paris (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p><i>Somatic Communism</i>, ISELP, Bruxelles (BE)</p>
2021 <p><i>Chapter 4: Sold'</i>, Beursschouwburg, Bruxelles (BE)</p>
2020 <p><i>Chapter 3</i>, Westfälischer Kunstverein, Münster (DE) <i>The Surplus</i>, Bétonsalon, Paris (FR)</p>
2019 <p><i>The Engine Room, Eating Each Other</i>, Massey University, Wellington (NZ)</p>

instagram.com/macaronic_cheese/?hl=fr

FABIEN LÉAUSTIC

Fabien Léaustic expose son travail en France ou à l'étranger, dans des institutions (Palais de Tokyo, CENTQUATRE Paris, Centre des arts Enghien-les-Bains, Casa de Velazquez Madrid, FRAC Franche-Comté…) ou des structures indépendantes (Fondation Vasarely Aix-en-Provence, Espace Pierre-Cardin Paris…). Après deux années de résidence à la Cité internationale des arts de Paris, Fabien Léaustic poursuit ses recherches au sein du programme doctoral SACRe (Science, Art, Création, Recherche – PSL Research University), associé aux laboratoires de recherche de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSADLab) et au Centre des Mathématiques Appliquées de l'École des Mines Paris-Tech. Artiste et chercheur, Fabien Léaustic achève l'écriture d'une thèse sous l'égide de l'école doctorale « Lettres et Sciences Humaines et Sociales » à l'École normale supérieure de Paris. Également diplômé d'une école d'ingénieur, il est aujourd'hui au croisement de l'art, des sciences et de l'anthropologie.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Novacène</i> - Saison Utopia de LilleSCOO, La Gare Saint-Sauveur Lille (FR), commissariat Aïlee Audouin & Jean-Max Colard</p>
2020 - 2021 <p><i>Au-delà du réel?</i> - Biennale Némo, Art contemporain, Le CENTQUATRE Paris (FR), commissariat Gilles Alvarez et José Manuel Gonçalves</p>
2020 <p><i>Critical Zone</i>, ZKM Zentrum für Kunst und Medien, Karlsruhe (DE) - Commissariat Bruno Latour, Peter Weibel, Martin Guinard & Bettina Korintenberg</p>
2018 <p>Nuit Blanche PARIS - Bassin de la Cité des Sciences et de l'Industrie Paris (FR) - Commissariat Gaël Charbau <i>Sidération</i> - Festival des imaginaires spatiaux, Observatoire de l'Espace du CNES Paris (FR) - Commissariat Gérard Azoulay</p>
2017 <p><i>En forme de vertiges</i>, Révélation EMERIGE Villa Emerige Paris (FR) - Commissariat Gaël Charbau <i>Appareiller</i>, Palais de Tokyo, Paris (FR) - Commissariat Catherine Strasser & Marc Partouche</p>
2016 <p><i>Irisation</i>, Fondation Vasarely Aix-en-Provence (FR) - Commissariat Mathieu Vabre</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2020 <p><i>Quand les énergies creusent le ciel</i>, Galerie Interface - Art contemporain, Dijon (FR) <i>Genèse d'un paysage médusé</i>, La FABRIKA, Besançon (FR)</p>
2018 <p><i>Aguarte</i>, Galerie de l'École des Mines Paris Tech, Paris (FR)</p>
2017 <p><i>Les riens font des mondes</i>, Le 87 - Art Exprim, Paris (FR) - Commissariat Adeline Lacombe</p>
2016 <p><i>D'un Monde à l'Autre</i>, Galerie du CSC, commissariat Madeleine Réberieux, Créteil (FR)</p>

fabienleaustic.fr
gwendolinerobin.be

GWENDOLINE ROBIN

(1968, Bruxelles) vit et travaille à Bruxelles. Gwendoline Robin travaille à partir des matières élémentaires (feu, terre, sable, eau, glace, verre…) pour en orchestrer les métamorphoses sous forme d’installations, de performances ou de vidéos. Elle s’est forgée une place singulière dans le champ de l’art contemporain bruxellois, belge et international et présente ses performances lors de festivals internationaux de performance et de danse en Europe, au Canada, Chili, Australie et Asie. Au fil du temps et de ses collaborations, le désir de tisser son vocabulaire performatif dans une structure plus ouverte à la pluridisciplinarité est davantage présent et l’incite à penser des espaces en tant que dispositifs actifs qui se partagent entre la performeuse et le public. Gwendoline Robin enseigne à l’Académie des Beaux-Arts de Tournai et à l’ESA Le 75, dans l’atelier de Peinture, à Bruxelles. Gwendoline Robin est accompagnée par Grand Studio depuis 2012 et est soutenue par Wallonie-Bruxelles International.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>UNDERNEATH THE VISIBLE</i>, Montoro 12 Gallery, Bruxelles (BE) <i>Bachelard contemporain</i>, La Fab. - Fonds de dotation agnès b., Paris (FR)</p>
2021 <p><i>La Vie matérielle</i>, CENTRALE for contemporary art, Bruxelles (BE) <i>LES ORAGES</i>, ISELP, Bruxelles (BE) Festival Les Traversées du Marais, Centre Wallonie-Bruxelles Paris (FR)</p>
2018 <p>Next Festival, Le VIVAT, scène conventionnée d'intérêt national art et création, Armentières (FR) Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles (BE) Festival International de Hué, Hué (VN)</p>
2017 <p><i>Visions</i>, Halles- de Schaarbeek, Bruxelles (BE) <i>Sujet à Vif</i>, duo avec Gaëlle Bourges, Festival d'Avignon (FR)</p>
2016 <p>Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines, Bruxelles (BE)</p>
2015 <p>Fabrika Voxa, Espace Multimédia Gantner, Bourgogne (FR)</p>
2014 <p><i>Conflicta</i>, LAB de Performance, Punta Arenas (CL) <i>Hiap</i>, Helsinki (FIN) <i>Undisclosed Territory#8</i>, Studio Plesungan, Java (ID) Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles. BE</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES :
2020 <p><i>Gravitation 6899</i>, Dansfabrik Festival de Brest, à Passerelle Centre d’art contemporain (FR)</p>
2018 <p><i>Sous les lunes de Jupiter</i>, Centre d’art Micro-Onde de L’Onde, Vélizy (FR)</p>
2010 <p><i>Tout va bien</i>, Le Lieu, centre d’art actuel à Québec, dans le cadre de la Manif d’Art (QC)</p>

JÉRÉMY GOBÉ

Né en 1986 à Cambrai, est un artiste français qui vit et travaille à Paris. Jérémy à étudié aux Beaux-Arts de Nancy et aux Arts Décoratifs de Paris. Il a été lauréat du prix Planète Art Solidaire décerné par la maison Ruinart et Art of Change et du prix de l'Art sous la mer de la Fondation Jacques Rougerie en 2021 pour son travail mêlant art science et technologie pour la protection des barrières de corail à travers le monde. En 2020, il a été Lauréat du prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts dans la catégorie sculpture et du prix International Théophile Legrand pour l'innovation textile et finaliste des Trophée de l'Avenir Europe 1 dans la catégorie environnement. En 2015, il est finaliste du prix Coal Océan en partenariat avec Coal, Tara expéditions et Agnès B. ainsi que du Fid prize, prix international de dessin contemporain. En 2011, il a été lauréat de la Fondation Bullukian à Lyon, du Prix Pierre Gautier-Delay, ENSAD, Cité internationale des arts et prix du Festival Ici et Demain de la ville de Paris. La même année, il a été finaliste des Audi Talents Awards et du prix Icart *Les artistes de demain*.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Inspiré.e.s – Acte 3</i>, Artsenal, Dreux (FR) <i>Animal Textile</i>, Musée de la tapisserie et des arts textiles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Tournai (BE)</p>
2022 <p><i>Présence</i>, Magasin Général, Haute-Gaspésie (CA) Révélation 5, Grand-Palais Ephémère, Paris (FR) <i>Avenir 2050</i>, Institut Français, Malaga (ES) <i>Nouvelles Alliances</i>, Musée Gallifet, Aix-en-Provence (FR) <i>Le rêve du scaphandre</i>, Culture Foundry, Paris (FR) <i>Biodiversité: les artistes passent à l'action</i>, Comité économique et social européen (CESE) et ART OF CHANGE 21, exposition virtuelle <i>Homo Faber</i>, Fondation Giorgio Cini, Venise (IT)</p>
2021 <p>Nuit Blanche 2021, Place de la Bastille, Paris (FR) <i>Métazoâtre</i> Les Arts Ephémères, Parc Maison Blanche, Marseille (FR) Forum Design 2021, Pays de la Meije, La Meije (FR) <i>Futurae</i>, Start, Strasbourg (FR) Le Cube, Exposition numérique: portrait vidéo, Issy-les-Moulineaux (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2023 <p>Installation permanente <i>Corail Artefact_ Maille cerveau de Neptune</i>, Aquarium de Paris-Trocadéro, Paris (FR)</p>
2022 <p><i>Mutualité</i>, Hôtel Dieu, Brie-Comte-Robert (FR) <i>Mutualité</i>, Le Volume, Vern-sur-Seiche (FR) <i>Dans les sols. L’avenir peut-être</i>, Rurart, Rouillé (FR)</p>
2021 <p>Installation permanente <i>Corail Artefact</i>, Musée des Manufactures de Dentelles, Retournac (FR) <i>Corail Artefact. Coalition</i>, Gare Saint-Lazare, Paris (FR)</p>
2019 <p><i>Anthropocène</i>, Biennale de Lyon, Lyon (FR) Carte Blanche Jérémy Gobé_Ernesto Neto, 111, Lyon (FR) <i>Chandall</i>, Abbaye Mauriste de Saint-Florent-le-Vieil, Mauges-sur-Loire (FR)</p>

jeremygobe.info

					
---------------	---------------	---------------	---------------	---------------	---------------

SYMBIOSIUM, COSMOGONIES SPÉCULATIVES

CWB / PARIS — FONDATION FIMINCO

JULIETTE MINCHIN

A participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger comme *So Close 1&2* (Galerie Guido Romero Pierini), *L'hectare et la grenouille* (Espace Voltaire), *Lisières* (Poush Manifesto), la Biennale BIS (Saint-Paul de Vence), *LAPS* (Verdun), *Relique* (Chapelle des Beaux-Arts de Paris), *Sans Relâche* (Monnaie de Paris), Biennale HOOP (Oosterhout aux Pays-Bas), *Melting Chamber* (Selfridges à Londres). Suite à sa résidence à Palerme, créée par l'Institut français d'Italie et le Goethe-Institut, elle y présente sa première exposition personnelle italienne *De Cinere Surgo* en octobre 2022. Lauréate de « Mondes Nouveaux », elle présentera l'œuvre « La Croix » à l'Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue en mars 2023 et simultanément sa première exposition personnelle à la Galerie Anne-Sarah Bénichou.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Toucher terre</i>, Villa Datriis, Isle-sur-la-Sorgue (FR) Drawing Now, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Carreau du Temple, Paris (FR) <i>Melting Chamber</i>, carte blanche, vitrine Selfridges, Londres (GB) <i>Fragments d'un discours esthétique</i>, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris (FR)</p>
2021 <p><i>Re-fonte</i>, performance dans la Cour de la Monnaie de Paris, exposition collective <i>Sans Relâche</i>, Parcours VIP de la Fiac, Paris (FR) Palermo Art Week-end, Palerme, Italie (IT) <i>So close 2</i>, Galerie Guido Romero Pierini, Galerie Joseph, Paris 3^e (FR) <i>Lisières</i>, Poush Manifesto, Clichy (FR) <i>L'hectare et la grenouille</i>, espace Voltaire, Paris (FR) Biennale BIS, Saint-Paul-de-Vence (FR) Solstice, LAPS, Verdun (FR) Biennale Heilige Driehoek HOOP, Oosterhout, Pays-Bas (NL) <i>Relique</i>, Chapelle des Beaux-Arts de Paris (FR)</p>
2020 <p><i>Garden Party Urbex</i>, Centre d'art La Chapelle, ClaireFontaine (FR) <i>So close</i>, Galerie Guido Romero Pierini, Galerie Joseph, Paris 3^e (FR) <i>L'épaisseur du temps</i>, Galerie Graf Notaires, Paris 8^e (FR)</p>
2019 <p><i>Felicità</i>, Palais des Beaux-Arts de Paris, Paris (FR) <i>ChaOSmos</i>, vidéo-mapping projetée sur la Cité de la Musique pour la Nuit Blanche, Paris (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2023 <p>La croix, Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, exposition personnelle, projet lauréat de <i>Mondes Nouveaux</i>, Montauban (FR) Solo-show, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris (FR)</p>
2022 <p><i>Prima Materia</i>, Galerie Dilecta, exposition personnelle, Paris (FR) <i>De cinere surgo</i>, exposition personnelle, Palazzo Costantino, Palerme, Italie (IT)</p>
2019 <p><i>La danse des pots</i>, installation immersive et sculptures, Beaux-Arts de Paris (FR)</p>
julietteminchin.fr

JUSTINE BOUGEROL

Vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticienne et scénographe de formation, diplômée de l'ENSAV La Cambre l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, Justine Bougerol a exposé son travail lors de nombreuses expositions collectives : à la Galerie Eric Mouchet et à la Galerie Paris-Beijing à Paris, au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, au KIKK Festival à Namur, aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, à la Friche la Belle de Mai à Marseille, à la Galerie Island et à la Galerie Nadine Feront à Bruxelles entre autres... Elle a été invitée en mai 2022 à montrer son travail dans l'exposition récompensant le Prix Jeunes Artistes 2021 (Sculpture-installation) du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles à la New Space à Liège. Plus récemment, elle a participé en septembre 2022 à la Biennale d'art contemporain d'Enghien. Après avoir présenté deux expositions personnelles, *État des lieux* au MusVerre en 2019 puis *Strata* à la Centrale.LAB en 2020, Justine Bougerol a réalisé sa troisième exposition monographique *Quelques lueurs* à la Maison d'Art Actuel des Chartreux en septembre 2022.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Par enchantement</i>, Exposition collective, Biennale d'art contemporain d'Enghien (BE) Prix Jeunes Artistes 2021 du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, New Space, Liège (BE)</p>
2021 <p><i>Terrain vague - Module 2</i>, Installation & performance présentée lors du festival Bonus, Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges, Bretagne (FR) <i>La page manquante</i>, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR)</p>
2021 <p><i>Tarot Editions</i>, O19 Ghent, Gand (BE)</p>
2020 <p><i>Signal Espace(s) Réciproque(s)</i>, Friche la Belle de Mai, Marseille (FR) <i>Terrain vague - module 1</i>, Centre Wallonie-Bruxelles 1 Paris (FR)</p>
2019 <p><i>Terrain vague - module 1</i>, Exposition collaborative, Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles (BE)</p>
2018 <p><i>Spaces and Beyond</i>, Kikk Festival, Namur (BE)</p>
2017 <p><i>Le Leurre du seuil</i>, Exposition collaborative avec Yoel Pytowski, Hypercorps, Bruxelles (BE) <i>Va et vient</i>, Galerie Eric Mouchet, Paris (FR)</p>
2016 <p><i>Déformation Professionnelle</i>, Galerie Paris-Beijing, Paris (FR)</p>
2015 <p><i>The Waste Land</i>, Galerie Nadine Feront, Bruxelles (BE) <i>Houston</i>, Galerie Island, Bruxelles (BE)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p><i>Quelques lueurs</i>, MAAC Maison d'Art Actuel des Chartreux, Bruxelles (BE)</p>
2020 <p><i>Strata</i>, CENTRALE.lab, Bruxelles (BE)</p>
2019 <p><i>État des lieux</i>, Watch this space, 50^e Nord, MusVerre, Sars-Poterie (FR)</p>
justinebougerol.com

LAURA SÁNCHEZ FILOMENO

Née en 1975, est une artiste plasticienne Franco-péruvienne qui habite en région parisienne. Elle est titulaire d'un doctorat ainsi que d'un Master II et d'une Maîtrise en Arts Plastiques et Sciences de L'Art de l'Université Paris Panthéon- Sorbonne. Elle est aussi titulaire du D.N.S.E.P Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, Ecole Supérieure des Beaux-arts du Mans en 2004 ainsi que du diplôme en Arts Plastiques, mention Peinture à la Faculté d'Arts Plastiques, Pontificia Universidad Catolica del Perú. Cette artiste a remporté le Prix Artistique 2018 ENS Cachan, et gagné la Mention et le Prix acquisition ASM à la Biennale Contextile au Portugal en 2016. Elle a également remporté le Prix d'Arts plastiques au sein du festival « Ici et Demain » en 2007. Laura Sánchez Filomeno a effectué une résidence artistique au milieu scolaire à Fougères en Bretagne dans le cadre de la saison 2019 – 2020 avec Le Bon Accueil, lieu d'art contemporain à Rennes. En 2017 elle a participé à la résidence – exposition Détissages/Cooksonia comme artiste invitée à Maison Tadashi Kawamata à St-Thélo. Elle est représentée par la Galerie 27 Concept à Paris. Elle forme partie du Collectif d'artistes Fiber Art Fever.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>Sur le Fil</i>, Château de Tourelles, espace Artistique, Bois – Colombes (FR)</p>
2022 <p><i>Hair Air # Femme Vie Liberté</i> à la galerie 27 Concept, Paris (FR)</p>
2021 <p><i>A poils… et à plumes !</i> Maison des Arts d’Antony (FR)</p>
2020 <p><i>Optimisme Toujours !… Naturellement</i>, Orangerie de Cachan (FR)</p>
2019 <p>Biennale d'Art textile WTA, The Essence. Exposition des artistes invités, Centre culturel Galileo, Madrid (ES)</p>
2018 <p>Biennale d'Art contemporain de Cachan (FR) - <i>Trajectoires – Déplacements</i>, Galerie du Théâtre Jacques Carat, Cachan <i>En Corps #3</i>, à la galerie de l'Atelier2, Villeneuve d'Ascq (FR) <i>Tiré par les cheveux</i>, Galerie « A l'Ecu de France », Viroflay (FR) <i>Un si fourNi FourBi</i>, La Cachotterie, Galerie d'Arts minuscules, Cachan (FR)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p><i>Inventaires – Le Village d'Artistes</i>, Rablay-sur-Layon (FR)</p>
2019 <p><i>Compendium Naturae – Centre d'Art Ile Moulinart</i>, Fillé sur Sarthe (FR)</p>
2017 <p><i>Détissages/Cooksonia</i> - artiste invitée - Maison Tadashi Kawamata - St-Thélo (FR)</p>
2012 <p><i>Naturalia-Artificialia</i>, - Festival de la semaine française- Stuttgart (DE)</p>
laurasanchezfilomeno.ultra-book.com

55 17 MARS — 6 MAI 2023

					
---------------	---------------	---------------	---------------	---------------	---------------

55 17 MARS — 6 MAI 2023

CWB / PARIS — FONDATION FIMINCO

LUZ MORENO PINART

Luz Moreno Pinart est née en 1989 à Madrid, en Espagne. Elle a étudié la scénographie à l'EnsAD École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, puis à l'école de design Aalto à Helsinki où elle s'est spécialisée dans les fibres textiles et enfin à l'École Supérieure d'Art et Design de Reims, où elle a obtenu un post diplôme de design culinaire. C'est là qu'a commencé son intérêt pour les fibres alimentaires. Elle a travaillé pendant de nombreuses années aux côtés de Sheila Hicks, qui l'a inspirée et lui a appris le chemin des couleurs et des matières. Luz Moreno Pinart s'intéresse, à travers ses recherches, à la relation entre le vivant, la nature, le mouvement, le temps, l'archéologie, l'architecture et l'écosystème qui remplit l'espace. Depuis 2016, son travail a été exposé à de nombreuses reprises tant en Europe qu'à l'étranger. En 2019, elle remporte le programme de résidence pour aller à la Villa Kujoyama à Kyoto, au Japon, où elle développe différentes techniques textiles.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2023 <p><i>L'île intérieure</i>, Fondation Carmignac, Porquerolles (FR) <i>Women x women</i>, transiciones ecologicas, Space 2 be Madrid (ES) <i>Tisser des liens</i>, Galerie Horae, Paris (FR) <i>Loewe Craft foundation</i>, Noguchi Museum, New York (USA)</p>
2022 <p><i>La Vie Enchevêtrée</i>, Fondation L'Accolade, Paris (FR) <i>Cérémonie de l'olivier</i>, Abbaye de Maubuisson (FR)</p>
2021 <p><i>Membrana</i>, Fondation L'Accolade, Paris (FR) <i>Les yeux fertiles</i>, Fondation Fertile, Paris (FR)</p>
2020 <p><i>Vies minuscules</i>, Collection Lambert, Anvers (BE) <i>Before la transition 2</i>, Maison des Métallos, Paris (FR)</p>
2019 <p><i>Openstudios</i>, Villa Kujoyama, Kyoto (JP) <i>Nuit blanche 2019</i>, The Terminal, Kyoto (JP)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p><i>Urtica</i>, Fondation L'Accolade, Paris (FR) <i>Entrelazados</i>, Space 2 be, Madrid (ESP)</p>
2021 <p><i>Vestiges du futur</i>, Centre Tignous d'art contemporain, Montreuil (FR)</p>
luzmorenopinart.com/

55 17 MARS — 6 MAI 2023

CWB / PARIS — FONDATION FIMINCO

LUCA VANELLO

Luca Vanello est un artiste italo-slovène vivant à Bruxelles. Il est diplômé de l'Université der Künste Berlin avec le professeur Gregor Schneider et d'un MFA de la Slade School of Fine Arts de Londres. En 2020, il a terminé la résidence au HISK à Gand. Parmi les expositions récentes sélectionnées figurent : M HKA, Anvers ; Network Alost, Alost ; Fondation Verbeke (solo), Belgique ; Galerie Whitehouse, Lovenjoel (duo) ; Biennale d'Enghien 2022, Enghien ; Pilar, Bruxelles (solo) ; Maison des Arts Georges & Claude Pompidou, Cajarc ; Sonsbeek 20-24, Pays-Bas ; Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière ; Kunsthal Extra City, Anvers ; Kunstfestival Watou 2021 ; Casa Atelier MUSEION, Bolzano (solo) ; KW Institute for Contemporary Art, Berlin (solo) ; Biennale internationale de Qalandiya, Ramallah ; Fondazione Ratti, Côme ; Banff Center for the Arts, Canada ; OUTPOST, Norwich (solo) ; Museum für Fotografie, Berlin ; La salle d'exposition, Londres ; Oppositions, Bruxelles, (solo).

EXPOSITIONS COLLECTIVES
2022 <p><i>Biennale d'Enghien 2022</i>, Enghien (BE) <i>Dans les forêts disparus du monde</i>, Maison des Arts Georges & Claude Pompidou, Cajarc (FR)</p>
2021 <p><i>Fabrics of Nature</i>, Kunsthal Extra City, Anvers (BE) <i>Kunstfestival Watou 2021</i>, Watou (BE) <i>Sonsbeek 2020-2024</i>, Arnhem (BE) <i>Rye-Rye His-Story, chapter 5050</i>, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière (BE) <i>New Songs for Old Cities</i>, Network Aalst, Aalst (BE)</p>
2020 <p><i>Le temps est moins une dimension qu'un autre jour</i>, CIAP, Gand (BE) <i>Zonder Kunstenaar, geen kunst</i>, M HKA, Anvers (BE)</p>
2019 <p><i>HISK @ TICK TACK</i>, Tick Tack Gallery, Anvers (BE) <i>Microperformances</i>. Q18, Cologne (DE)</p>
2018 <p><i>A Garden Dis-remembered</i>, Qalandiya International, Ramallah (PS) <i>Our hours</i>, Banff Centre for Arts, Banff (CAN)</p>
2017 <p><i>Skulptur #1</i>, Galerie Klaus Gerrit Friese, Berlin (DE) <i>Distiller</i>, FuturDome, Milan (IT)</p>
2016 <p><i>Aperto</i>, Fondazione Ratti, Como (IT)</p>
2015 <p><i>Ambiguity#2</i>, The Showroom, Londres (GB)</p>
EXPOSITIONS PERSONNELLES
2022 <p><i>Pause</i>, Verbeke Foundation, Kemzeke (BE) <i>Recurrent effervescence</i> (with Hadassah Emmerich), Whitehouse gallery, Lovenjoel (BE)</p>
2021 <p><i>On peut mourir d'être immortel</i> (avec Teresa Solar), OV Project, Bruxelles (BE)</p>
2020 <p><i>In a long blink of an eye</i>, HISK Gosset, Bruxelles (BE)</p>
2019 <p><i>Moist muscles anait</i>, AV17 Gallery, Vilnius (LT) <i>Tired Eyes Dislike The Young</i>, Casa Atelier, MUSEION, Bolzano (IT)</p>
2018 <p><i>Gratitude permeates childhood</i>, GuestRoom, Maribor (SI) <i>Generous Images Unable To Reach</i>, Lottozero, Prato (IT)</p>
2017 <p><i>Soaked In Repetition, Only To Retreat In Minutes</i>, Sodu 4, Vilnius (LT) <i>PVC Pain</i>, Lottozero, Prato (IT)</p>
2016 <p><i>Tepid Palm Sweat</i>, Tripla, Bologne (IT) <i>Vertical Displacement</i>, (avec Akane Moriyama), Insitu, Berlin (DE)</p>
2015 <p><i>Swallowing Spittle</i>, OUTPOST, Norwich (GB) <i>Resting/Courtship</i>, POPPOSITIONS 2015, Bruxelles (BE) <i>Cut, Not voracious, just a pause</i>, KW Institute for Contemporary Art, Berlin (DE)</p>
lucavanello.com

SYMBIOSIUM, COSMOGONIES SPÉCULATIVES

CWB / PARIS — FONDATION FIMINCO

17 MARS — 6 MAI 2023

54

55 17 MARS — 6 MAI 2023

CWB / PARIS — FONDATION FIMINCO

SYMBIOSIUM, COSMOGONIES SPÉCULATIVES

MARIE-LUCE NADAL

Née en 1984 à Perpignan, France. Elle vit et travaille à Paris, France. Sa recherche se situe à la croisée de l’exploration artistique et scientifique. L’atmosphère est son matériau principal, qu’elle utilise pour reproduire les nuages, capturer la foudre, cultiver la brume et provoquer la pluie. Toujours hantée par la même question : comment capturer l’air, comment posséder l’insaisissable ? Entre production industrielle et rêves utopiques, Marie-Luce Nadal poursuit la confrontation entamée par ses ancêtres viticoles : apprivoiser le ciel. Elle crée des machines qui ont la particularité de mélanger l’unicité du plastique, la recherche scientifique et la viabilité technique. A travers ses œuvres, installations et performances, Marie-Luce Nadal donne au ciel une tension symbolique et politique, l’utilisant comme un champ d’exploration du genre et de l’écologie.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022
The Gaia Hypothesis, The Elemental, Palm Springs, CA (USA)
VARIA - Une approche subjective de la création contemporaine, CAC Meymac (FR)
Espace, Native Vol III Espace, Paris (FR)
Novacène - Utopia - Lille 300, Gare Saint-Saveur, Lille (FR)
Art Rotterdam, Baqueville Gallery, Rotterdam (NL)
Hacking Identity Dancing Diversity, ZKM I Center for Art and Media Karlsruhe, Halle des poches à fonte, Bsch-sur-Alzette, European Capital of Culture 2022 (LU)
La matière du monde, Galerie Municipale Jean Collet, Vitry (FR)
Minéral, Galerie Native et Galerie Faure Beaulieu, Paris (FR)
Art Paris, Maison Ruinard et Art of Change 21, Paris (FR)

2021
Regarder vers le ciel, Galerie des Hospices, Canet-en-Roussillon (FR)
AwE, Online exhibition, Artist with Evidence, New York (USA)
Dones, Chapelle des armées, Amélie-les-Bains (FR)
Paradis artificiels, Galerie Bacqueville, Lille (FR)
Dans l’œil de Daniel Pommeruelle, Galerie Christophe Gaillard, Paris (FR)
Le regard du temps, (Fluxus/Adiaf), Paris (FR)
Avalanche, PAL project, Paris (FR)
Art Paris, Galerie Faure Beaulieu, Paris (FR)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021
Make the Clouds Cry, Pengerkatu7Tyohuone, Helsinki (FI)
AwE, Online exhibition, Artist with Evidence, New York (USA)

2020
Accrochage, Atelier Basfroï, Paris (FR)
(R)éparer le Ciel, Galerie Faure Beaulieu et Galerie S55, Paris (FR)

2019
Open Window, Fabernovel, Paris (FR)
L’Orféo Opéraluette, Les Abattoirs, Toulouse (FR)

2018
AF 21, Galerie Hus, Paris (FR)
L’Orféo Opéraluette, Icade Art et DesignLab, Aubervilliers (FR)

2017
Solid Precipitation, LMAK Gallery, New York (USA)
De Lents Semencements, EnsAD (FR)

marieluценadal.com

MARIE-SARAH ADENIS

Marie-Sarah Adenis, née en 1986, en France. Vit et travaille à Paris. Elle est lauréate en 2020 des Audi Talent Awards avec son projet « Ce qui tient à un fil » exposé au Palais de Tokyo en 2021. Elle est co-fondatrice de l’entreprise PILL qui développe des pigments écologiques. Elle enseigne dans plusieurs écoles d’art et de design (ENSAD, ENSCI, Beaux-Arts...). Diplômée de l’Ecole Normale Supérieure en Biologie et de l’ENSCI-les Ateliers en création industrielle.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022
Toustezincs dans l’exposition *Réseaux-Mondes*, Centre Pompidou, Paris (FR), commissariat Marie-Ange Brayer et Olivier Zeitoun
Draguer le chaos dans l’exposition *Cosmogonias*, Galerie Jean Collet, Vitry-Sur-Seine (FR), commissariat Daniel Purroy

2021
Toustezincs dans l’exposition *Réseaux-Mondes*, Centre Pompidou, Paris (FR), commissariat Marie-Ange Brayer et Olivier Zeitoun
Toustezincs, La Traverse, Marseille (FR), commissariat Alice Audouin et Catherine Bastide
Le virus que donc je suis, World Conservation Congress, Marseille (FR), commissariat Alice Audouin

2019
The color cell factories, Triennale de Milan (IT), Pavillon français, commissariat Catherine Geel
The color cell factories, La fabrique du Vivant, Centre Pompidou, Paris (FR), commissariat Marie-Ange Brayer et Olivier Zeitoun

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021
Ce qui tient à un fil, Palais de Tokyo, Paris (FR), commissariat Gael Charbau
Le réel et son double, Galerie Valérie Guérin, Paris (FR)

mariesarahadenis.com

MEHDI-GEORGES LAHLOU

Plasticien et artiste de la performance, est né aux Sables d’Olonne en 1983. Franco-marocain, il vit et travaille à Bruxelles et à Paris. Il a été formé à l’École Régionale des Beaux-Arts de Nantes (ERBAN), puis à l’Académie SintJoost à Breda au Pays-Bas où il y obtient un Ph.D en Arts (2010). En 2014, Mehdi-Georges Lahlou faisait partie de la première session de Les réalisateurs (post-diplôme en Art et Entreprises), conçue et dirigée par l’artiste Fabrice Hyber, en partenariat avec l’école de management Audencia Nantes et l’école des Beaux-Arts de Nantes Métropole (France). Ses œuvres plastiques ont fait l’objet de plusieurs expositions personnelles dans le monde, entre autres à la CENTRALE for contemporary art à Bruxelles, Belgique (2023), au Kent State Museum, Kent, États-Unis (2021), au Musée des Beaux-Arts de Rouen, France (2019), au MNAC – Muzeul National de Arta Contemporana à Bucharest, en Roumanie (2019), au Museo de Arte Colonial à La Havane, à Cuba (2019), au Botanique Museum à Bruxelles, Belgique (2017), au In Flanders Fields Museum à Ypres, Belgique (2015), au HAU Hebbel am Ufer à Berlin, en Allemagne (2015), au Lynden Sculpture Garden à Milwaukee, aux États-Unis (2013). Ses travaux ont été présentés dans de nombreuses expositions internationales comme au Mucem à Marseille, en France, à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, au Portugal, Museum of African Contemporary Art Al Maaden – MACAAL à Marrakech au Maroc (2019), à la Galleria Nazionale d’Arte Moderna e Contemporanea, de Rome en Italie (2018), au William Benton Museum of Art à Storrs aux États-Unis (2017)… Artiste de la performance depuis 2003, Mehdi-Georges Lahlou est notamment l’auteur et l’interprète de *Stupidité Contrôlée* (2013), *C’est Charmant XIII* (2014), *Run Run Baby Run Run* (2015) présentées entre autres au Théâtre des deux rives à Rouen, France (2016), à la Merton D. Simpson Gallery lors du Queer New York International Ary Festival à New York, USA (2015), au Carreau du Temple dans le cadre de Jerk Off Festival à Paris, en France (2015), invité par le FRAC Midi Pyrénées – Les Abattoirs, en France (2015), à L’H du Siège, invité par Le Phénix, à Valenciennes, en France (2015). Il crée en 2018 sa première mise en scène et scénographie *The Ring of the Dove*, s’emparant du poème *Le collier de la colombe* d’Ibn Hazm (vers 1023). Il y est aussi interprète accompagné de Killian Madeleine et de Jorg Delfos. Il crée avec Marie Payen *Ils se jettent dans des endroits où on ne peut les trouver* pour le Festival d’Avignon 2019. En 2019, il met en scène l’installation/ performance *75 pour sept performeurs* au Muzeul National de Arta Contemporain à Bucharest. De 2017 à 2020, Mehdi-Georges Lahlou était artiste associé au CDN de Normandie-Rouen. En 2019, il écrit et met en scène l’œuvre théâtrale *72 vierges* pour quatre actrices au CDN de Normandie-Rouen. Mehdi-Georges Lahlou est représenté par la Galerie Transit Mechelen en Belgique et par la Galerie Rabouan Mousson (Paris), en France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019
The Gulf Between, CC De Warande, Turnhout (BE)
Material Insanity, Museum of African Contemporary Art Al Maaden – MACAAL, Marrakech (MA)
SORCIERE, H2M – espace d’art contemporain Bourg-en-Bresse (FR)
VOILE.ES DEVOILE.ES, Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse (FR)

2018
I is an Other/Be the Other, Galleria Nazionale d’Arte Moderna e Contemporanea, Rome (IT)
L’Heure rouge, Dak’art 2018, Biennale de Dakar (SN)
RESONANCE, Le Frac révèle ses dernières acquisitions, Musée des Beaux-Arts, Rouen (FR)
Décoloniser les corps, Biennale art nômad, Arnac-la-Poste, Bourges, Paris, Calais (FR), Bruxelles (BE), Berlin (DE.)
Jauu Tunis 2018: Pavillon «Feu», Imprimerie Cérés, Tunis (TN)

2017
Art [] Collector , La Patinoire Royale/ Galerie Valérie Bach, Bruxelles (BE)
Lieux saints partagés, Musée des confluences – Dar El Bacha, Marrakech (MA)
Refler, Musée de la Mode et de la Dentelle, Bruxelles (BE)
Corps de corde, La corderie royale, Rochefort (FR)
À gorge sèche après la traversée, Tourinnes-la-Grosse (BE)

2016
The Jacques & Miny Defauwes Collection, Bonnefantenmuseum, Maastricht (NL)
L’œil du collectionneur- Focus 1, Musée d’Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (FR)
Hips Don’t Lie, Centre Pompidou Málaga (ESP)
Sacrée graine, Institut culturel d’Islam, Paris (FR)
Portrait de l’artiste en alter, Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen (FR)
Jardin d’Orient, Institut du monde arabe, Paris (FR)
Le temps de l’audace et de l’engagement, De leur temps, Institut d ‘art contemporain, Villeurbanne (FR)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019
Et si rien ne prend racine dans cette oasis, Musée des Beaux-Arts, Rouen (FR)
72 (Virgins) in Motion and Aria, Museo de Arte Colonial, La Havana (CUB)
Under the Sand, the Sun, Galerie Transit, Malines (BE)
75 (Installation/Performance), MNAC – Muzeul National de Artă Contemporană, Bucarest (ROU)
Que restera de nos cendres, Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, Rouen (FR)

2017
Behind the Garden, Botanique Museum, Bruxelles (BE)
Of the Confused Memory, Galerie Rabouan Mousson, Paris (FR)

2016
And Even If Nothing Takes Root in this Oasis, Galerie Transit, Malines (BE)
AQAF, Galerie Verbeeck – Van Dyck het Antwerp (BE)
Dans mes rêves, mes cendres, TheArtSpace, Düsseldorf (DE)

2015
I Did Not Have To Cross the Sea, Merton D. Simpson Gallery, New York (USA)
Even the Dust Remains, In Flanders Fields Museum, Ypres (BE)
Quelqu’un m’a dit que le Merveilleux était révolu…, Galerie Dix9, Paris (FR)
C’est plus charmant en équilibre…, Lieux Communs, Namur (BE)
Rendez-vous sur la Corniche, HAU Hebbel am Ufer, HAU2, Festival Retour à l’envoyeur, Berlin (DE)
Sous les voiles même, Institut Français de Casablanca, Casablanca (MA)

mehdigeorgeslahlou.com

NAOMIE KLAUS

Naomie Klaus est une productrice de musique et chanteuse française, basée à Bruxelles. Se considérant comme une actrice ratée, elle construit sa musique sous forme d’histoires et de micro-séquences dans lesquelles elle s’amuse à interpréter différents personnages avec sa voix. Elle évoque un conte de fées pour adultes, où les princesses que l’on rencontre sont des nymphomanes hystériques, armées et mal habillées.

SHIVAY LA MULTIPLE

N.é.e en 1993 dans le corps de Justine Pannoux, iel travaille entre Paris, Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la sphère numérique. Iel étudie à la Haute École des Arts du Rhin puis à l’école d’art ENPEG La Esmeralda Escuela Nacional de Pintura, Escultura y Grabado à Mexico. En 2016, iel intègre le post diplôme Offshore de l’école d’art de Nancy à Shanghai. En 2021-2022, iel fait partie du post diplôme international de l’ENSBA Lyon. Son travail a été présenté au Musée de la femme à Mexico, en solo show au Bazaar Compatible à Shanghai, durant l’exposition collective *La Sagesse des lianes* au CIPAC à Vassivière. Dans le même temps, iel part en résidence de recherche en Guyane, en République Démocratique du Congo (RDC), au Sénégal puis en Ouganda. Iel a aussi participé au Festival KINACT à Kinshasa et à la carte blanche du Palais de Tokyo *Le Monde est une mangroviète*, dans le cadre de l’exposition *Ubuntu, rêve lucide*. Iel est publié.e dans la revue haïtienne DO-KRE-I-S.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023
Performance pendant la Nuit des musées, FRAC Normandie (FR)
100% L’EXPO, La Villette, Paris, France (FR)
Hado. Les pouvoirs empruntés de L’eau, Fort-de-France, Martinique (FR)

2022
KIKK Festival, Namur, Belgique (BE)
Bienôte, là-bas: sublimer les flux disséminés, Off de la Biennale de Lyon (FR)
J’ai si longtemps rêcé de ce pays lointain que j’ai réinventé ses bruits et ses parfums…, à Maëlle Galerie, Romainville (FR)
Beta 13, Encore le lieu, Biarritz, (FR)
La sagesse des lianes, Centre International d’Art et du Paysage de l’île de Vassivière (CIAPV)

2020
Exposition collective avec NSK Groupe, Fabrique Pola, Bordeaux (FR)
Magie Verte, Espace 29, Bordeaux (FR)
Conférence - performance aux Beaux-Arts de Zagreb avec NSK Groupe, Croatie (HR)
Nuit noire, sur invitation de l’Hôtel Triki, Kashagan Gallery, Lyon (FR)

2019
Exposition collective à Voiture 14 avec NSK Groupe, Marseille (FR)
Festival INACT avec NSK Groupe, Strasbourg (FR)
Festival *Sidération* au CNES Centre national d’études spatiales, avec NSK Groupe, Paris (FR)

2017
Exposition collective, Basement 6, Shanghai, Chine (CN)

2016
San Lun Che, galerie Reformer, Shanghai, Chine (CN)

2016
Hey i’m curator, Motoco, Mulhouse (FR)

2015
Performance à Pandeo DF, Mexico City (MEX)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017
Solo show, Bazaar Compatible Program, Shanghai, Chine (CN)

instagram @shivay_chikans

SKALL

Né en 1960 à Paris, Il vit et travaille entre Paris et Vendôme. Après des études à L'ENSAAMA et aux Beaux-Arts de Paris entre 1979 et 1984, Skall a présenté son travail de façon autonome depuis 1981 en France et à l'étranger, à la Galerie Farideh Cadot, Galerie Mario Mauroner (Vienne), Lumen Travo (Pays-Bas), Toot Yung Art Center (Thaïlande), Caroline Smulders (Paris)… Il a exposé aussi collectivement son travail avec la Galerie Thaddaeus Ropac (expositions *Sous le manteau* et *Bingo*), aux ateliers européens de Bologne *Officina Europa* en 1999 (commissaire: Renato Barilli), à New York, Miami, Chicago et au programme *Métissage* du Cnap Centre national des arts plastiques dans diverses villes de tous les continents… Ses œuvres sont présentes dans plusieurs musées en Europe, au Groninger Museum et à la collection Caldic (Pays-Bas), au Musée Bertrand (Châteauroux), au Musée de la Poste (Paris), Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) et au FNAC Fonds national d'art contemporain… Skall a reçu le prix Villa Médicis Hors les Murs pour L'inde en 1993.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
<p>2018-19</p> <i>Sous l’Ombre des Vagues</i> , commémoration du centenaire de Claude Debussy, Maison Natale de Claude Debussy, Saint-Germain-en-Laye (FR) <i>Soft Power</i> , Transpalette Art Center, Bourges (FR)
<p>2018</p> <i>White Blood-Blue Night</i> , La Traverse art Center, Alfortville (FR)
<p>2017-18</p> <i>Traversées Ren&rde</i> , 40 ^e anniversaire du Centre Georges Pompidou,Transpalette Art Center, Bourges (FR)
<p>2017</p> <i>Vaisseau Fantôme</i> , Le 6b, Saint-Denis (FR)
<p>2016</p> <i>Aux Aguets</i> , sur une proposition de Jason Karaïndros, La Petite Fabrique de l'Art, Paris (FR) <i>Dogs of Hell</i> , Galerie Patricia Dorfmann, Paris (FR)
<p>2015</p> Launch of the “The Steidz” Magazine, Skall & Antoine Collet, Ticolais, Paris (FR)
<p>2014</p> Indian Aurora, Reid Hall / Columbia University Institut, curaté par Caitlin Boucher, Paris (FR)
<p>2013</p> <i>Exotica</i> , Galerie Nord, Kunstverein Tiergarten, Berlin (DE) Biennale de la Céramique, Musées de la Ville de Châteauroux (FR) Tresses Treize, La Maison des Tresses et des Lacets, La Terrasse-sur-le-Dorlay (FR)
EXPOSITIONS PERSONNELLES
<p>2016</p> <i>Extases et Vomissures</i> , Invité par Anne Dreyfus, Le Générateur, Gentilly (FR)
<p>2015</p> <i>Skall-Photos</i> , présentés par Toot Yung Gallery à Treshold N°3, Bridge Art Space, Bangkok (TH)
<p>2012</p> <i>Sarira</i> , Galerie Patricia Dorfmann, Paris, in cooperation with I Love My Job, Caroline Smulders, Paris (FR)
<p>2011</p> <i>Nuées et Merveilles</i> , Part I, Octave Cowbell, Metz (FR) <i>Nuées et Merveilles</i> , Part II, Castel Coucou, Forbach (FR)
<p>2010</p> <i>A Light beyond Darkness</i> , Mario Mauroner Gallery, Vienne (AT)
skall.fr

VICTORIA PALACIOS & BASILEZ

Victoria Palacios, peintresse, musicienne et performeuse, développe une pratique hybride tissant des narrations entre ses différents médiums. Telle une cheffe d’orchestre, Victoria Palacios s’engage dans l’interrelation d’images autonomes, teste les affinités que ses œuvres ont individuellement l’une pour l’autre. Le support de la peinture varie, peignant sur des livres de poche, des toiles, des chaussures. L’artiste construit un lexique de styles et de motifs et insiste sur la dimension immersive de la matière peinte. Les histoires qu’elle fait siennes sont déployées sous des formes picturales, sculpturales, sonores et des ambiances fantomatiques et théâtrales. Chez elle, le tableau participe d’une plus large narration, les paramètres et les symboles reviennent comme des clins d’œil. Victoria Palacios fait partie du duo « Alto Fuero » avec la musicienne et performeuse Loto Retina. Son travail a été exposé à Galerie Bernhard (Zurich), L’Annexe (Paris), la Galerie Silin (Paris), BPS 22 (Charleroi), Galerie Harkawik (Los Angeles), Alice Galerie (Bruxelles) ainsi que dans trois expositions personnelles : Brasserie Atlas (Bruxelles), Panamax (Liège), Sissi Club (Marseille).

Basilez est un musicien électronique touche à tout, il accompagne le violoncelliste Gaspar Claus sur scène, produit pour des artistes pop/rnb tel que Simili Gum ou Sabrina Bellaouel et sort des projets musicaux qui oscillent entre mélodies synthétiques intimistes et impacts sonores des musiques clubs avant-gardistes. Il a aussi été invité à collaborer avec la performeuse Anne-Lise Le Gac lors d’une édition Okay Confiance à Marseille et s’est chargé de la bande sonore d’une pièce de théâtre mise en scène par Mathilde Delahaye autour des chants d’Hildegarde Van Bingen.

YOEL PYTOWSKI

Yoel Pytowski (né en 1986, Rehovot) vit et travaille en Belgique. Il étudie durant trois ans l’informatique à Buenos Aires, suivi d’un baccalauréat Sciences de l’Ingénieur en France. En 2014, il obtient un diplôme de Master en Dessin à l’ENSAV La Cambre l’École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, suivi d’un diplôme de Master en Fine Arts en 2018 à Sint-Lukas à Bruxelles. Il écrit deux mémoires, « L’artiste engagé. Trois cas d’étude : Barnett Newman, Hans Haacke et Francis Alÿs » et « Ludger Gerdes: Early Works, c.1977-1982 ». Depuis 2021, il participe comme conférencier à plusieurs reprises à l’UCL à Bruxelles et à Louvain-la-Neuve dans le département d’architecture. Au cours des dix dernières années, son approche explore notre interaction avec l’architecture que nous traversons en créant des installations in-situ, suscitant ainsi des réflexions sur les événements passés ou à venir liés à la construction, à la destruction et à la reconstruction. Récemment, il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en Belgique, aux Pays-Bas, au Portugal, en France et en Grèce. Il a été 1^{er} lauréat du prix ArtContest à Bruxelles (Experimental Intermedia, Ghent, BE, 2018), et présenté l’exposition individuelle *One-Way Street* à Espace Moss (Bruxelles, 2019), *Façades* au Botanique (Bruxelles, 2020), et « The Stamp of the Definitive is Avoided » (BE, 2021). En 2021, il a exposé aussi à Magma, à la Triennale d’Ottignies-Louvain-la-Neuve (BE). En 2022, le Centre Wallonie-Bruxelles|Paris a accompagné la résidence de Yoel Pytowski à Moly-Sabata, Sablons (FR). En décembre 2023, il participera à l’exposition collective « Hérétiques » au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris, sous le commissariat d’Albert Baronian.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
<p>2022</p> <i>Only One Step From Heaven</i> , à La SIRA, Asnières-sur-Seine (FR) <i>Cendar</i> , à Zotto Gallery, Bruxelles (BE)
<p>2021</p> <i>Human Nature</i> , à la galerie Everyday, Anvers (BE) <i>Magma</i> - 10 ^e Triennale d’Art Contemporain, Louvain-la-Neuve (BE) <i>Sand used to be big rocks</i> , duo avec Angyvir Padilla à Sismografo, Porto (PT)
<p>2020</p> <i>Tumulus</i> , exposition collective à la galerie Everyday, Anvers (BE)
<p>2019</p> <i>Dry Garden</i> , duo avec Angyvir Padilla à Notus Studio, Athènes (GR)
<p>2018</p> <i>On the border</i> , exposition collective à Concordia, Enschede (NL) <i>Le seuil du seuil</i> , duo avec Justine Bougerol à Hypercorps, Bruxelles (BE)
<p>2016</p> <i>Formation de Bureau</i> , exposition avec Natalie Snel et Juan Pablo Plazas à Greylight Projects, Bruxelles (BE)
EXPOSITIONS PERSONNELLES
<p>2021</p> <i>The Stamp of the Definitive is Avoided</i> , à Experimental Intermedia, Gand (BE)
<p>2020</p> <i>Façades</i> , au Centre culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles « Le Botanique », Bruxelles (BE)
<p>2019</p> <i>One-Way Street</i> , à Espace Moss, Bruxelles (BE)
<p>2018</p> <i>Passages</i> , à la Biennale de Bergerac, Bergerac (FR) <i>Backforward</i> , organisée par Rectangle au Loft, Bruxelles (BE)
yoelpytowski.com

BIOGRAPHIES DES COMMISSAIRES ASSOCIE.E.S À LA CARTE BLANCHE

CHRISTOPHER YGGDRE

Christopher Yggdre est auteur et curateur. Il a été l’un des fondateurs de la revue *Les Périphériques vous parlent* et membre du collectif artistique Génération Chaos de 1993 à 2001. Il a été impliqué dans de nombreuses initiatives à l’intersection des sciences humaines, de l’art et des questions sociales et environnementales, dont le Manifeste pour la Mondialité en 2001 avec le philosophe Édouard Glissant. Il a été à l’origine de différents projets et structures dans le champ culturel, artistique, dont la coopérative CoErrances, le Fonds de Dotatiön agnès b., l’Agence à Paris. Depuis octobre 2020, il est le directeur artistique de la Fondation L’Accolade – Institut de France, fondée par Catherine Dobler, et depuis février 2022, le curateur de THE ELEMENTAL, centre d’art à Palm Springs (Californie), né du partenariat entre Epicenter Projects (plate-forme curatoriale créée par l’artiste Cristopher Cichocki dans la Vallée de Coachella) et la Fondation L’Accolade. Il a été le curateur et le producteur de nombreuses expositions dont parmi les 109 plus récentes « University of Disaster » à la Biennale de Venise 2017 dans le cadre du Pavillon de la Bosnie-Herzégovine avec comme artiste invité Radenko Milak ; les expositions « Rien n’est vrai, tout est vivant » en 2021 et « La Vie Enchevêtrée » en 2022 à Paris produites par la Fondation L’Accolade ; ou encore l’exposition « Gaia Hypothesis – Chapter One : Earth, Fire, Water, Air » en 2022 à THE ELEMENTAL à Palm Springs (Californie).

STÉPHANIE PÉCOURT

Diplômée en sociologie spécialisée en épistémologie, elle est Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/ Paris depuis 2019. Elle fut Directrice des Halles Saint-Géry, Agora bruxelloise et espace d’expositions, de l’Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/ Danse, agence dédiée à l’exportation des arts de la scène et du Point Contact Culture, interface constituée entre la Commission européenne et les opérateur.rices culturel.le.s destinée à la promotion du programme cadre Creative Europe. Entre 2015 et 2017, elle fonde le belgian Artistic district, territoire éphémère de résidences et d’expositions rassemblant des artistes belges et internationaux. Depuis 2015, elle intervient comme curatrice indépendante (Bozar/Be, Maat/PT, Hong-Kong Arts Center..). En 2017, elle fonde le Forum NOVA XX, dédié à l’Intrication technologique, scientifique et artistique en mode féminin et non binaire, à l’ère du 4.0.

CLAIRE LUNA

Diplômée en histoire de l’art moderne et contemporain de la Sorbonne Paris IV et de la PUCP du Pérou, Claire Luna est critique d’art et commissaire d’exposition indépendante. Elle a réalisé ses recherches aux États-Unis (New York) et dans de nombreux pays d’Amérique du Sud (Pérou, Equateur, Colombie, Paraguay, Uruguay) avec lesquels elle travaille régulièrement. Outre son intérêt pour les scènes artistiques non occidentales et les oublié.e.s de l’Histoire, elle cherche à repérer ce qu’elle pourrait identifier comme une tendance ou un sujet du contemporain, souvent à la croisée de différents champs d’étude et surtout au gré des rencontres. Aussi, a-t-elle récemment conçu La rencontre des eaux, un cycle d’expositions, de rencontres et de performances autour de l’eau comme matière politique et poétique (Cité internationale des arts). Un autre projet important a été celui de l’exposition itinérante *Sens-Fiction* porté par RF studio (Tripostal & Lieu Unique). L’idée de déplacement l’intéresse – celui du regard et celui des corps –, l’errance et la dérive particulièrement. Elle travaille actuellement sur ce qu’elle appelle la théorie

du bégaiement, le concept de l’espace entre et l’infiltration comme stratégie de lutte ou de résistance. Elle est à la recherche du réenchantement de notre temps par la poésie, le rêve, la croyance ou le sacré. Claire Luna est membre de l’AICA (Association Internationale des Critiques d’Art), de CEA (Association Française des Commissaires d’Exposition), du collectif Jeunes Critiques d’Art, du bureau des penseur.euses à POUISH et co-fondatrice du laboratoire de recherche l’Echo du vivant au CAC La traverse. Elle a enseigné la théorie de l’art (l’Antiquité aujourd’hui) à l’université Paris 8 et vient d’intégrer RADICANTS, la coopérative de curateur.ices fondée par Nicolas Bourriaud.

ÉTIENNE BLANCHOT

Etienne Blanchot a fondé et programmé pendant 15 ans le Festival Villette Sonique, principal festival de musiques actuelles du Parc de la Villette, reconnu internationalement pour la qualité d’une programmation ambitieuse mariée à un concept rendant accessible ces cultures de pointe, au plus grand nombre. Il a ensuite créé avec la même philosophie, Ideal Trouble, Festival et plateforme indépendante, porté dès sa création en 2018, par un fort accueil public et critique. Passeur de nature, son parcours est ponctué de nombreuses aventures liées à la diffusion et à la transmission. Il a notamment fait partie de l’équipe créatrice du Batofar (salle dédiée aux cultures électroniques) ou participé entre autres, à l’aventure Paris Tout Court (Festival international de films courts). Enfin, il est aussi ponctuellement intervenu en qualité de journaliste musical pour France Inter et Libération.

JEAN-FRANÇOIS RETTIG ET NATHALIE HÉNON

Nathalie Hénon et Jean-François Rettig ont fondé les Rencontres Internationales Paris/Berlin dont ils assurent conjointement la direction et la programmation. Iels sont également curatrice.teur invité.e.s pour des cycles de projection et des expositions, notamment au Casino Luxembourg – Forum d’art contemporain pour l’exposition «Ecosystem Assembly», au Centre Pompidou pour l’exposition «RE:MADE», à la Gaîté Lyrique pour le cycle «Moving_image un abécédaire contemporain», ainsi qu’à la BoCA Biennial of Contemporary Arts à Lisbonne, la Biennale internationale d’art de La Paz, la Biennale de l’Image en Mouvement à Buenos Aires, la Biennale d’art contemporain de Cartagena de Indias, le Musée national d’art contemporain de Bucarest, le Beirut Art Centre et la Triennale internationale d’art contemporain de Prague. Nathalie Hénon a étudié la philosophie à l’université de Louvain-La-Neuve où elle a obtenu l’agrégation d’enseignement supérieur en philosophie. Elle a obtenu à Paris un Master II de philosophie à la Sorbonne. Elle enseigne à l’université de Paris 1 et à Sciences-Po Paris. Jean-François Rettig a étudié la philosophie à la Sorbonne jusqu’en Master II. Il a étudié l’esthétique, le cinéma, et la musicologie du XX^e siècle jusqu’en Master. Il a enseigné le français et la philosophie, et a été responsable des projets internationaux à la Fondation d’art contemporain Danae. Il est ancien membre du Haut Conseil Culturel Franco-Allemand où il a représenté les domaines des arts et du multimédia.

LA CARTE BLANCHE ET PLUSIEURS ŒUVRES CRÉÉES IN-SITU ONT BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN EN PRODUCTION DE COLLECTIONNEUR.FUSE.S PRIVÉE.E.S

Merci à

VIRGINIE ET BENOÎT BÉGUIN

CATHERINE DOBLER

FASSIATY VIDEO FUND

FRÉDÉRIC DE GOLDSCHMIDT

VIRGINIE ET BENOÎT BÉGUIN

Virginie et Benoît Béguin sont passionné.e.s et collectionneurs.euses d’art contemporain. Iels sont attaché.es à aider les jeunes artistes. Benoît dirige La société Cornu 1887 (entreprise du Patrimoine Vivant) qui œuvre depuis plus de 100 ans pour proposer un service complet personnalisé, de l’emballage au stockage en passant par le transport des objets d’exception de toutes tailles, dans le monde entier. La société Cornu 1887 en la personne de Benoît est partenaire du prix d’aide à la production d’Art [] Collector depuis 2019.

CATHERINE DOBLER, FONDATION LACCOLADE – INSTITUT DE FRANCE

La Fondation LAccolade a pour but principal de soutenir, promouvoir et favoriser la création artistique. Elle porte une attention toute particulière à des créations, démarches, projets, et actions qui sont portés par des artistes en lien avec les thèmes que sont l’eau, l’environnement, la fragilité du vivant et le féminin. Elle a également pour but de valoriser et promouvoir le Matrimoine, c’est-à-dire le legs des femmes ayant eu une importance historique ou artistique.

Elle est également à l’initiative avec Epicenter Projects - une plate-forme artistique et curatoriale basée en Californie - de la création d’un centre d’art à Palm Springs dont la programmation est notamment dédiée à des expressions et créations artistiques liées au vivant, au Land et Earth Art. Celui-ci a été inauguré le 12 février 2022.

https://www.fondationlacolade.com

FASSIATY VIDEO FUND

Fassiaty Video Fund est un fonds de Dotation dédié à l’art vidéo, présidé par Marc Fassiaty. En 2001, Marc Fassiaty « le Fondateur historique », débute une collection de vidéos représentative d’artistes internationaux.ales émergent.es. Les acquisitions s’attachent à des universaux (langage, humour, condition humaine.), réalisés le plus souvent sous la forme de l’auto-filmage.

fassiatyvideofund.com

FRÉDÉRIC DE GOLDSCHMIDT, COLLECTIONNEUR

Frédéric de Goldschmidt collectionne l’art contemporain depuis 2008. Il soutient les artistes émergent.es dans leur processus créatif. s’engage avec des commissaires dans des projets d’exposition et partage sa collection avec le public. Il est l’un des onze collectionneurs ou couples de collectionneurs bruxellois d’art contemporain invités à présenter une sélection de leurs œuvres à la CENTRALE for Contemporary Art en 2017-2018. Depuis 2010, il organise régulièrement des expositions d’art contemporain à Bruxelles, notamment *Not Really Really* (2015), dont il assure le co-commissariat avec Agata Jastrżabek, *White Covers* (2017), en co-commissariat avec Carine Fol, et *Inaspettatamente* (2021), en co-commissariat avec Grégory Lang, dans un bâtiment dédié à sa collection, Cloud Seven.

Il est membre du comité d’acquisition de Kanal - Centre Pompidou. Administrateur des Amis du Palais de Tokyo, il préside depuis 2018 le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo. Membre de l’Association pour la diffusion internationale de l’art français (ADIAF), il a participé deux fois à la sélection des artistes du Prix Marcel Duchamp.

PARTENAIRES

ISEA

Symbiosium_Cosmogonies Spéculatives est un événement partenaire d’ISEA2023, 28^e Symposium International de la Création Numérique.

ISEA, événement majeur de la scène mondiale de la création numérique, vise à renforcer le dialogue entre artistes, chercheurs, ingénieurs, designers, entrepreneurs des industries culturelles et créatives qui participent aux avancées de la recherche-création. Cette manifestation multidisciplinaire est ouverte autant aux spécialistes qu’à un large public. La 28ème édition d’ISEA2023, co-organisée par Le Cube Garges et l’École des Arts Décoratifs, s’est déroulée à Paris au Forum des images du 16 au 21 mai 2023 ainsi qu’au travers d’une programmation artistique répartie dans une cinquantaine de lieux culturels partenaires sur toute la France au printemps-été 2023. À la suite d’un appel international, plus de 1400 candidatures issues de 70 pays ont été examinées par un comité artistique et scientifique de 200 experts internationaux. Le thème de cette édition est SYMBIOSIS. En ce temps de crise globale à la fois sanitaire, écologique, économique et démocratique, la symbiose est une notion polysémique permettant d’explorer de façon transversale et interdisciplinaire les mutations et transformations en cours à l’ère du numérique, d’interroger le sens supposé donné au progrès, surtout dans le contexte environnemental et sanitaire actuel et d’imaginer des futurs possibles et viables pour notre planète et nos écosystèmes.

isea2023.isea-international.org

LE GÉNÉRATEUR

Partenaire de la programmation de l’artiste SKALL

Le Générateur est un espace de création contemporaine situé à Gentilly et créé en 2006 par Anne Dreyfus, danseuse et chorégraphe, et Bernard Bousquet, plasticien. Installé dans un ancien cinéma nommé « Le Gaité-Palace », Le Générateur est un lieu dédié à la performance et aux arts visuels, qui encourage l’exploration pluridisciplinaire et la valorisation des arts indisciplinés. La Ville de Gentilly a activement soutenu ce projet ambitieux et innovant, qui a rapidement suscité l’enthousiasme du public.

Avec une superficie de 600 mètres carrés, Le Générateur offre un espace idéal pour les expérimentations artistiques. Sa programmation éclectique propose des concerts, des performancés, des expositions, des installations, des rencontres et des festivals, offrant ainsi un état des lieux de la création contemporaine. Chaque année, une dizaine d’événements sont organisés, notamment des festivals et des rencontres, ce qui fait du Générateur un acteur majeur de la création contemporaine vivante.

Depuis 2009, Le Générateur organise chaque année en octobre/novembre un festival de performances appelé FRASQ, qui transforme le site en espace de rencontres et d’effervescence artistique. Plus de 50 artistes sont invités à investir Le Générateur, proposant une grande diversité d’arts plastiques, de danse, de musique, de lecture, d’installations et de performances. En 16 ans d’existence, Le Générateur a organisé 16 Nuits Blanches, 14 éditions du festival FRASQ, et a accueilli plus de 300 résidences et plus de 900 artistes invités.

www.legenerateur.com

RENCONTRES INTERNATIONALES PARIS/BERLIN

Partenaire de la programmation du Earth Day (22 avril 2023)

Grand rendez-vous dédié aux pratiques contemporaines de l’image en mouvement, les Rencontres Internationales proposent *un espace* de découverte et de réflexion entre nouveau cinéma et art contemporain.

Chaque année, un public nombreux et des professionnels du monde entier se retrouvent pour découvrir la programmation des Rencontres Internationales qui réunit séances de projection, expositions et performances des œuvres d’artistes et réalisateurs reconnus sur la scène internationale, aux côtés de jeunes artistes et de réalisateurs diffusés pour la première fois. Des débats et tables rondes, en présence de curateurs invités, artistes et chercheurs, apportent une perspective supplémentaire sur la programmation et sont l’occasion d’interroger ces pratiques artistiques et leurs enjeux.

La manifestation est une plate-forme unique en Europe où les artistes peuvent se rencontrer, échanger avec un large public, initier de nouveaux projets. Plus qu’une simple présentation d’œuvres, elle propose un véritable forum, en présence d’invités du monde entier, personnalités marquantes dans les domaines du cinéma, de l’art contemporain et des arts numériques, artistes, chercheurs, responsables d’institutions et de structures émergentes, pour témoigner de leur expérience, de leur réflexion et de contextes artistiques et culturels en devenir.

Les Rencontres Internationales rendent compte des spécificités et des convergences des pratiques artistiques entre nouveau cinéma et art contemporain, explorent les formes artistiques émergentes et leurs propos critiques, et permettent ce temps nécessaire où les points de vue se croisent et s’échangent. La manifestation a ainsi pour vocation de faire découvrir ces œuvres à un large public, de créer des circulations entre différentes pratiques artistiques et entre différents publics, de susciter des échanges entre artistes, réalisateurs et acteurs de la vie artistique et culturelle.

Nous souhaitons ainsi contribuer à une réflexion sur notre culture contemporaine de l’image, au travers d’une programmation exigeante ouverte à tous.

www.art-action.org

FESTIVAL IDEAL TROUBLE

Partenaire de la programmation du Earth Day (22 avril 2023)

Fondé en 2018 à Paris, par Etienne Blanchot (fondateur et programmateur historique du Festival Vilette Sonique), Ideal Trouble tourne dès sa création, résolument le dos au mainstream, en proposant une programmation défricheuse et aventureuse, ne s’interdisant rien, et allant piocher plutôt dans les marges, les artistes majeurs de demain. On a pu entre autres y découvrir les premiers concerts parisiens de Duma, Moor Mother, ou encore de Boy Harsher… Faisant dès sa création de la Station Gare des Mines (temple parisien de la contre-culture) sa matrice et sa base pérenne, Ideal Trouble s’éparpille chaque année dans Paris et s’enrichit de ses collaborations et de nouvelles rencontres, à travers un parcours à chaque fois réinventé mais toujours oblique de lieux à forte personnalité musicale.

En étroite association avec le Centre Wallonie-Bruxelles, Ideal Trouble présente chaque année, depuis 2019, une programmation de musiciennes et musiciens issu-es des scènes indépendantes belges.

www.instagram.com/idealtroublefestival

CULTE AGENCY

Partenaire de la programmation de l’artiste CLARA !

CLARA ! est représentée par Culte Agency, une agence de booking, management et promotion d’artistes électroniques résidant en Belgique. Les artistes représentés sont émergents ou confirmés et sont les représentants d’une scène musicale en plein essor. Culte représente des artistes aux profils variés. Cette diversité se retrouve dans les genres musicaux représentés.

culte.be

FONDATION FIMINCO

Direction : Katharina SCRIBA

La Fondation Fiminco réinvestit une ancienne friche industrielle à Romainville, accessible par le métro, aux portes de Paris, afin d’en faire un lieu ressources au service des artistes du monde entier et ouvert à tous les publics. Pensé pour les artistes, ce nouveau lieu met à leur disposition des espaces, des outils et un accompagnement afin de leur permettre de se constituer un environnement de travail idéal, favorisant la rencontre entre toutes les formes d’art. De nombreux programmes de résidences sont développés à l’instar de TALENTS! en partenariat avec des institutions culturelles internationales.

Ce quartier culturel réunit en un seul et même lieu tous les ingrédients nécessaires à la constitution d’un véritable écosystème de la création contemporaine, à destination des artistes : des résidences, des espaces d’exposition et de médiation, des galeries, et prochainement des structures du spectacle vivant, des artisans d’art, des associations et une salle de spectacle.

En investissant ces lieux hors du commun, la Fondation Fiminco poursuit ses missions de soutien aux artistes contemporains et d’accès de tous à la culture, au plus près des dynamiques sociales et culturelles du Grand Paris.

fondationfiminco.com

CWB|PARIS

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l’héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l’écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d’une programmation résolument dé-sanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d’artistes basé.e.s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l’irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4ème arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m2. Ilot offshore, outre la programmation qu’il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie,la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

www.cwb.fr

REMERCIEMENTS

AUX ARTISTES,
INTERVENANT.E.S
DE CETTE CARTE
BLANCHE –
merci infiniment

À LA FONDATION FIMINCO
sans qui rien de cela
ne put advenir

Katharina Scriba, *directrice*
Guillaume Lefèvre, *responsable*
des opérations

Agnès Ghonim, *chargée*
de communication et relation
avec les publics

Yann Namuroy, *responsable*
de production exposition

À LA FORMIDABLE ÉQUIPE
DU CENTRE WALLONIE-
BRUXELLES/PARIS

Saskia Hermon, Ariane Skoda,
Sara Anedda, Caroline Henriet,
Danièle Vallée, Diane Moquet,
Ambre Falkowicz, Ewen Leroux,
Lucie Legenre, l'équipe technique

À

Évelyne Deret, *marraine*
de la Carte Blanche

Jacques Deret

Etienne Blanchot

Claire Luna

Jean -François Rettig

& Nathalie Hénon

Aurélien Farina

Les collectionneur.euse.s pour

leurs apports providentiels

Sandrine Boulet

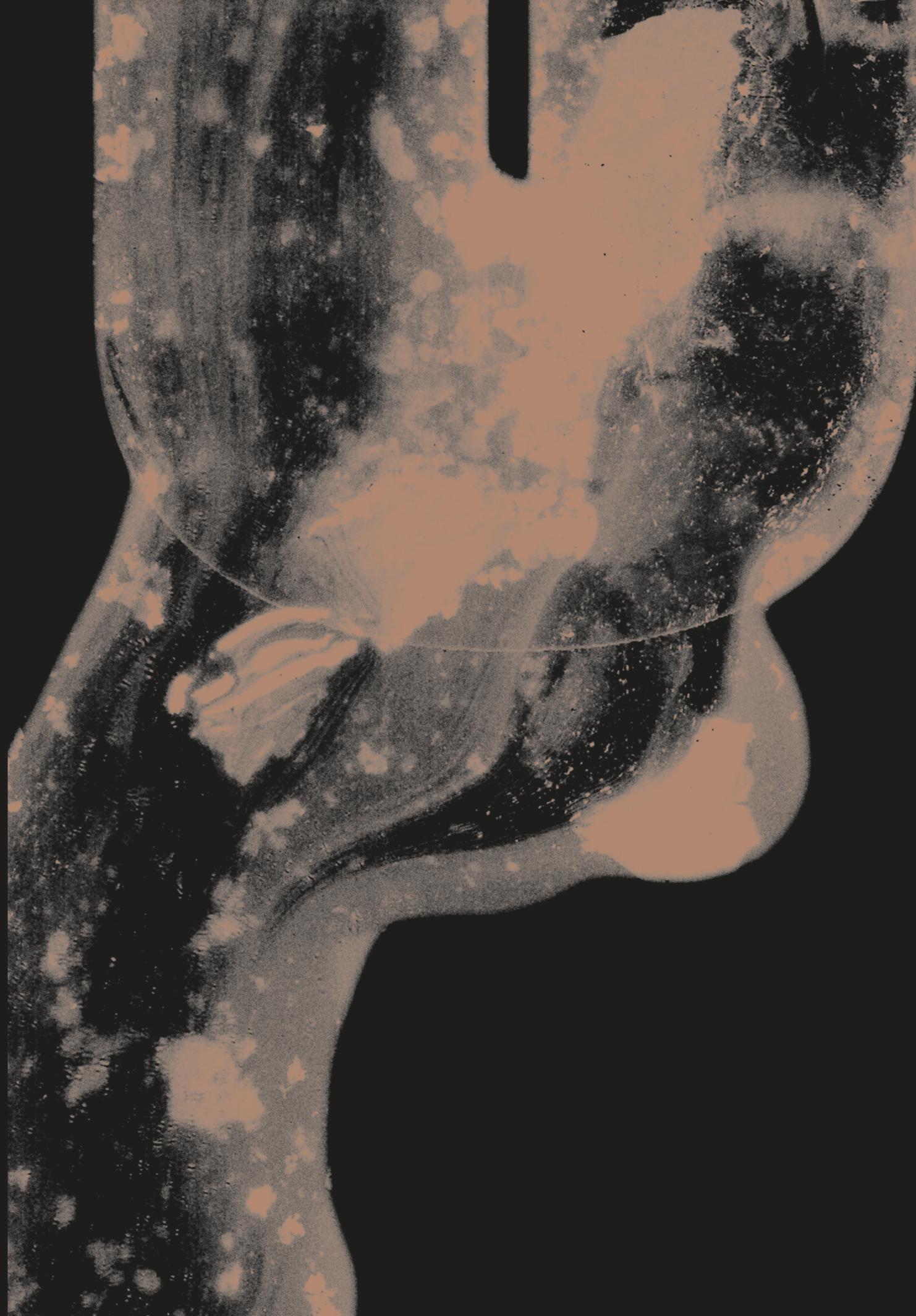
Ce catalogue a été produit
par le Centre Wallonie-
Bruxelles/Paris – à Paris

Il a été dessiné par Aurélien
Farina ^(Paper! Tiger) en GT Alpina
et Tiny 5x3, et imprimé
en septembre 2023 sur
les presses de Nexe
Impressions (Barcelone),
sur Sirio Color Black 115 g
et Creator Star 135 g.

Photographies : Sarah Duby
sauf 01 : Côme Di Meglio / 10, 18 : Romain Darnaud
14 : Juliette Minchin / 19 : Léa Troulard / 21 : Fabien Léaustic
26 : Luz Moreno Pinart & Charlotte Gautier van Tour
32, 33d, 34, 36, 38, 39, 41 : d.r. / 33g : Robin Plus
35 : Théo Sixou / 37 : Laurent Orseau / 39 : Michela Di Savino
42 : Luca Vanello

« *En attendant,
traitant de la Terre,
c'est d'une chaine
symbiotique,
en réalité l'étendue
du vivant
et ses innombrables
manifestations,
que l'on doit garder
à l'esprit. »*

Achille Mbembe





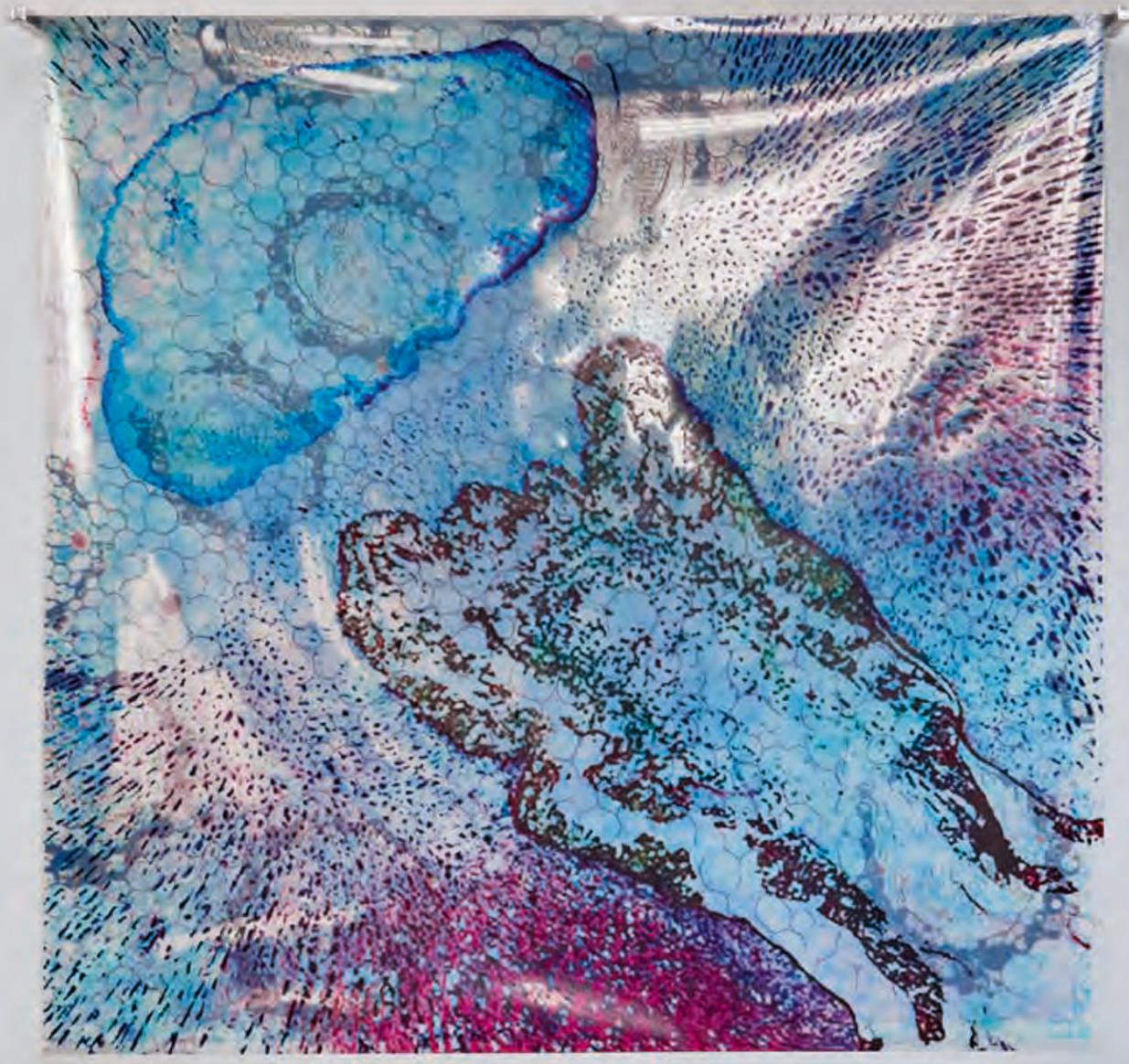


















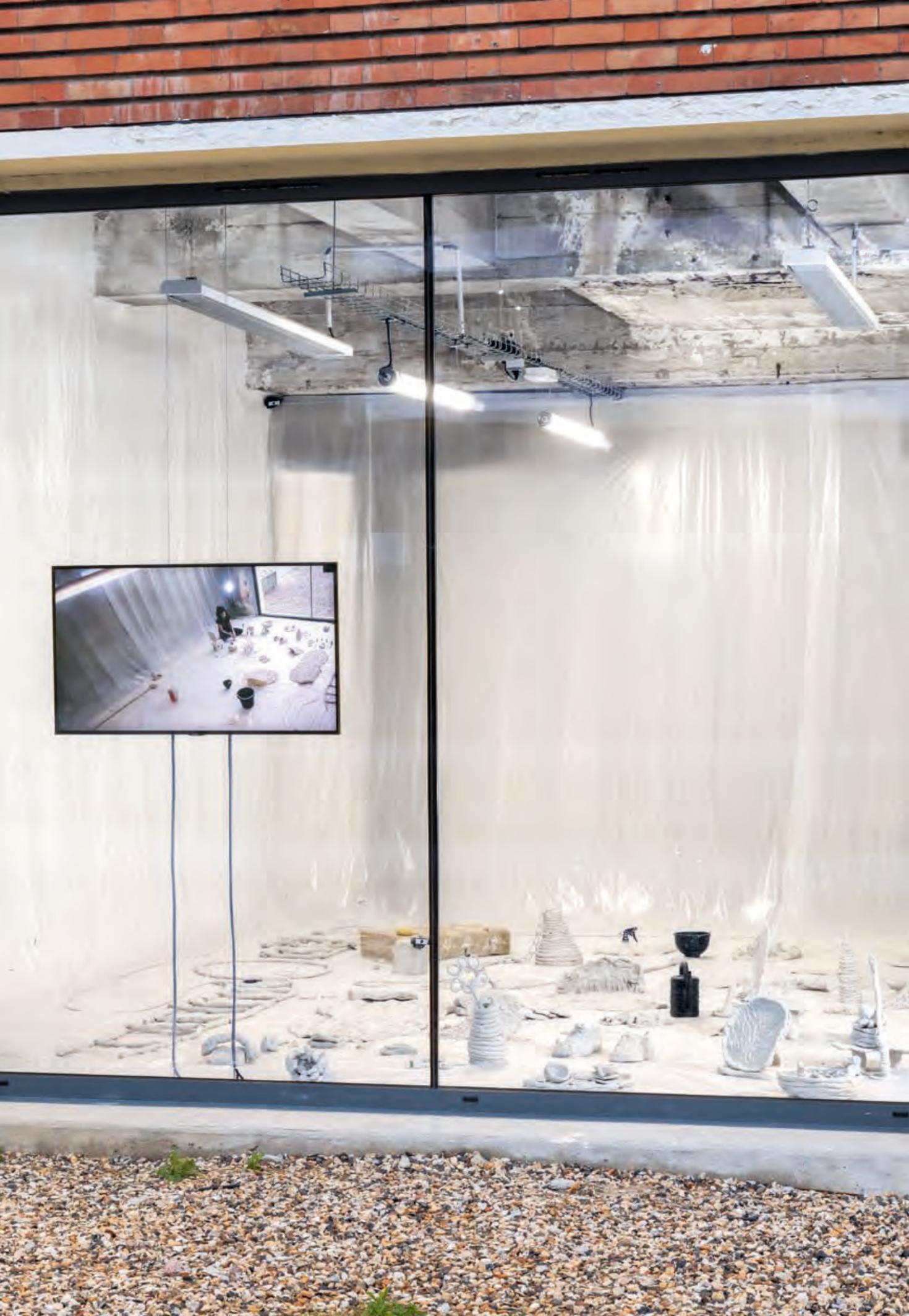




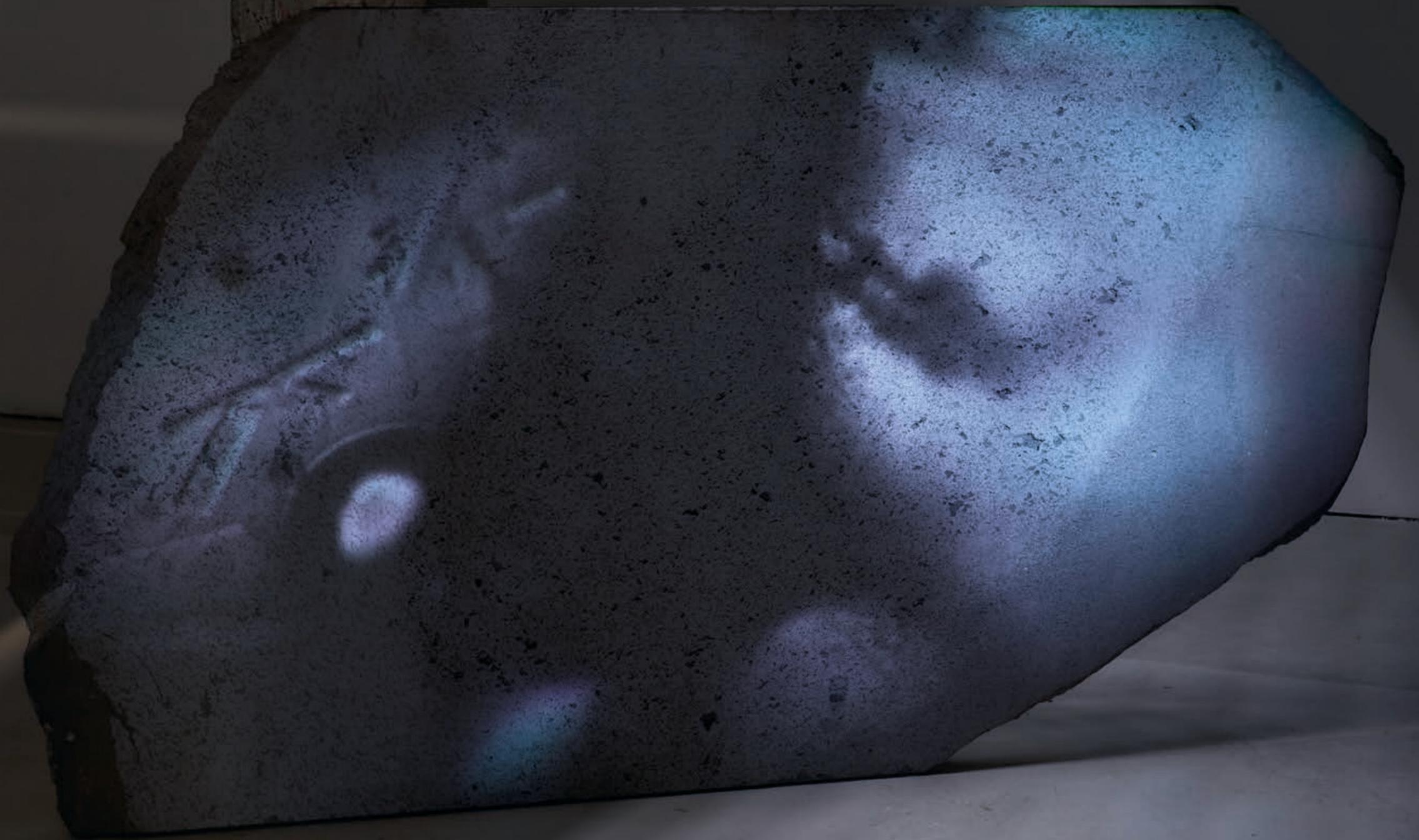


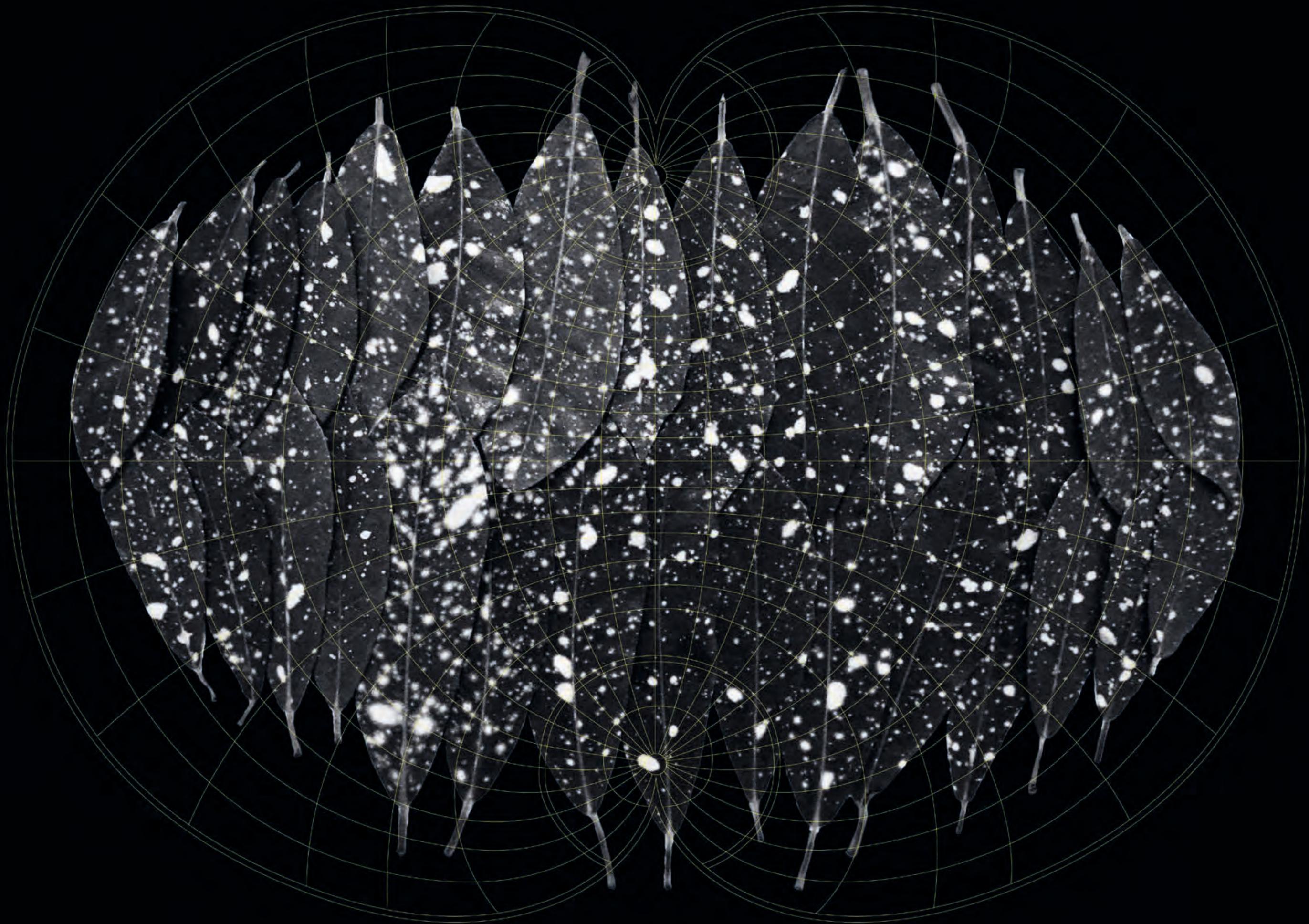














A grid of scientific posters on a dark wall. The posters are arranged in two rows of eight. Each poster features a central illustration of a biological specimen, such as a cow, a turtle, a hand holding a snake, a skull, a fish, and a bird. Below each illustration is a block of text, likely providing information about the specimen. The posters are illuminated by light from a large window on the left, creating shadows on the wall.

A long wall of scientific posters on the right side of the exhibition space. The posters are arranged in a grid and feature various biological illustrations, including a large circular organism, a hand holding a snake, a skull, a fish, and a bird. Below each illustration is a block of text. The wall is dark, and the posters are illuminated by light from a large window on the left, creating shadows on the wall.

